**La *LIBERTÉ* telle qu’enseignée par Jésus**

 **dans**

 ***Un Cours en Miracles***

*NOTE* : le présent document contient quelques-unes des citations dans lesquelles la notion de ***liberté*** (liberté = 203, libre & mots de la même famille = 304 ) est enseignée par Jésus dans *Un Cours en Miracles*. La référence au Cours mentionnée entre parenthèses à la suite de chaque citation permet de faciliter l’accès au texte duquel elle est tirée (***T***: Texte*,* ***L***: Livre d’exercices, ***M*** : Manuel pour enseignants*,* ***CT***: clarification des termes). Le système de renvoi est basé sur celui indiqué dans les NOTES à la fin du Cours.

**1.** *Pur-esprit je suis, saint Fils de Dieu, libre de toute limite, en sécurité, guéri et entier, libre de pardonner et libre de sauver le monde. (L-97.7:2) p. 179*

**2. Je ne suis pas un corps. Je suis libre.** La liberté doit être impossible aussi longtemps que tu perçois un corps comme étant toi-même. Le corps est une limite. Qui voudrait chercher la liberté dans un corps la cherche là où elle ne peut pas être trouvée. L'esprit peut être libéré quand il ne se voit plus dans un corps, fermement attaché à lui et protégé par sa présence… L'esprit qui sert le Saint-Esprit est illimité à jamais, à tous égards, par-delà les lois du temps et de l'espace, délié de toute préconception, avec la force et le pouvoir de faire tout ce qui lui est de- mandé. *(L-199.Titre.1:1-4;2:1) p. 398*

**3.** Ne comprends-tu pas que t'opposer au Saint-Esprit, c'est lutter contre *toi-même ?* Il ne fait que te dire ta volonté; Il parle pour toi. En Sa Divinité n'est que la tienne. Et tout ce qu'Il connaît n'est que ta connaissance, sauvée pour toi afin que tu puisses faire ta volonté par Lui. Dieu *demande* que tu fasses ta volonté. Il Se joint à *toi.* Il n'a pas établi seul Son Royaume. Et le Ciel même ne fait que représenter ta volonté, où tout ce qui a été créé est pour toi. Il n'est pas une étincelle de vie qui n'ait été créée avec ton joyeux consentement et telle que tu la voulais. Et il n'est pas une Pensée que Dieu ait jamais eue qui n'ait attendu ta bénédiction pour naître. Dieu n'est pas ton ennemi. Il ne demande pas plus que de t'entendre L'appeler «Ami». Comme il est merveilleux de faire ta volonté ! Car cela est la liberté. Rien d'autre ne devrait jamais être appelé du nom de liberté. À moins de faire ta volonté, tu n'es pas libre. Et Dieu laisserait-Il Son Fils sans ce qu'Il a choisi pour lui-même ? Dieu n'a fait que garantir que jamais tu ne perdrais ta volonté lorsqu'Il t'a donné Sa parfaite Réponse. Entends-La maintenant, pour que Son Amour soit rappelé à ton souvenir et que tu apprennes ta volonté. Dieu ne voudrait pas que Son Fils soit fait prisonnier de ce qu'Il ne veut pas. Il Se joint à toi pour vouloir que tu sois libre. T'opposer à Lui, c'est faire un choix contre toi-même, et choisir d'être lié. *(T-30.II.1;2) pp 675-676*

**4. Père, ma liberté est en Toi seul.** *Je ne comprenais pas ce qui me rendait libre, ni ce qu'est ma liberté ni où chercher pour la trouver. Père,j'ai cherché en vain jusqu'à ce que j'entende Ta Voix me dirigeant. Maintenant je ne voudrais plus me guider moi-même. Car je n'ai ni fait ni compris la voie qui mène à trouver ma liberté. Mais j'ai confiance en Toi. Toi Qui m'as doté de ma liberté comme Ton saint Fils, Tu ne seras pas perdu pour moi. Ta Voix me dirige et la voie vers Toi m'est enfin ouverte et claire. Père, ma liberté est en Toi seul. Père, c'est ma volonté de retourner.* Aujourd'hui nous répondons pour le monde, qui sera libéré avec nous. Comme nous sommes heureux de trouver notre liberté par la voie certaine que notre Père a établie. Et comme est sûr le salut du monde entier, quand nous apprenons que notre liberté ne peut se trouver qu'en Dieu seul. *(L-321.Titre;1;2) p. 479*

**5.** Le véritable déni est un puissant mécanisme de protection. Tu peux et tu devrais nier toute croyance voulant que l'erreur peut te blesser. Ce genre de déni n'est pas une dissimulation mais une correction. Ton esprit juste en dépend. Le déni de l'erreur est une solide défense de la vérité, mais du déni de la vérité résulte la malcréation, les projections de l'ego. Au service de l'esprit juste, le déni de l'erreur libère l'esprit et rétablit la liberté de la volonté. Quand la volonté est vraiment libre, elle ne peut malcréer parce qu'elle ne reconnaît que la vérité.

*(T-2.II.2) p. 20*

**6.** Le premier pas vers la liberté comporte un tri du faux et du vrai. C'est un processus de séparation au sens constructif, qui reflète la véritable signification de l'apocalypse. À la fin chacun regardera ses propres créations et choisira de ne préserver que ce qui est bon, exactement comme Dieu Lui-même regarda ce qu'Il avait créé et connut que c'était bon. À ce stade, l'esprit peut commencer à regarder ses propres créations avec amour, parce qu'elles sont dignes. En même temps, l'esprit désavouera inévitablement ses malcréations qui, sans croyance, n'existeront plus. *(T-2.VIII.4) p. 37*

**7.** La paix est l'héritage naturel du pur-esprit. Chacun est libre de refuser d'accepter son héritage, mais il n'est pas libre d'établir quel est son héritage. Le problème sur lequel chacun doit se décider, c'est la question fondamentale du titre d'auteur. Toute peur provient finalement, et parfois par des chemins très tortueux, du déni du titre d'Auteur. L'offense n'est jamais faite à Dieu, mais seulement à ceux qui Le nient. Nier Son titre d'Auteur, c'est te nier à toi-même la raison de ta paix, si bien que tu ne te vois toi-même que par segments. Cette étrange perception, *c'est* le problème de l'autorité. Il n'en est pas un qui ne se sente emprisonné d'une façon ou d'une autre. Si cela est le résultat de sa propre libre volonté, il doit considérer sa volonté comme n'étant pas libre, sinon la circularité du raisonnement dans cette position serait très apparente. Une volonté libre doit conduire à la liberté. Le jugement emprisonne toujours parce qu'il sépare des segments de la réalité à l'échelle instable des souhaits. Les souhaits ne sont pas des faits. Souhaiter, cela implique que vouloir ne suffit pas. Or pas un dans son juste esprit ne croit que ce qu'il souhaite est aussi réel que ce qu'il veut. Au lieu de : « Cherchez premièrement Son Royaume », dis : « *Voulez* premièrement Son Royaume », et tu auras dit : «Je connais ce que je suis et j'accepte mon propre héritage.» *(T-3.VI.10;11) p. 52*

**8.** Tu es le Royaume des Cieux, mais tu as laissé la croyance dans les ténèbres entrer dans ton esprit, et tu as donc besoin d'une nouvelle lumière. Le Saint-Esprit est le rayonnement que tu dois laisser bannir l'idée de ténèbres… Le Saint-Esprit t'appelle à la fois à te souvenir et à oublier. Tu as choisi d'être dans un état d'opposition où les opposés sont possibles. Le résultat, c'est que tu dois faire des choix. Dans l'état de sainteté la volonté est libre, de sorte que sa puissance créatrice est illimitée et choisir est in-signifiant. La liberté de choisir est le même pouvoir que la liberté de créer, mais l'application en est différente. Choisir dépend d'un esprit divisé. Le Saint-Esprit représente l'un des choix. Dieu n'a pas laissé Ses enfants inconsolés, même s'ils ont choisi de Le quitter. La voix qu'ils ont mise dans leur esprit n'était pas la Voix pour Sa Volonté, pour laquelle parle le Saint-Esprit. *(T-5.II.4:1,2;6) p. 81*

**9.** Quoi que tu acceptes dans ton esprit, cela sera réel pour toi. C'est ton acceptation qui le rend réel. Si tu intronises l'ego dans ton esprit, le fait que tu lui permets d'entrer en fait ta réalité. C'est parce que l'esprit est capable de créer la réalité ou de faire des illusions. J'ai dit plus tôt que tu dois apprendre à penser avec Dieu. Penser avec Lui, c'est penser comme Lui. Cela engendre la joie, et non la culpabilité, parce que c'est naturel. La culpabilité est un signe certain que ta façon de penser n'est pas naturelle. Une pensée qui n'est pas naturelle sera toujours accompagnée de culpabilité, parce que c'est la croyance dans le péché. L'ego ne perçoit pas le péché comme un manque d'amour mais comme un acte positif d'agression. Cela est nécessaire pour la survie de l'ego parce que, dès l'instant que tu considéreras le péché comme un manque, tu tenteras automatiquement de remédier à la situation. Et tu réussiras. L'ego voit cela comme une fatalité, mais tu dois apprendre à le voir comme la liberté. *(T-5.V.4) p. 90*

**10.** Dieu en Sa connaissance n'attend pas, mais Son Royaume est dépouillé tant que *tu* attends. Tous les Fils de Dieu attendent ton retour, tout comme tu attends le leur. Les retards n'ont pas d'importance dans l'éternité, mais ils sont tragiques dans le temps. Tu as choisi d'être dans le temps plutôt que dans l'éternité, et tu crois donc que tu es dans le temps. Or ton choix est à la fois libre et changeable. Ta place n'est pas dans le temps. Ta seule place est dans l'éternité, où Dieu Lui-même t'a placé à jamais. Le sentiment de culpabilité préserve le temps. Il induit la peur de la riposte ou de l'abandon et assure ainsi que le futur sera comme le passé. Voilà la continuité de l'ego. Elle donne à l'ego un faux sentiment de sécurité en lui faisant croire que tu ne peux pas t'en échapper. Mais tu peux et tu dois le faire. Dieu t'offre en échange la continuité de l'éternité. Lorsque tu choisis de faire cet échange, tu échanges simultanément la culpabilité contre la joie, la méchanceté contre l'amour et la douleur contre la paix. Mon rôle est seulement de désenchaîner ta volonté pour la rendre libre. Ton ego ne peut pas accepter cette liberté et il s'y opposera à tous les moments possibles et par tous les moyens possibles. En tant que son faiseur, tu reconnais ce qu'il peut faire parce que c'est toi qui lui en as donné le pouvoir.

*(T-5.VI.1;2) p. 92*

**11.** Tu ne peux pas apprendre simultanément de deux enseignants qui sont en désaccord total sur tout. Leur curriculum conjoint représente une tâche d'apprentissage impossible. Ils t'enseignent des choses entièrement différentes de deux façons entièrement différentes… Il *est* une raison permettant de choisir. Un seul Enseignant connaît ce qu'est ta réalité… L'ego ne connaît pas ce qu'il essaie d'enseigner. Il essaie de t'enseigner ce que tu es sans connaître ce que tu es. Il n'est expert qu'en confusion. Il ne comprend rien d'autre… Apprendre est une joie quand cela te mène dans ta voie naturelle tout en facilitant le développement de ce que tu as. Quand, au contraire, ce qui t'est enseigné va à l'encontre de ta nature, tu perds par ton apprentissage parce que ton apprentissage t'emprisonne. Ta volonté est *dans* ta nature; par conséquent, elle ne peut pas aller à son encontre. L'ego ne peut rien t'enseigner aussi longtemps que ta volonté est libre, parce que tu ne l'écouteras pas. Ce n'est pas ta volonté d'être emprisonné parce que ta volonté est libre. Voilà pourquoi l'ego est le déni de la libre volonté. Ce n'est jamais Dieu Qui te contraint, parce qu'Il partage Sa Volonté avec toi. Sa Voix n'enseigne qu'en accord avec Sa Volonté, mais cela n'est pas la leçon du Saint-Esprit parce que c'est ce que tu *es.* La leçon est que ta volonté et Celle de Dieu ne peuvent pas être en désaccord parce qu'elles ne font qu'un. Cela défait tout ce que l'ego essaie d'enseigner.

*(T-8.I.6:2-4;II.1:1,2,4-7;2:7-9;3:1-7) pp 149-150*

**12.** L'ego essaie de t'enseigner que tu veux t'opposer à la Volonté de Dieu. Cette leçon contre nature ne peut pas être apprise, et tenter de l'apprendre est une violation de ta propre liberté, ce qui fait que tu as peur de ta volonté *parce* qu'elle est libre. Le Saint-Esprit s'oppose à tout emprisonnement de la volonté d'un Fils de Dieu, connaissant que la volonté du Fils est Celle du Père. Le Saint-Esprit te mène sans cesse sur le chemin de la liberté, t'enseignant comment ne tenir aucun compte ou regarder au-delà de tout ce qui pourrait te retenir. Nous avons dit que le Saint-Esprit t'enseigne la différence entre la douleur et la joie. Cela revient à dire qu'Il t'enseigne la différence entre l'emprisonnement et la liberté. Tu ne peux pas faire cette distinction sans Lui parce que tu t'es enseigné que l'emprisonnement est liberté. Croyant qu'ils sont les mêmes, comment peux-tu les distinguer ? Peux-tu demander à la partie de ton esprit qui t'a enseigné à croire qu'ils sont les mêmes, de t'enseigner en quoi ils sont différents ? *(T-8.II.4;5) pp 150-151*

**13.** L'enseignement du Saint-Esprit prend *une* seule direction et a *un* seul but. Sa direction est la liberté et Son but est Dieu. Or Il ne peut concevoir Dieu sans toi, parce que ce n'est pas la Volonté de Dieu *d'être* sans toi. Quand tu auras appris que ta volonté est Celle de Dieu, tu ne pourras pas plus vouloir être sans Lui qu'Il ne pourrait vouloir être sans toi. Cela est la liberté et cela est la joie. Nie-toi cela et tu nies à Dieu Son Royaume, parce qu'Il t'a créé pour cela. Quand j'ai dit : «À toi appartiennent la puissance et la gloire parce qu'à Lui appartient le Royaume », voici ce que je voulais dire : La Volonté de Dieu est sans limites, et en elle résident toute puissance et toute gloire. Sa force, son amour et sa paix sont sans limites. Elle n'a pas de frontières parce que son extension est illimitée, et elle englobe toutes choses parce qu'elle a créé toutes choses. En créant toutes choses, elle en a fait une partie d'elle-même. Tu es la Volonté de Dieu parce que c'est ainsi que tu fus créé. Parce que ton Créateur ne crée que pareil à Lui-même, tu es pareil à Lui. Tu fais partie de Lui Qui est toute puissance et toute gloire; par conséquent, tu es aussi illimité que Lui. À quoi d'autre qu'à toute puissance et toute gloire le Saint-Esprit peut-Il faire appel pour rétablir le Royaume de Dieu ? Il ne fait appel, donc, qu'à ce que le Royaume est, et pour sa propre re-connaissance de ce qu'Il est. Quand tu reconnais cela, tu apportes automatiquement cette re-connaissance à tous, parce que tu les *as* tous reconnus. Par ta re-connaissance, tu éveilles la leur, et par la leur, la tienne est étendue. L'éveil court aisément et joyeusement par tout le Royaume, en réponse à l'Appel pour Dieu. C'est la réponse naturelle de chaque Fils de Dieu à la Voix pour son Créateur, parce que c'est la Voix pour ses créations et pour sa propre extension. *(T-8.II.6;7;8) p. 151*

**14.** Ton esprit est le moyen par lequel tu détermines ta propre condition, parce que l'esprit est le mécanisme de la décision. C'est le pouvoir par lequel tu te sépares ou te joins, et ressens conséquemment la douleur ou la joie. Ma décision ne peut pas vaincre la tienne, parce que la tienne est aussi puissante que la mienne. Si elle ne l'était pas, les Fils de Dieu seraient inégaux. Toutes choses sont possibles par notre décision conjointe, mais la mienne seule ne peut pas t'aider. Ta volonté est aussi libre que la mienne, et Dieu Lui-même n'irait pas à son encontre. Je ne peux pas vouloir ce que Dieu ne veut pas. Je peux offrir ma force pour rendre la tienne invincible, mais je ne peux pas m'opposer à ta décision sans lui faire concurrence et violer ainsi la Volonté de Dieu pour toi. Rien de ce que Dieu a créé ne peut s'opposer à ta décision, comme rien de ce que Dieu a créé ne peut s'opposer à Sa Volonté. Dieu a donné à ta volonté sa puissance, et je ne peux que la reconnaître en l'honneur de la Sienne. Si tu veux être comme moi, je t'aiderai, connaissant que nous sommes pareils. Si tu veux être différent, j'attendrai jusqu'à ce que tu changes d'esprit. Je peux t'enseigner, mais toi seul peux choisir d'écouter mon enseignement. Comment pourrait-il en être autrement, si le Royaume de Dieu est liberté ? La liberté ne peut pas être apprise par la tyrannie de quelque sorte que ce soit; et la parfaite égalité de tous les Fils de Dieu ne peut pas être reconnue par la domination d'un esprit sur un autre. Les Fils de Dieu sont égaux en volonté, tous étant la Volonté du Père. Cela est la seule leçon que je suis venu enseigner. *(T-8.IV.5:7-14;6) pp 155-156*

**15.** Si ta volonté n'était pas la mienne, elle ne serait pas Celle de notre Père. Cela signifierait que tu as emprisonné la tienne et que tu ne l'as pas laissée être libre. De toi-même tu ne peux rien faire, parce que de toi-même tu *n'es* rien. Je ne suis rien sans le Père et tu n'es rien sans moi, parce qu'en niant le Père tu te nies toi-même. Je me souviendrai toujours de toi, et dans ma mémoire de toi réside ta mémoire de toi-même. Dans notre mémoire l'un de l'autre réside notre mémoire de Dieu. Et dans cette mémoire réside ta liberté parce que ta liberté est en Lui. Joins-toi donc à moi en louange de Lui et de toi qu'Il a créé. C'est le don de gratitude que nous Lui faisons et qu'Il partagera avec toutes Ses créations, à qui Il donne également tout ce qui est acceptable pour Lui. Parce que c'est acceptable pour Lui, c'est le don de la liberté, qui est Sa Volonté pour tous Ses Fils. En offrant la liberté, tu seras libre. Etant la re-connaissance de ce qu'ils sont et de ce qu'Il est, la liberté est le seul don que tu puisses faire aux Fils de Dieu. La liberté est création, parce qu'elle est amour. Celui que tu cherches à emprisonner, tu ne l'aimes pas. Par conséquent, quand tu cherches à emprisonner qui que ce soit, y compris toi, tu ne l'aimes pas et tu ne peux pas t'identifier à lui. Quand tu t'emprisonnes toi-même, tu perds de vue ta véritable identification avec moi et avec le Père. Ton identification est avec le Père *et* avec le Fils. Ce ne peut pas être avec l'Un sans l'Autre. Si tu fais partie de l'Un, tu dois faire partie de l'Autre, parce qu'ils sont Un. La Sainte Trinité est sainte *parce qu'*Elle est Une. Si tu t'exclus toi-même de cette union, tu perçois la Sainte Trinité comme séparée. Tu dois Y être inclus, parce qu'Elle est tout. À moins que tu n'Y prennes ta place et ne remplisses ta fonction comme partie d'Elle, la Sainte Trinité est aussi dépouillée que toi. Aucune partie d'Elle ne peut être emprisonnée si Sa vérité doit être connue. *(T-8.IV.7;8) pp 156-157*

**16.** Les lois de Dieu garderont ton esprit en paix parce que la paix est Sa Volonté, et Ses lois sont établies pour la maintenir. Ses lois sont celles de la liberté, mais les tiennes sont celles de l'asservissement. Puisque liberté et asservissement sont inconciliables, leurs lois ne peuvent être comprises ensemble. Les lois de Dieu n'opèrent que pour ton bien, et il n'est point d'autres lois à part des Siennes. Tout le reste est simplement sans loi et donc chaotique. Or Dieu Lui-même a protégé tout ce qu'Il a créé par Ses lois. Tout ce qui ne leur est pas soumis n'existe pas. « Les lois du chaos» est une expression in-signifiante. La création est en parfait accord avec Ses Lois et le chaotique est sans signification parce qu'il est sans Dieu. Tu as « donné » ta paix aux dieux que tu as faits mais ils ne sont pas là pour te l'enlever et tu ne peux pas la leur donner. Tu n'es pas libre d'abandonner la liberté, mais seulement de la nier. Tu ne peux pas faire ce qui n'était pas l'intention de Dieu, car ce qui n'est pas Son intention n'arrive pas. Tes dieux n'apportent pas le chaos; c'est toi qui les revêts de chaos et qui l'acceptes d'eux. Tout cela n'a jamais été. Il n'y a jamais rien eu, que les lois de Dieu, et il n'y aura jamais rien, que Sa Volonté. Tu fus créé par Ses lois et par Sa Volonté, et la manière de ta création t'a établi comme créateur.

*(T-10.IV.4;5:1-6) p. 201*

**17.** La guérison est signe que tu veux rendre entier. Et ce désir t'ouvre l'oreille à la Voix du Saint-Esprit, Dont le message est l'entièreté. Il te permettra d'aller bien au-delà de la guérison que tu voudrais entreprendre, car à côté de ton petit désir de rendre entier Il posera Sa Propre complète Volonté et rendra la tienne entière…Tant que tu ne connaîtras pas ta fonction, et tant que tu ne la rempliras pas, tu ne pourras jamais trouver de repos, car en cela seulement ta volonté et celle de ton Père peuvent se joindre entièrement…Ton désir n'a pas besoin d'être parfait, parce que le Sien l'est. Offre-Lui ne serait-ce qu'une petite place et Il l'éclairera si bien que tu la laisseras s'augmenter avec joie. Et par cette augmentation, tu commenceras à te souvenir de la création. Voudrais-tu être l'otage de l'ego ou l'hôte de Dieu ? Tu accepteras seulement celui que tu invites. Tu es libre de déterminer qui sera ton invité et combien de temps il restera avec toi. Or ce n'est pas la véritable liberté, car cela dépend encore de ta façon de voir. Le Saint-Esprit est là, bien qu'Il ne puisse t'aider sans ton invitation. Et l'ego n'est rien, que tu l'invites ou non à entrer. La véritable liberté dépend de l’accueil que tu fais à la réalité, or de tes invités seul le Saint-Esprit est réel. Connais, donc, Qui demeure avec toi en reconnaissant simplement ce qui est déjà là, et ne te satisfais pas de consolateurs imaginaires, car le Consolateur de Dieu est en toi. *(T-11.II.4:1-3;6:1,6-8;7) pp 212-213*

**18.** Ne sous-estime pas le pouvoir de la dévotion du Fils de Dieu, ni le pouvoir que le dieu qu'il adore a sur lui. Car il se place lui-même à l'autel de son dieu, que ce soit le dieu qu'il a fait ou le Dieu Qui l'a créé. Voilà pourquoi son esclavage est aussi complet que sa liberté, car il n'obéira qu'au dieu qu'il accepte. Le dieu de la crucifixion exige qu'il crucifie, et ses adorateurs obéissent. En son nom ils se crucifient eux-mêmes, croyant que le pouvoir du Fils de Dieu est né du sacrifice et de la douleur. Le Dieu de la résurrection n'exige rien, car il n'a pas pour Volonté d'enlever. Il ne requiert pas l'obéissance, car l'obéissance implique la soumission. Il voudrait seulement que tu apprennes ce qu'est ta volonté et que tu la suives, non pas dans un esprit de sacrifice et de sou- mission mais dans la joie de la liberté. La résurrection doit gagner ton allégeance dans la joie, parce qu'elle est le symbole de la joie. Toute sa puissance irrésistible tient au fait qu'elle représente ce que tu veux être. La liberté de laisser derrière toi tout ce qui te blesse, t'humilie et t'effraie ne peut pas t'être imposée, mais elle peut t'être offerte par la grâce de Dieu. Et tu peux l'accepter par Sa grâce, car Dieu est plein de grâce pour Son Fils, l'acceptant pour Sien sans aucune question. *(T-11.VI.5;6:1-4) p. 223*

**19.** La Bible te dit de devenir comme les petits enfants. Les petits enfants reconnaissent qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils perçoivent; ainsi ils demandent ce que cela signifie. Ne fais pas l'erreur de croire que tu comprends ce que tu perçois, car sa signification est perdue pour toi. Or le Saint-Esprit en a sauvé la signification pour toi et si tu Le laisses l'interpréter, Il te rendra ce que tu as jeté. Mais tant que tu penses en connaître la signification, tu ne verras pas le besoin de le Lui demander. Tu ne connais pas la signification de quoi que ce soit que tu perçois. Il n'est pas une de tes pensées qui soit entièrement vraie. Reconnaître cela, c'est pour toi un solide début. Tu n'as pas été mal guidé; tu n'as pas accepté de guide du tout…Nul ne peut cacher la vérité, sauf à soi-même. Or Dieu ne te refusera pas la Réponse qu'Il a donnée… Décide-toi pour la réponse et tu l'auras, car tu la verras telle qu'elle est, et elle est déjà à toi…Petit enfant de Dieu, tu ne comprends pas ton Père. Tu crois en un monde qui prend, parce que tu crois pouvoir obtenir en prenant. Cette perception t'a fait perdre de vue le monde réel. Tu as peur du monde tel que tu le vois, mais il suffit toujours que tu demandes et le monde réel t'appartiendra. Ne te nie pas cela même qui peut seulement te libérer. Rien de Dieu n'asservira Son Fils, qu'Il a créé libre et dont la liberté est protégée par Son Être. Béni sois-tu qui es désireux de demander sans peur la vérité à Dieu, car c'est seulement ainsi que tu peux apprendre que Sa réponse est la délivrance de la peur. *(T-11.VIII.2;3:1-4;4:1,2,7;7) pp 227-228*

**20.** Quand tu ne voudras que l'amour, tu ne verras rien d'autre. La nature contradictoire des témoins que tu perçois n'est que le reflet de tes invitations conflictuelles. Tu as regardé ton esprit et accepté qu'il y ait opposition, l'y ayant cherchée. Mais alors ne crois pas que les témoins de l'opposition soient vrais, car ils témoignent seulement de ta décision sur la réalité, te renvoyant les messages que tu leur as donnés. L'amour aussi se reconnaît à ses messagers. Si tu rends l'amour manifeste, ses messagers viendront à toi parce que tu les auras invités. Le pouvoir de décider est la seule liberté qui te reste en tant que prisonnier de ce monde. Tu peux décider de le voir avec justesse. Ce que tu en as fait n'est pas sa réalité, car sa réalité est seulement ce que tu lui donnes. En fait, à quelqu'un ou à quelque chose, tu ne peux donner rien d'autre que l'amour, et tu ne peux pas non plus recevoir d'eux quoi que ce soit d'autre que l'amour. Si tu penses avoir reçu quelque autre chose, c'est qu'en regardant au-dedans tu as cru voir en toi le pouvoir de donner quelque chose d'autre. C'est cette seule décision qui a déterminé ce que tu as trouvé, car c'était la décision de le chercher. *(T-12.VII.8;9) pp 248-249*

**21.** Quand tu auras vu tes frères comme étant toi-même, tu seras délivré à la connaissance, ayant appris à te libérer toi-même par Celui Qui connaît ce qu'est la liberté. Unis-toi à moi sous la sainte bannière de Son enseignement, et comme nous grandirons en force, le pouvoir du Fils de Dieu s'éveillera en nous, et nous ne laisserons personne intouché ni personne seul. Et tout à coup le temps sera terminé, et nous nous unirons tous dans l'éternité de Dieu le Père. La sainte lumière que tu as vue à l'extérieur de toi, en chaque miracle que tu as offert à tes frères, te sera rendue. Et connaissant que la lumière est en toi, tes créations seront là avec toi, comme tu es en ton Père. *(T-13.VIII.8) p. 278*

**22.** Le monde ne peut te donner que ce que tu lui as donné, car n'étant que ta propre projection, il n'a pas de signification à part de ce que tu as trouvé en lui et en quoi tu as mis ta foi. Sois fidèle aux ténèbres et tu ne verras pas, parce que ta foi sera récompensée comme tu l'as donnée. Tu *accepteras* ton trésor, et si tu mets ta foi dans le passé, le futur sera pareil. Tout ce qui t'est cher, tu penses qu'il est à toi. Par le pouvoir que tu as d'estimer, il en est ainsi. L'Expiation apporte une ré-estimation de tout ce que tu chéris, car c'est le moyen par lequel le Saint-Esprit peut séparer le faux et le vrai, que tu as acceptés sans distinction dans ton esprit. Par conséquent, tu ne peux pas estimer l'un sans l'autre, et la culpabilité est devenue aussi vraie pour toi que l'innocence. Tu ne crois pas que le Fils de Dieu est non coupable parce que tu vois le passé, et lui tu ne le vois pas. Quand tu condamnes un frère, tu dis : «Moi qui étais coupable, je choisis de le rester. » Tu as nié sa liberté, et ce faisant tu as nié le témoin de la tienne. Tu aurais pu tout aussi facilement le libérer du passé, et lever de son esprit le nuage de culpabilité qui l'y tient lié. Et dans sa liberté aurait été la tienne. Ne vois donc personne comme coupable, et tu affirmeras la vérité de la non-culpabilité pour toi-même. Dans chaque condamnation que tu offres au Fils de Dieu réside la conviction de ta propre culpabilité. Si tu veux que le Saint-Esprit t'en libère, accepte Son offre d'Expiation pour tous tes frères. Car ainsi tu apprends qu'elle est vraie pour toi. Souviens-toi toujours qu'il est impossible de condamner le Fils de Dieu en partie. Ceux que tu vois comme coupables deviennent les témoins de la culpabilité en toi, et c'est là que tu la verras, car elle *est* là tant qu'elle n'est pas défaite. La culpabilité est toujours dans ton esprit, qui s'est condamné lui-même. Ne la projette pas, car tant que tu le fais elle ne peut être défaite. À chacun de ceux que tu libères de la culpabilité, il y a une grande joie dans le Ciel, où se réjouissent les témoins de ta paternité. *(T-13.IX.3;4;6) pp 279-280*

**23.** L'apprenant heureux ne peut pas se sentir coupable d'apprendre. Cela est si essentiel à l'apprentissage qu'il ne faudrait jamais l'oublier. L'apprenant non coupable apprend facilement parce que ses pensées sont libres. Or cela entraîne qu'il reconnaît que la culpabilité est une interférence, et non le salut, et qu'elle ne remplit absolument aucune fonction utile. À chaque jour, à chaque heure et à chaque minute, même à chaque seconde, tu décides entre la crucifixion et la résurrection; entre l'ego et le Saint-Esprit. L'ego est le choix pour la culpabilité; le Saint-Esprit, le choix pour la non-culpabilité. Le pouvoir de décider est tout ce que tu as. Le choix qui s'offre à toi est fixe, parce qu'il n'y a pas d'autre alternative qu'entre la vérité et l'illu- sion. Et il n'y a pas entre elles de chevauchement, parce que ce sont des opposés qui ne peuvent pas être réconciliés et ne peuvent pas être vrais tous les deux. Tu es coupable ou non coupable, lié ou libre, malheureux ou heureux. Le miracle t'enseigne que tu as choisi la non-culpabilité, la liberté et la joie. Ce n'est pas une cause mais un effet. C'est le résultat naturel du juste choix, attestant le bonheur qui te vient d'avoir choisi d'être libre de la culpabilité. Chacun de ceux à qui tu offres la guérison te la rend. Celui que tu attaques la garde et la chérit en te la reprochant. Qu'il fasse cela ou ne le fasse pas importe peu : tu penseras qu'il le fait. Il est impossible d'offrir ce que tu ne veux pas sans encourir cette peine. Le coût de donner *est* de recevoir. Ou c'est une peine dont tu souffres, ou c'est l'heureuse acquisition d'un trésor à chérir.

*(T-14.III.1;4;5) pp 293-294*

**24.** Dans l'instant saint, où tu te vois toi-même resplendissant de liberté, tu te souviendras de Dieu. Car se souvenir de Lui, *c'est* se souvenir de la liberté. Si tu es tenté de te décourager en pensant au temps qu'il te faudrait pour changer d'esprit aussi complètement, demande-toi : « Combien de temps dure un instant ? » Ce peu de temps, ne pourrais-tu pas le donner au Saint-Esprit pour ton salut ? Il n'en demande pas plus, car Il n'a pas besoin de plus. Il faut bien plus de temps pour t'enseigner à être désireux de le Lui donner qu'il n'en faut pour qu'il emploie ce très court instant à t'offrir le Ciel tout entier. En échange de cet instant, Il Se tient prêt à te donner le souvenir de l'éternité. Combien de temps dure un instant ? Il dure aussi peu pour ton frère que pour toi. Exerce-toi à donner cet instant béni de liberté à tous ceux qui sont esclaves du temps, et fais tu temps un ami pour eux. Leur instant béni, le Saint-Esprit te le donne par le don que tu en fais. Comme tu le donnes, Il te l'offre. *(T-15.I.10:7,8;11;13:1-5) pp 324-325*

**25.** Nous qui ne faisons qu'un ne pouvons pas donner séparément. Quand tu es désireux d'accepter notre relation pour réelle, la culpabilité n'exerce pas d'attraction sur toi. Car dans notre union tu accepteras tous nos frères. Le don de l'union est le seul don que je sois né pour donner. Donne-le-moi, afin que tu puisses l'avoir. Le temps du Christ est le temps désigné pour le don de la liberté, offert à chacun. Et en l'acceptant, tu l'offres à chacun. Il est en ton pouvoir de rendre cette saison sainte, car il est en ton pouvoir de faire en sorte que le temps du Christ soit mainte- nant. Il est possible de faire cela tout d'un coup parce qu'un seul changement de perception est nécessaire, car tu as fait une seule erreur. Elles semblent être nombreuses, mais c'est toujours la même. Car bien que l'ego prenne de nombreuses formes, c'est toujours la même idée. Ce qui n'est pas l'amour est toujours la peur, et rien d'autre. *(T-15.X.3;4) p. 347*

**26**. L'amour n'a pas de signification, sauf tel que son Créateur l'a défini par Sa Volonté. Il est impossible de le définir autrement et de le comprendre. L'amour est liberté. Le chercher en te mettant en esclavage, c'est te séparer de lui. Pour l'Amour de Dieu, ne cherche plus l'union dans la séparation ni la liberté dans l'esclavage! Comme tu délivres, ainsi tu seras délivré. N'oublie pas cela, sinon l'Amour sera incapable de te trouver et de te consoler. Il est une façon dont le Saint-Esprit demande ton aide, si tu veux bien de la Sienne. L'instant saint est Son aide la plus précieuse pour te protéger de l'attraction de la culpabilité, qui est le réel appât dans la relation particulière. Tu ne reconnais pas que cela est son réel attrait, car l'ego t'a enseigné que la liberté réside en elle. Or plus tu regardes de près la relation particulière, plus il devient apparent qu'elle doit favoriser la culpabilité et donc qu'elle doit emprisonner. *(T-16.VI.1:6,7;2;3) p. 369*

**27.** Tu as payé très cher tes illusions et rien de ce que tu as payé ne t'a apporté la paix. N'es-tu pas heureux que le Ciel ne puisse être sacrifié, et qu'aucun sacrifice ne puisse être exigé de toi ? Il n'y a pas d'obstacle que tu puisses mettre à notre union, car dans ta relation sainte, je suis déjà là. Nous surmonterons ensemble tous les obstacles, car nous nous tenons derrière les portes et non à l'extérieur… Laisse-moi être pour toi le symbole de la fin de la culpabilité, et regarde ton frère comme tu me regarderais. Pardonne-moi tous les péchés que tu penses que le Fils de Dieu a commis. À la lumière de ton pardon, il se rappellera qui il est et il oubliera ce qui n'a jamais été. Je te demande pardon, car si tu es coupable, je dois l'être aussi. Mais si j'ai surmonté la culpabilité et vaincu le monde, tu étais avec moi. Voudrais-tu voir en moi le symbole de la culpabilité ou de la fin de la culpabilité, tout en te souvenant que ce que je signifie pour toi, tu le vois en toi-même ? Pardonne-moi tes illusions, et délivre-moi de la punition pour ce que je n'ai pas fait. Ainsi tu apprendras la liberté que j'ai enseignée en enseignant la liberté à ton frère, me délivrant ainsi. Je suis au-dedans de ta relation sainte, et pourtant tu voudrais m'emprisonner derrière les obstacles que tu élèves contre la liberté, et me barrer la route qui mène à toi. Or Celui qui est déjà là, il n'est pas possible de Le tenir à l'écart. Et en Lui il *est* possible que notre communion, où nous sommes déjà joints, soit le point de mire de la perception nouvelle qui apportera la lumière au monde entier, contenue en toi.

*(T-19.IV.B5:1-4;6;8) pp 441-442*

**28.** Voici ton frère, que le péché a crucifié et qui attend d'être délivré de la douleur. Ne voudrais-tu pas lui offrir le pardon, quand lui seul peut te l'offrir ? Pour sa rédemption, il te donnera la tienne, aussi sûrement que Dieu a créé chaque chose vivante et qu'Il l'aime. Et il la donnera véritablement, car elle sera à la fois offerte et reçue. Il n'est de grâce au Ciel que tu ne puisses offrir à ton frère et recevoir de ton Ami très saint. Ne le laisse pas la retenir, car en la recevant tu la lui offres. Et il recevra de toi ce que tu as reçu de lui. La rédemption t'a été donnée pour que tu la donnes à ton frère et ainsi la reçoives. Celui à qui tu pardonnes est libre; et ce que tu donnes, tu le partages. Pardonne les péchés que ton frère pense avoir commis, et toute la culpabilité que tu penses voir en lui. Donne la foi à ton frère, car la foi, l'espérance et la miséricorde sont à toi pour que tu les donnes. Entre les mains qui donnent, le don est remis. Regarde ton frère et vois en lui le don de Dieu que tu voudrais recevoir… Donnons-nous l'un à l'autre la rédemption et partageons-la afin de nous élever ne faisant qu'un dans la résurrection, et non séparés dans la mort. Contemple le don de liberté que j'ai donné au Saint-Esprit pour toi. Et soyez libres ensemble, toi et ton frère, comme vous offrez au Saint-Esprit ce même don. Et en le donnant, recevez-le de Lui en retour de ce que vous avez donné. Il nous a conduits ensemble, toi et moi, afin que nous nous rencontrions ici, en ce saint lieu, pour prendre la même décision. Libère ton frère ici, comme je t'ai libéré. Fais-lui ce même don et ne le regarde pas en le condamnant d'aucune façon. Vois-le aussi non coupable que je te vois, et passe sur les péchés qu'il pense voir en lui-même. Ici même, en ce jardin de supplices et de mort apparents, offre à ton frère la liberté et la délivrance complète du péché. Ainsi nous préparerons ensemble la voie vers la résurrection du Fils de Dieu et le laisserons s'élever à nouveau au souvenir joyeux de son Père, Qui ne connaît ni le péché ni la mort mais seulement la vie éternelle.

*(T-19.IV.D15;17:1-3,5-9;18) pp 452-453*

**29.** Des prisonniers qui sont liés depuis des années à de lourdes chaînes, affamés, émaciés, faibles et épuisés, qui ont les yeux plongés depuis si longtemps dans les ténèbres qu'ils ne se souvien- nent plus de la lumière, ne sautent pas de joie à l'instant même où ils sont libérés. Il leur faut un certain temps pour comprendre ce qu'est la liberté. Tu cherchais faiblement, à tâtons dans la poussière, et tu as trouvé la main de ton frère, incertain si tu devais la lâcher ou t'agripper à la vie oubliée depuis si longtemps. Serre-la plus fort et lève les yeux sur ton fort compagnon, en qui réside la signification de ta liberté. Il semblait être crucifié à côté de toi. Et pourtant sa sainteté était restée intouchée et parfaite, et avec lui à tes côtés tu entreras ce jour même dans le Paradis, et tu connaîtras la paix de Dieu. Telle est ma volonté pour toi et ton frère, et pour chacun de vous l'un pour l'autre et pour lui-même. *(T-20.III.9;10:1) pp 461-462*

**30.** Rien ne peut te blesser à moins que tu ne lui donnes le pouvoir de le faire. Or *tu* donnes ce pouvoir comme les lois de ce monde interprètent donner : en donnant, tu perds. Ce n'est pas du tout à toi qu'il appartient de donner le pouvoir. Le pouvoir est de Dieu, donné par Lui et réveillé à nouveau par le Saint-Esprit, Qui connaît qu'en donnant, tu gagnes… Tes lois insanes ont été faites pour garantir que tu ferais des erreurs et leur donnerais un pouvoir sur toi en acceptant leurs résultats comme ton juste dû. Si ce n'est pas folie, qu'est-ce que c'est ? Et est-ce cela que tu voudrais voir dans ton sauveur, qui te délivre de l'insanité ? Il est aussi libre de cela que tu l'es, et dans la liberté que tu vois en lui, tu vois la tienne. Car cela, vous le partagez. Ce que Dieu a donné obéit à Ses lois, et seulement aux Siennes. Il n'est pas possible non plus que ceux qui les suivent subissent les résultats de toute autre source. Ceux qui choisissent la liberté ne font l'expérience que de ses résultats. Leur pouvoir est de Dieu, et ils le donnent seulement à ce que Dieu a donné, pour le partager avec eux. Rien d'autre ne peut les toucher, car ils ne voient que cela, partageant leur pouvoir conformément à la Volonté de Dieu. Et c'est ainsi que leur liberté est établie et maintenue. Elle est soutenue à travers toutes les tentations d'emprisonner ou d'être emprisonné. C'est à ceux-là qui ont appris ce qu'est la liberté que tu devrais demander ce qu'est la liberté… Ceux qui sont sans péché donnent comme ils ont reçu. Vois donc en ton frère le pouvoir de l'impeccabilité, et partage avec lui le pouvoir de la délivrance du péché que tu lui as offerte… Voilà le but qui t'est donné. Ne pense pas que de pardonner à ton frère ne serve qu'à vous deux. Car le monde nouveau repose tout entier entre les mains de chaque paire qui entre ici pour se reposer. *(T-20.IV.1:1-4;3;4:1-6;5:1,2;7:1-3) pp 462-464*

**31.** Le plan de Dieu pour ton salut n'aurait pas pu être établi sans ta volonté et ton consentement. Il doit avoir été accepté par le Fils de Dieu, car ce que Dieu veut pour lui, il doit le recevoir. Car Dieu ne veut pas à part de lui, pas plus que la Volonté de Dieu n'attend après le temps pour s'accomplir. Par conséquent, ce qui s'est joint à la Volonté de Dieu doit être en toi maintenant, étant éternel. Tu dois avoir réservé une place où le Saint-Esprit peut demeurer, et où Il est. Il doit y avoir été depuis que le besoin de Lui a surgi, qui a été comblé au même instant. C'est ce que ta raison te dirait, si tu l'écoutais. Or il est clair que tel n'est pas le raisonnement de l'ego. La nature de ta raison, qui est étrangère à l'ego, est la preuve que tu ne trouveras pas la réponse là. Or si c'est ainsi, elle doit exister. Et si elle existe pour toi, et qu'elle a ta liberté pour but donné, tu dois être libre de la trouver. Le plan de Dieu est simple; jamais circulaire, jamais ne vise à son propre échec. Il n'a pas d'autres Pensées que l'extension de Soi, et en cela ta volonté doit être incluse. Ainsi il doit y avoir une partie de toi qui connaît Sa Volonté et la partage. Il n'est pas signifiant de demander si ce qui doit être est. Mais il est signifiant de demander pourquoi tu es inconscient de ce qui est, car à cela il doit y avoir une réponse si le plan de Dieu pour ton salut est complet. Et il doit être complet, parce que sa Source ne connaît pas l'incomplétude. *(T-21.V.5;6) p. 490*

**32.** Que toi et ton frère soyez joints, c'est votre salut : le don du Ciel et non le don de la peur… Tu *es* le sauveur de ton frère. Il est le tien. De cela, la raison est certes heureuse de parler… Ne passe qu'un instant dans l'heureuse acceptation de ce qui t'est donné à donner à ton frère, et apprends avec lui ce qui a été donné à tous les deux. Il n'y a pas plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Mais il n'y en a pas moins. Le Fils de Dieu est toujours béni ne faisant qu'un. Et comme sa gratitude va vers toi qui l'as béni, la raison te dit qu'il ne se peut pas que tu te tiennes à part de la bénédiction. La gratitude qu'il t'offre te rappelle la grâce que ton Père te rend de Le compléter. lci seulement la raison te dit que tu peux comprendre ce que tu dois être. Ton Père est aussi proche de toi que l'est ton frère. Or que pourrait-il y avoir de plus proche de toi que l'est ton Soi ? Le pouvoir que tu as sur le Fils de Dieu n'est pas une menace pour sa réalité. Il ne fait que l'attester. Où sa liberté pourrait-elle résider, ailleurs qu'en lui-même, s'il est déjà libre ? Et qui d'autre que lui-même pourrait le lier, s'il nie sa liberté ? On ne se moque pas de Dieu; pas plus que Son Fils ne peut être emprisonné, sauf par son propre désir. Et c'est par son propre désir qu'il est libéré. Telle est sa force, et non sa faiblesse. Il est à sa propre merci. Et où il choisit d'être miséricordieux, là il est libre. Mais où il choisit de condamner plutôt, là il est tenu prisonnier et attend enchaîné que son propre pardon le libère.

*(T-21.VI.8:1;9:1-3,7-9;10;11) pp 493-494*

**33.** À tous ceux qui partagent l'Amour de Dieu, la grâce est donnée d'être les donneurs de ce qu'ils ont reçu. Ainsi ils apprennent que cela leur appartient à jamais. Toutes les barrières dispa- raissent devant leur venue, comme chaque obstacle a finalement été surmonté qui auparavant semblait se dresser et leur bloquer le chemin. Ce voile que toi et ton frère levez ensemble, ce n'est pas qu'à vous qu'il ouvre la voie vers la vérité. Ceux qui voudraient laisser les illusions être levées de leurs esprits sont les sauveurs de ce monde, qui parcourent le monde avec leur Rédempteur et portent Son message d'espoir, de liberté et de délivrance de la souffrance à quiconque a besoin d'un miracle pour être sauvé. Comme il est facile d'offrir ce miracle à chacun! Nul ne pourrait trouver cela difficile qui l'a reçu pour lui-même. Car en le recevant, il a appris qu'il n'était pas donné à lui seul. Telle est la fonction d'une relation sainte : recevoir ensemble et donner comme vous avez reçu. *(T-22.IV.6;7:1-4) p. 512*

**34.** Veux-tu la liberté du corps ou de l'esprit ? Car tu ne peux pas avoir les deux. Laquelle estimes-tu? Laquelle est ton but ? Car tu vois l'une comme un moyen et l'autre, une fin. Et l'une doit ser- vir à l'autre et lui donner prédominance, augmentant son importance en diminuant la sienne propre. Les moyens servent la fin et lorsque la fin est atteinte, la valeur des moyens décroît jus- qu'à ce qu'ils soient entièrement éclipsés lorsqu'ils sont reconnus comme n'ayant plus de fonction. Il n'en est pas un qui n'ait soif de liberté et n'essaie de la trouver. Or il la cherchera là où il croit qu'elle est et qu'elle peut être trouvée. Il la croira possible de l'esprit ou du corps, et de l'autre il fera un moyen servant à atteindre son choix. Où la liberté du corps a été choisie, l'esprit est utilisé comme moyen dont la valeur réside dans son aptitude à trouver les manières d'atteindre la liberté du corps. Or la liberté du corps est sans signification, ainsi l'esprit est-il voué au service des illusions. C'est une situation si contradictoire et si impossible que quiconque choisit cela n'a aucune idée de ce qui a de la valeur. Or même dans cette confusion, si profonde qu'elle ne peut être décrite, le Saint-Esprit attend avec une douce patience, aussi certain du résultat qu'il est sûr de l'Amour de Son Créateur. Il connaît que celui qui a pris cette folle décision est aussi cher à Son Créateur que l'amour l'est à lui-même. Ne sois pas du tout troublé de penser comment Il peut changer si facilement les rôles de moyen et de fin dans ce que Dieu aime, et voudrait libre à jamais. Mais sois plutôt reconnaissant de pouvoir être un moyen servant à Sa fin. C'est le seul service qui conduise à la liberté. Pour servir à cette fin, le corps doit être perçu comme étant sans péché, parce que le but est l'impeccabilité. L'absence de contradiction rend la douce transition de moyen à fin aussi facile que le passage de la haine à la gratitude aux yeux qui pardonnent. Tu seras sanctifié par ton frère, n'utilisant ton corps que pour servir ceux qui sont sans péché. Et il te sera impossible de haïr ce qui sert à ceux que tu voudrais guérir. *(T-22.VI.1;2;3) pp 514-515*

**35.** N'oublie pas que la guérison du Fils de Dieu est tout ce à quoi sert le monde. C'est le seul but que le Saint-Esprit voit en lui, et donc le seul qu'il a… Regarde ton frère et contemple en lui le renversement total des lois qui semblent gouverner ce monde. Vois dans sa liberté la tienne, car c'est ainsi. Ne laisse pas sa particularité obscurcir la vérité en lui, car tu n'échapperas à aucune loi de la mort à laquelle tu le lies. Et il n'est pas un péché que tu vois en lui qui ne vous garde tous deux en enfer. Or sa parfaite impeccabilité vous délivrera tous les deux, car la sainteté est tout à fait impartiale, avec un seul jugement de fait pour tout ce qu'elle regarde. Et celui-là est fait, non de soi-même, mais par la Voix qui parle pour Dieu en tout ce qui vit et partage Son Être. C'est Son impeccabilité que des yeux qui voient peuvent regarder. C'est Sa beauté qu'ils voient en tout. Et c'est Lui qu'ils cherchent à voir partout, et ils ne trouvent ni vue ni lieu ni temps où Il n'est pas. Dans la sainteté de ton frère, qui est le cadre parfait pour ton salut et celui du monde, est posé le souvenir éclatant de Celui en Qui ton frère vit, et toi avec lui.

*(T-24.VI.4:1,2;5;6:1-4) p. 549*

**36.** L'état d'impeccabilité est simplement ceci : Tout le désir d'attaquer a disparu, et il n'y a donc pas de raison de percevoir le Fils de Dieu autrement qu'il est… Le Fils de Dieu ne demande de toi que ceci : que tu lui rendes ce qui est son dû, afin de pouvoir le partager avec lui. Seul, ni l'un ni l'autre ne l'a. Ainsi il doit être sans utilité pour les deux. Ensemble, il donnera à chacun une force égale pour sauver l'autre, et se sauver soi-même avec lui. Par toi pardonné, ton sauveur t'offre le salut. Par toi condamné, il t'offre la mort. En chacun tu ne vois que le reflet de ce que tu choisis qu'il soit pour toi. Si tu décides de rejeter la fonction qui lui est propre, la seule qu'il ait en vérité, tu le prives de toute la joie qu'il aurait trouvée s'il avait rempli le rôle que Dieu lui a donné. Mais ne pense pas que le Ciel soit perdu pour lui seul. Pas plus qu'il ne peut être regagné à moins que la voie ne lui soit montrée par toi, pour que toi-même la trouves, en marchant à ses côtés. Ce n'est pas un sacrifice qu'il soit sauvé, car par sa liberté tu gagneras la tienne. Laisser sa fonction être remplie, ce n'est que le moyen de laisser la tienne l'être. Ainsi tu marches vers le Ciel ou vers l'enfer, mais pas seul. Comme sera belle son impeccabilité quand tu la percevras! Comme sera grande ta joie, quand il sera libre de t'offrir le don de la vue que Dieu lui a donné pour toi! Il n'a pas d'autre besoin que celui-ci : que tu lui accordes la liberté de compléter la tâche que Dieu lui a donnée. Souviens-toi uniquement de ceci : que ce qu'il fait, tu le fais, avec lui. Et comme tu le vois, ainsi tu définis la fonction qu'il aura pour toi, jusqu'à ce que tu le voies différemment et le laisses être ce que Dieu a désigné qu'il soit pour toi.

*(T-25.V.1:1;4;5) pp 565-566*

**37.** Ne te contente pas d'un bonheur futur. Il n'a aucune signification et n'est pas ta juste récompense. Car tu as cause de liberté *maintenant.* À quoi sert la liberté sous la forme d'un pri- sonnier ? Pourquoi la délivrance devrait-elle être déguisée en mort ? Retarder est insensé, et le «raisonnement» soutenant que les effets d'une cause présente doivent être retardés jusqu'à un temps futur, n'est que le déni du fait que la conséquence et la cause doivent venir en ne faisant qu'un. Ne regarde pas le temps, mais le petit espace encore entre vous, pour en être délivré. Et ne le laisse pas être déguisé en temps et être ainsi préservé parce que sa forme est changée et ce qu'il est ne peut pas être reconnu. Le but du Saint-Esprit maintenant est le tien. Son bonheur ne devrait-il pas aussi être le tien ? *(T-26.VIII.9) p. 601*

**38.** Quelle cause as-tu de colère dans un monde qui attend simplement ta bénédiction pour être libre ? Si tu étais prisonnier, alors Dieu Lui-même ne pourrait pas être libre. Car ce qui est fait à celui que Dieu aime tant, c'est à Dieu Lui-même que cela est fait. Ne pense pas qu'Il ait pour Volonté que tu sois lié et limité, Lui Qui t'a fait co-créateur de l'univers avec Lui. Il voudrait seu- lement garder ta volonté à jamais et pour toujours illimitée. Ce monde attend la liberté que tu donneras quand tu auras reconnu que tu es libre. Mais tu ne pardonneras pas au monde jusqu'à ce que tu aies pardonné à Celui Qui t'a donné ta volonté. Car c'est par ta volonté que la liberté au monde est donnée. Et tu ne peux pas être libre à part de Celui Dont tu partages la sainte Volonté. Dieu Se tourne vers toi pour demander que le monde soit sauvé, car par ton propre salut il est guéri. Il n'en est pas un sur terre qui ne doive dépendre de ta décision, afin d'apprendre que la mort n'a point de pouvoir sur lui, parce qu'il partage ta liberté comme il partage ta volonté. *C'est* ta volonté de le guérir, et parce que tu as décidé avec lui, il est guéri. Et maintenant Dieu est pardonné, car tu as choisi de regarder ton frère comme un ami.

*(T-30.II.4;5) pp 676-677*

**39. Je ne suis pas la victime du monde que je vois.** L'idée d'aujourd'hui est l'introduction à ta déclaration de délivrance… Répète l'idée d'aujourd'hui aussi souvent que possible au cours de la journée. Rappelle-toi que tu fais une déclaration d'indépendance au nom de ta propre liberté. Et dans ta liberté réside la liberté du monde. *(L-31.Titre.1:1;4) p. 49*

**40.** Puisque le but du monde n'est pas celui que je lui ai assigné, il doit y avoir une autre façon de le regarder. Je vois tout sens dessus dessous et mes pensées sont l'opposé de la vérité. Je vois le monde comme une prison pour le Fils de Dieu. Ce doit être, donc, que le monde est réellement un lieu où il peut être libéré. Je voudrais regarder le monde tel qu'il est et le voir comme un lieu où le Fils de Dieu trouve sa liberté. *(L-57(33).3) p. 96*

**41.** Quand je vois le monde comme un lieu de liberté, je me rends compte qu'il reflète les lois de Dieu plutôt que les règles que j'ai inventées pour qu'il y obéisse. Je comprendrai que c'est la paix, et non la guerre, qui y demeure. Et je percevrai que la paix demeure aussi dans les cœurs de tous ceux qui partagent ce lieu avec moi. *(L-57(34).4) p. 97*

**42. Je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu.** Voilà le parfait énoncé de ma liberté. Je ne suis soumis à aucune loi, sauf celles de Dieu. Je suis constamment tenté d'inventer d'autres lois et de leur donner du pouvoir sur moi. Je ne souffre que parce que je crois en elles. Elles n'ont pas d'effet réel sur moi. Je suis parfaitement libre des effets de toutes les lois, sauf celles de Dieu. Et les Siennes sont les lois de la liberté… Pense à la liberté qu'il y a à reconnaître que tu n'es pas lié par toutes les lois étranges et distordues que tu as échafaudées pour te sauver… Il n'y a d'autres lois que les lois de Dieu. Cela a besoin d'être répété, maintes et maintes fois, jusqu'à ce que tu te rendes compte que cela s'applique à tout ce que tu as fait en opposition à la Volonté de Dieu. Ta magie ne signifie rien. Ce qu'elle est censée sauver n'existe pas. Seulement ce qu'elle est censée cacher te sauvera. Les lois de Dieu ne peuvent jamais être remplacées… Ce n'est plus une vérité que nous voudrions cacher. Nous nous rendons compte plutôt que c'est une vérité qui nous garde libres à jamais. La magie emprisonne, mais les lois de Dieu rendent libre. La lumière est venue parce qu'il n'y a d'autres lois que les Siennes.

*(L-88(76).3;L-76.3:1;6;7:1,3-6) pp 157, 137-138*

**43.** Il n'est peut-être pas encore tout à fait clair pour toi qu'à chaque décision que tu prends, tu choisis entre une rancœur et un miracle. Chaque rancœur se dresse comme un écran de haine devant le miracle qu'elle voudrait dissimuler. En le levant devant tes yeux, tu ne vois pas le miracle qui est derrière. Or tout ce temps il t'attend dans la lumière, mais tu vois tes rancœurs à la place. Aujourd'hui nous essaierons de voir le Fils de Dieu. Nous ne nous laisserons pas être aveugles à son sujet; nous ne regarderons pas nos rancœurs. Ainsi est renversée la vue du monde, comme nous regardons vers la vérité, loin de la peur… Ce que tu as demandé ne peut pas t'être nié. Ton sauveur attend cela depuis longtemps. Il voudrait être libre et faire tienne sa liberté. Le Saint-Esprit Se penche de lui vers toi, ne voyant pas de séparation dans le Fils de Dieu. Et ce que tu vois par Lui vous libérera tous les deux. Sois très tranquille maintenant et regarde ton sauveur en pleine lumière. Aucune sombre rancœur n'en obscurcit la vue. Tu as permis au Saint-Esprit d'exprimer par lui le rôle que Dieu Lui a donné afin que tu sois sauvé.

*(L-78.1;4:1-3;8) pp 142-143*

**44.** Ton Père veut que tu entendes Sa Parole aujourd'hui. Il t'appelle du plus profond de ton esprit où Il demeure. Entends-Le aujourd'hui. Nulle paix n'est possible jusqu'à ce que Sa Parole soit entendue de par le monde, jusqu'à ce que ton esprit, en écoutant dans la quiétude, accepte le message que le monde doit entendre pour introduire le temps tranquille de la paix. C'est par toi que ce monde changera. Il n'y a pas d'autre moyen qui puisse le sauver, car le plan de Dieu est simplement ceci : le Fils de Dieu est libre de se sauver lui-même, à qui la Parole de Dieu a été donnée comme Guide, à jamais dans son esprit et à ses côtés, pour le conduire avec sûreté à la maison de son Père, de sa propre volonté, libre à jamais comme celle de Dieu. Il n'est pas conduit par force, mais seulement par amour. Il n'est pas jugé, mais seulement sanctifié. Écoute, saint Fils de Dieu, ton Père parler. Sa Voix voudrait te donner Sa Parole sainte, pour répandre de par le monde la nouvelle du salut et le saint temps de la paix…C'est ta voix que tu écoutes tandis qu'Il te parle. C'est ta parole qu'Il prononce. C'est la Parole de la liberté et de la paix, de l'union de volonté et de but, sans séparation ni division dans l'Esprit indivisé du Père et du Fils. Dans la quiétude, écoute ton Soi aujourd'hui et laisse-Le te dire que Dieu n'a jamais quitté Son Fils, et que tu n'as jamais quitté ton Soi. Sois seulement tranquille.

*(L-125.1:2-5;2;4:1,2;8;9:1). pp 231-232*

**45.** Le monde que tu vois n'a rien dont tu aies besoin à t'offrir; rien que tu puisses utiliser d'aucune façon, ni quoi que ce soit qui serve à te donner de la joie. Crois cette pensée et tu es sauvé d'années de misère, d'innombrables déceptions, et d'espoirs qui tournent en cendres amères de désespoir… Arrête-toi et sois calme un court moment, et vois comme tu t'élèves loin au-dessus du monde quand tu délivres ton esprit des chaînes et le laisses chercher le niveau où il se trouve chez lui. Il sera reconnaissant d'être libre un moment. Il connaît où est sa place. Libère simplement ses ailes et il s'envolera plein d'assurance et de joie pour rejoindre son saint but. Laisse-le reposer en son Créateur, et qu'il soit ramené là à la santé d'esprit, à la liberté et à l'amour. *(L-128.1:1,2;6) pp 239-240*

**46.** Nul n'attaque sans intention de blesser. Cela n'admet pas d'exception. Quand tu penses que tu attaques en légitime défense, tu veux dire qu'être cruel est une protection, que tu es en sécurité à cause de ta cruauté. Tu veux dire que tu crois que blesser quelqu'un d'autre t'apporte la liberté. Et tu veux dire qu'attaquer, c'est échanger l'état dans lequel tu es contre quelque chose de mieux, de plus sûr, plus à l'abri d'une dangereuse invasion et de la peur.

*(L-170.1) p. 338*

**47.** Qui peut naître à nouveau dans le Christ, si ce n'est celui qui a pardonné à chacun de ceux qu'il voit, à qui il pense ou qu'il imagine ? Qui pourrait être libéré tant qu'il emprisonne qui que ce soit ? Un geôlier n'est pas libre, car il est lié avec son prisonnier. Il doit s'assurer qu'il ne s'échappera pas, ainsi passe-t-il son temps à le surveiller. Les barreaux qui le confinent deviennent le monde dans lequel vit le geôlier, avec lui. Et c'est de sa délivrance que dépend pour tous deux la voie de la liberté. Par conséquent, ne tiens personne prisonnier. Délivre au lieu de lier, car ainsi tu es rendu libre. La voie est simple. Chaque fois que tu ressens un élancement de colère, rends-toi compte que tu tiens une épée au-dessus de ta tête. Et elle tombera ou sera écartée selon que tu choisis d'être condamné ou libre. Ainsi chacun de ceux qui semblent te tenter de te mettre en colère représente ton sauveur de la prison de la mort. Donc tu lui dois de la gratitude au lieu de la douleur. Sois miséricordieux aujourd'hui. Le Fils de Dieu mérite ta miséricorde. C'est lui qui demande que tu acceptes la voie de la liberté maintenant. Ne la lui refuse pas. L'Amour de son Père pour lui t'appartient. Ta fonction ici sur terre est seulement de lui pardonner, afin de l'accepter à nouveau pour ton Identité. Il est tel que Dieu l'a créé. Et tu es ce qu'il est. Pardonne-lui maintenant ses péchés, et tu verras que tu ne fais qu'un avec lui. *(L-192.8;9;10) p. 381*

**48. Je mets le futur entre les Mains de Dieu.** Accepte l'idée d'aujourd'hui, et tu as dépassé toute anxiété, tous les abîmes de l'enfer, toute la noirceur de la dépression, les pensées de péché et la dévastation amenés par la culpabilité. Accepte l'idée d'aujourd'hui, et tu as délivré le monde de tout emprisonnement en relâchant les lourdes chaînes qui refermaient sur lui la porte de la liberté. Tu es sauvé, et ton salut devient ainsi le don que tu fais au monde, parce que tu as reçu.

*(L-194.Titre.2) p. 385*

**49.** La gratitude est une leçon difficile à apprendre pour ceux qui regardent mal le monde… Ta gratitude est due à Lui seul Qui a fait disparaître toute cause de chagrin dans le monde entier. Tu n'offres pas ta gratitude à Dieu parce que ton frère est plus esclave que toi, pas plus que tu ne pourrais sainement être enragé s'il semble plus libre. L'amour ne fait pas de comparaisons. Et la gratitude ne peut être sincère que jointe à l'amour. Nous rendons grâce à Dieu notre Père de ce qu'en nous toutes choses trouveront leur liberté. Jamais il n'y en aura certains qui sont déliés alors que d'autres sont encore liés. Car qui peut marchander au nom de l'amour ? Nous remercions notre Père d'une seule chose : de n'être séparés d'aucune chose vivante et donc de ne faire qu'un avec Lui. Et nous nous réjouissons qu'aucune exception ne puisse jamais être faite qui réduirait notre entièreté, détériorerait ou changerait notre fonction, qui est de compléter Celui Qui est Lui-même complétude. *(L-195.1:1,7;4;6:1,2) pp 387-388*

**50. Ce ne peut être que moi que je crucifie.** Quand cela sera fermement compris et gardé en pleine conscience, tu ne tenteras pas de te nuire à toi-même ni de rendre ton corps esclave de la vengeance. Tu ne t'attaqueras pas et tu te rendras compte qu'attaquer autrui n'est que t'attaquer toi-même. Tu seras libre de l'insane croyance que d'attaquer ton frère te sauve. Et tu comprendras que sa sécurité est la tienne, et que dans sa guérison tu es guéri. Ainsi tu enseignes aussi à ton esprit que tu n'es pas un ego. Car les façons dont l'ego voudrait distordre la vérité ne te tromperont plus. Tu ne croiras pas que tu es un corps à crucifier. Et tu verras dans l'idée d'aujourd'hui la lumière de la résurrection, regardant passé toutes les pensées de crucifixion et de mort, vers les pensées de libération et de vie. L'idée d'aujourd'hui est un pas que nous faisons en nous dirigeant de l'esclavage vers l'état de parfaite liberté. Faisons ce pas aujourd'hui, pour aller vite dans la voie que le salut nous montre, chaque pas venant à sa place désignée au fur et à mesure que l'esprit renonce à ses fardeaux l'un après l'autre. Ce n'est pas de temps dont nous avons besoin pour cela. C'est seulement de désir. Car ce qui semblerait devoir prendre un millier d'années peut aisément se faire en un seul instant par la grâce de Dieu. *(L-196.Titre.1;3;4) p. 390*

**51. Ce ne peut être que moi que je crucifie.** Il est certainement possible d'entendre le chant du salut dans l'idée que nous pratiquons aujourd'hui. Si ce ne peut être que toi que tu crucifies, tu n'as pas blessé le monde et tu n'as pas besoin de craindre sa vengeance et sa poursuite. Tu n'as pas besoin non plus de te cacher dans la terreur de la peur mortelle de Dieu derrière laquelle la projection se dissimule. La chose que tu crains le plus est ton salut. Tu es fort, et c'est la force que tu veux. Et tu es libre, et content de la liberté. Tu as cherché à être à la fois faible et lié, parce que tu craignais ta force et ta liberté. Or le salut réside en elles. *(L-196.Titre.9) pp 390-391*

**52.** Il est impossible d'être blessé. Et pourtant, l'illusion fait l'illusion. Si tu peux condamner, tu peux être blessé. Car tu as cru que tu pouvais blesser, et le droit que tu as établi pour toi-même peut maintenant être utilisé contre toi, jusqu'à ce que tu le déposes comme chose sans valeur, non voulue et irréelle. Alors l'illusion cesse d'avoir des effets, et ceux qu'elle semblait avoir seront défaits. Alors tu es libre, car la liberté est ton don, et tu peux maintenant recevoir le don que tu as fait. Condamne, et tu es fait prisonnier. Pardonne, et tu es libéré. Telle est la loi qui gouverne la perception. Ce n'est pas une loi que la connaissance comprend, car la liberté fait partie de la connaissance. Ainsi, condamner est impossible en vérité. Ce qui semble en être l'influence et les effets ne s'est pas du tout produit. Or nous devons nous en occuper un moment comme s'ils s'étaient produits. L'illusion fait l'illusion. Sauf une. Le pardon est l'illusion qui est réponse à tout le reste. Aujourd'hui nous nous exerçons à laisser la liberté venir pour faire sa demeure avec toi. La vérité offre ces paroles à ton esprit, afin que tu trouves la clé de la lumière et laisses les ténèbres cesser : *Seule ma condamnation me blesse. Seul mon propre pardon me rend libre. (L-198.1;2;9:1-4) pp 395-396*

**53.** Le Saint-Esprit est la demeure d'esprits qui cherchent la liberté. En Lui ils ont trouvé ce qu'ils ont cherché. Le but du corps maintenant n'est pas ambigu. Et il devient parfait dans son aptitude à servir un but indivisé. En réagissant sans conflit et sans équivoque à l'esprit qui n'a que la pensée de liberté pour but, le corps sert et remplit bien son but. Sans le pouvoir d'asservir, c'est un digne serviteur de la liberté que l'esprit au-dedans du Saint-Esprit recherche. Sois libre aujourd'hui. Et apporte la liberté comme don à ceux qui se croient encore esclaves au-dedans d'un corps. Sois libre, afin que le Saint-Esprit puisse faire usage de ton évasion de l'esclavage pour libérer la multitude qui se perçoit liée, impuissante et apeurée. Laisse l'amour remplacer leurs peurs à travers toi. Accepte le salut maintenant et confie ton esprit à Celui Qui t'appelle à Lui faire ce don. Car Il voudrait te donner la liberté parfaite, la joie parfaite, et l'espoir qui trouve son plein accomplissement en Dieu. Tu es le Fils de Dieu. Dans l'immortalité, tu vis à jamais. Ne voudrais-tu pas lui rendre ton esprit ? Alors pratique bien la pensée que le Saint-Esprit te donne pour aujourd'hui. Tes frères se trouvent délivrés avec toi en elle; le monde est béni avec toi, le Fils de Dieu ne pleurera plus et le Ciel rend grâce de l'augmentation de la joie que ton exercice amène même à lui. Et Dieu Lui-même étend Son Amour et Son bonheur chaque fois que tu dis : *Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Jentends la Voix que Dieu m'a donnée et c'est seulement à elle que mon esprit obéit. (L-199.6;7;8) pp 398-399*

**54.** *Je cherche la fonction qui me rendrait libre de toutes les vaines illusions du monde. Seule la fonction que Dieu m'a donnée peut offrir la liberté. C'est cela seul que je cherche et cela seul que j'accepterai pour mien.* **Je ne suis pas un corps. Je suis libre. Car je suis encore tel que Dieu m'a créé.** *(L-212.1:2-7) p. 410*

**55.** *Ton Fils est libre, mon Père. Ne me laisse pas imaginer que je l'ai lié aux lois que j'ai faites pour gouverner le corps. Il n'est soumis à aucune des lois que j'ai faites par lesquelles je tente de rendre le corps plus sûr. Il n'est pas changé par ce qui est changeable. Il n'est l'esclave d'aucune des lois du temps. Il est tel que Tu l'as créé, parce qu'il ne connaît pas de loi, sauf la loi de l'amour.* N'adorons pas d'idoles et ne croyons en aucune des lois que l'idolâtrie voudrait faire pour cacher la liberté du Fils de Dieu. Il n'est rien qui le lie, sauf ses croyances. Or ce qu'il est, est bien au-delà de sa foi en l'esclavage ou en la liberté. Il est libre parce qu'il est le Fils de son Père. Et il ne peut pas être lié, à moins que la vérité de Dieu puisse mentir, et que Dieu puisse vouloir Se tromper Lui-même. *(L-277.1;2) p. 452*

**56. La liberté de la création promet la mienne.** La fin des rêves m'est promise, parce que le Fils de Dieu n'est pas abandonné par Son Amour. Ce n'est que dans les rêves qu'il y a un temps où il paraît être en prison et attendre une liberté future, s'il en est une. Or en réalité ses rêves ont disparu et la vérité est établie à leur place. Et maintenant la liberté est déjà sienne. Devrais-je attendre ma délivrance dans des chaînes qui ont été rompues, quand Dieu m'offre la liberté maintenant ? *J'accepterai tes promesses aujourd'hui, et j'y mettrai ma foi. Mon Père aime le fils Qu'Il a créé comme Sien. Retiendrais-Tu les dons que Tu m'as faits ? (L-279.Titre;1;2) p. 453*

**57.** Celui que Dieu a créé sans limites est libre. Je peux lui inventer un emprisonnement, mais seulement dans les illusions et non dans la vérité. Nulle Pensée de Dieu n'a quitté l'Esprit de son Père. Nulle Pensée de Dieu n'est le moindrement limitée. Nulle Pensée de Dieu n'est autre que pure à jamais. Puis-je imposer des limites au Fils de Dieu, dont le Père a voulu qu'il soit sans limites et pareil à Lui en liberté et en amour ? *(L-280.1) p. 453*

**58.** L'esprit qui est rendu désireux d'accepter les dons de Dieu a été ramené au pur-esprit et il étend sa liberté et sa joie, comme la Volonté de Dieu est unie à la sienne. Le Soi que Dieu a créé ne peut pas pécher; par conséquent, il ne peut pas souffrir. Choisissons-le aujourd'hui pour notre Identité et échappons ainsi pour toujours de toutes les choses que le rêve de peur paraît nous offrir. *Père, Ton Fils ne peut pas être blessé. Et si nous pensons souffrir, c'est que nous manquons de connaître notre seule Identité que nous partageons avec Toi. Nous voudrions Lui revenir aujourd'hui, pour être rendus libres à jamais de toutes nos erreurs et être sauvés de ce que nous pensions être. (L-330.1:4-6;2) p. 483*

**59. La peur lie le monde. Le pardon le rend libre.** L'ego fait les illusions. La vérité défait ses rêves mauvais en les dissipant par sa lumière. La vérité n'attaque jamais. Elle est, simplement. Et par sa présence, l'esprit est rappelé de ses fantasmes, s'éveillant au réel. Le pardon invite cette présence à entrer et à prendre sa juste place au-dedans de l'esprit. Sans le pardon l'esprit est enchaîné, croyant en sa propre futilité. Or avec le pardon la lumière luit à travers le rêve de ténèbres, lui offrant l'espoir et lui donnant le moyen de se rendre compte de la liberté qui est son héritage. *Aujourd'hui nous ne voudrions pas lier le monde à nouveau. La peur le tient prisonnier. Et pourtant Ton Amour nous a donné le moyen de le libérer. Père, nous voudrions le délivrer maintenant. Car en offrant la liberté, elle nous est donnée. Et nous ne voudrions pas demeurer prisonniers, alors que Tu nous offres la liberté. (L-332.Titre;1;2) p. 485*

**60. Je peux être libre de la souffrance aujourd'hui.** *Père, je Te remercie pour cette journée et pour la liberté que je suis certain qu'elle apportera. Ce jour est saint, car aujourd'hui Ton fïls sera rédimé. Sa souffrance est terminée. Car Il entendra Ta Voix le diriger afin qu'il trouve la vision du Christ par le pardon et soit libre à jamais de toute souffrance. Merci de cette journée, mon Père. Je ne suis né dans ce monde que pour accomplir cette journée et ce qu'elle contient de joie et de liberté pour Ton saint Fils et pour le monde qu'il a fait, qui est délivré avec lui aujourd'hui.*

*(L-340.Titre;1) p. 490*

**61.** *Père, je veux ce qui va à l'encontre de ma volonté et je ne veux pas ce que ma volonté est d'avoir. Redresse mon esprit, mon Père. Il est malade. Mais tu as offert la liberté et je choisis de réclamer Ton don aujourd'hui. Ainsi je remets tout jugement à Celui Que Tu m'as donné afin qu'il juge pour moi. Il voit ce que je contemple et pourtant Il connaît la vérité. Il regarde la douleur et pourtant Il comprend qu'elle n'est pas réelle, et dans Sa compréhension elle est guérie. Il donne les miracles que mes rêves voudraient cacher à ma conscience. Qu'Il juge, Lui, aujourd'hui. Je ne connais pas ma volonté, mais Il est sûr que c'est la Tienne. Et Il parlera pour moi et appellera Tes miracles à venir à moi. (L-347.1) p. 495*

**62. Aujourd'hui je laisse la vision du Christ regarder toutes choses pour moi sans les juger, mais en donnant plutôt à chacune d'elles un miracle d'amour.** *Ainsi je voudrais libérer toutes les choses que je vois et leur donner la liberté que je cherche. Car ainsi j'obéis à la loi de l'amour et je donne ce que je voudrais trouver et faire mien. Cela me sera donné, parce que je l'ai choisi pour être le don que je veux faire. Père, Tes dons sont les miens. Chacun de ceux que j'accepte me donne un miracle à donner. Et en donnant comme je voudrais recevoir, j'apprends que Tes miracles guérisseurs m'appartiennent. (L-349.Titre;1) p. 496*

**63.** Le pardon est inconnu au Ciel, où un tel besoin serait inconcevable. Dans ce monde, toutefois, le pardon est une correction nécessaire pour toutes les erreurs que nous avons faites. Offrir le pardon est la seule façon pour nous de l'avoir, car cela reflète la loi du Ciel voulant que donner et recevoir sont la même chose. Le Ciel est l'état naturel de tous les Fils de Dieu tels qu'Il les a créés. Telle est leur réalité à jamais. Elle n'a pas changé parce qu'elle a été oubliée. Le pardon est le moyen par lequel nous nous souviendrons. Par le pardon, la façon de penser du monde est renversée. Le monde pardonné devient la porte du Ciel, parce que sa miséricorde nous permet enfin de nous pardonner. Ne tenant personne prisonnier de la culpabilité, nous devenons libres. Reconnaissant le Christ en tous nos frères, nous reconnaissons Sa Présence en nous-mêmes. Oubliant toutes nos malperceptions, et sans rien du passé qui puisse nous retenir, nous pouvons nous souvenir de Dieu. Au-delà de cela, l'apprentissage ne peut aller. Quand nous sommes prêts, Dieu Lui-même fait le dernier pas de notre retour vers Lui. *(Préface) p. xx*

**64.** *Ceci est un cours en miracles. C'est un cours obligatoire. Seul le moment où tu le suis relève de ta volonté. Une volonté libre ne signifie pas que tu peux établir le curriculum. Cela signifie seulement que tu peux choisir ce que tu veux suivre à un moment donné. (Introduction) p. 1*

**65.** La révélation t'unit directement à Dieu. Les miracles t'unissent directement à ton frère. Ni l'un ni l'autre n'émane de la conscience mais c'est là que l'expérience des deux est faite. La conscience est l'état qui induit l'action, bien qu'elle ne l'inspire pas. Tu es libre de croire ce que tu choisis de croire, et ce que tu fais témoigne de ce que tu crois. *(T-1.II.1:5-9) p. 7*

**66.** Tu n'as pas seulement été pleinement créé mais tu as aussi été créé parfait. Il n'y a aucun vide en toi. À cause de ta ressemblance avec ton Créateur, tu es créateur. Aucun enfant de Dieu ne peut perdre cette aptitude parce qu'elle est inhérente à ce qu'il est, mais il peut en user de manière inappropriée en projetant… Rien de cela n'existait avant la séparation ni n'existe maintenant, de fait. Tout ce que Dieu a créé est comme Lui. L'extension, telle qu'entreprise par Dieu, est semblable au rayonnement intérieur que les enfants du Père héritent de Lui. Sa source réelle est interne. Cela est aussi vrai du Fils que du Père. En ce sens la création inclut à la fois la création du Fils par Dieu et les créations du Fils quand son esprit est guéri. Cela requiert que Dieu dote Son Fils d'une libre volonté, parce que toute création aimante est donnée librement en une seule ligne continue dont tous les aspects sont du même ordre. …Tu n'es pas obligé de continuer à croire ce qui n'est pas vrai à moins que tu ne choisisses de le faire. Tout cela peut littéralement disparaître en un clin d'œil parce qu'il s'agit simplement d'une malperception… Le monde n'a pas encore fait l'expérience d'une renaissance ou d'un réveil global. Une telle renaissance est impossible tant que tu continues à projeter ou à malcréer. Toutefois, il reste encore en toi le potentiel d'étendre, comme Dieu étendit Son Pur-Esprit à toi. En réalité c'est ton seul choix, car ta libre volonté t'a été donnée pour ta joie dans la création du parfait.

En définitive, toute peur peut se réduire à cette malperception fondamentale selon laquelle tu es capable d'usurper la puissance de Dieu. Bien sûr, tu ne peux pas et tu n'as jamais été capable de le faire. Voilà la base réelle de ton évasion de la peur. L'évasion est amenée par ton acceptation de l'Expiation, qui te permet de te rendre compte que tes erreurs ne se sont jamais réellement produites… Cette délivrance ne dépend pas des illusions. La connaissance qui illumine ne te rend pas seulement libre, elle te montre aussi clairement que tu *es* libre.

*(T-2.I.1:3-6;2:2-8;3:3,4,7-10;4:1-4,8,9) pp 18-19*

**67.** Tu as peur de la Volonté de Dieu parce que tu as utilisé ton propre esprit, qu'Il a créé à l'image du Sien, pour malcréer. L'esprit ne peut malcréer que lorsqu'il croit qu'il n'est pas libre. Un esprit « emprisonné » n'est pas libre parce qu'il est possédé, ou retenu, par lui-même. Par conséquent il est limité, et la volonté n'est pas libre de s'affirmer. Être un, c'est être d'un même esprit ou d'une même volonté. Quand la Volonté de la Filialité et Celle du Père ne font qu'un, leur accord parfait est le Ciel. *(T-3.II.4) p. 41*

**68.** Le voyage à la croix devrait être le dernier «voyage inutile». Ne t'y attarde pas, mais écarte-le comme chose accomplie. Si tu peux l'accepter comme étant ton propre dernier voyage inutile, tu es libre aussi de te joindre à ma résurrection. Jusqu'à ce que tu le fasses, ta vie est certes gaspillée. Elle reproduit simplement la séparation, la perte de pouvoir, les futiles tentatives de l'ego pour faire réparation, et finalement la crucifixion du corps, ou la mort. De telles répétitions sont interminables jusqu'à ce qu'elles soient volontairement abandonnées. Ne fais pas l'erreur pathétique de te «cramponner à la bonne vieille croix». Le seul message de la crucifixion, c'est que tu peux vaincre la croix. D'ici là, tu es libre de te crucifier toi-même aussi souvent que tu choisis de le faire. *(T-4.Introduction.3:1-9) p. 55*

**69.** Puisque tu ne peux pas *ne pas* enseigner, ton salut est d'enseigner l'exact opposé de tout ce que croit l'ego. C'est ainsi que tu apprendras la vérité qui te rendra libre et te gardera libre tandis que d'autres l'apprendront de toi. La seule façon d'avoir la paix, c'est d'enseigner la paix. En enseignant la paix, tu dois l'apprendre toi-même, parce que tu ne peux pas enseigner ce que tu dissocies encore. C'est la seule façon pour toi de regagner la connaissance que tu as jetée. Une idée que tu partages, tu dois l'avoir. Elle s'éveille dans ton esprit par la conviction de l'ensei- gner. Tout ce que tu enseignes, tu l'apprends. N'enseigne que l'amour, et apprends que l'amour est à toi et que tu es l'amour. *(T-6.III.4) p. 107*

**70.** Seul l'éternel peut être aimé, car l'amour ne meurt pas. Ce qui est de Dieu est Sien à jamais, et tu es de Dieu… Si tu t'acceptes toi-même tel que Dieu t'a créé, tu seras incapable de souffrir. Or pour faire cela tu dois Le reconnaître comme ton Créateur. Ce n'est pas qu'autrement tu serais puni. C'est simplement parce que reconnaître ton Père, c'est te reconnaître toi-même tel que tu es. Ton Père t'a créé entièrement sans péché, entièrement sans douleur et entièrement sans souffrance d'aucune sorte. Si tu Le nies, tu apportes le péché, la douleur et la souffrance dans ton propre esprit à cause du pouvoir qu'Il lui a donné. Ton esprit est capable de créer des mondes, mais il peut aussi nier ce qu'il crée parce qu'il est libre. Tu ne te rends pas compte combien tu t'es nié toi-même, ni combien Dieu, dans son Amour, voudrait qu'il n'en soit rien. Or Il n'interfère pas avec toi, parce qu'Il ne connaîtrait pas Son Fils s'il n'était pas libre. Interférer avec toi, ce serait S'attaquer Lui-même, et Dieu n'est pas insane. Quand tu Le nies, *tu* es insane. Voudrais-tu qu'Il partage ton insanité ? Dieu ne cessera jamais d'aimer Son Fils, et Son Fils ne cessera jamais de L'aimer. Telle était la condition de la création de Son Fils, à jamais fixée dans l'Esprit de Dieu. Connaître cela, c'est la santé d'esprit. Le nier, c'est l'insanité. Dieu S'est donné à toi en ta création, et Ses dons sont éternels. *Te* nierais-tu toi-même à Lui ?

*(T-10.V.9:1,2,5-11;10) pp 204-205*

**71.** Chaque frère que tu rencontres devient un témoin du Christ ou de l'ego, selon ce que tu perçois en lui. Chacun te convainc de ce que tu veux percevoir, et de la réalité du royaume que tu as choisi pour ta vigilance. Tout ce que tu perçois est un témoin du système de pensée que tu veux vrai. Chaque frère a le pouvoir de te délivrer, si tu choisis d'être libre. Tu ne peux pas accepter un faux témoignage de lui à moins d'avoir convoqué de faux témoins contre lui. S'il ne te parle pas du Christ, tu ne lui as pas parlé du Christ. Tu n'entends que ta propre voix, et si le Christ parle par toi, tu L'entendras. *(T-11.V.18) pp 221-222*

**72.** Ce cours a établi de façon explicite que son but pour toi est le bonheur et la paix. Or tu en as peur. Il t'a été dit maintes et maintes fois qu'il te rendra libre, or tu réagis parfois comme s'il essayait de t'emprisonner. Tu le rejettes souvent plus volontiers que tu ne rejettes le système de pensée de l'ego. Dans une certaine mesure, donc, tu dois croire qu'en n'apprenant pas le cours, tu te protèges. Et tu ne te rends pas compte que seule ta non-culpabilité *peut* te protéger.

*(T-13.II.7) p. 258*

**73.** Penses-tu que le Saint-Esprit te refuserait ce qu'Il voudrait te voir donner ? Tu n'as aucun problème qu'Il ne puisse résoudre en t'offrant un miracle. Les miracles sont pour toi. Et chaque peur, chaque douleur et chaque épreuve que tu as, a été défaite. Il les a toutes portées à la lumière, les ayant acceptées à ta place, et ayant reconnu qu'elles n'ont jamais été. Il n'est pas de sombres leçons qu'Il n'ait déjà éclairées pour toi. Les leçons que tu voudrais t'enseigner, Il les a déjà corrigées. Elles n'existent pas du tout dans Son Esprit. Car le passé ne Le lie pas, et par conséquent ne te lie pas. Il ne voit pas le temps comme tu le vois. Et chaque miracle qu'Il t'offre corrige l'usage que tu fais du temps, et le fait Sien. Lui Qui t'a libéré du passé voudrait t'enseigner que tu en es libre. Il voudrait seulement que tu acceptes Ses accomplissements pour tiens, parce qu'Il les a faits pour toi. Et parce qu'Il l'a fait, ce *sont* les tiens. Il t'a rendu libre de ce que tu as fait. Tu peux Le nier, mais tu ne peux pas Lui faire appel en vain. Il donne toujours Ses dons à la place des tiens. Il voudrait établir Son enseignement lumineux si fermement dans ton esprit qu'aucune sombre leçon de culpabilité ne puisse demeurer dans ce qu'Il a établi comme saint par Sa Présence. Remercie Dieu de ce qu'Il est là et œuvre par toi. Et toutes Ses œuvres sont les tiennes. ll t'offre un miracle pour chacune de celles que tu Le laisses faire par toi.

*(T-14.XI.9;10) p.319*

**74.** Quand le corps cessera de t'attirer, et quand tu ne lui attacheras pas de valeur comme moyen d'obtenir quoi que ce soit, alors il n'y aura pas d'interférence dans la communication et tes pen- sées seront aussi libres que Celles de Dieu. Quand tu laisses le Saint-Esprit t'enseigner comment utiliser le corps dans le seul but de communiquer, et renonces à l'utiliser pour la séparation et l'attaque que l'ego voit en lui, tu apprends que tu n'as pas du tout besoin d'un corps. Dans l'instant saint il n'y a pas de corps, et tu ressens seulement l'attraction de Dieu. En l'acceptant pour indivisée, tu te joins à Lui tout entier, en un instant, car tu ne mets aucune limite à ton union avec Lui. La réalité de cette relation devient la seule vérité que tu pourrais jamais vouloir. Toute vérité *est* là. *(T-15.IX.7) p. 346*

**75.** Ce que Dieu t'a donné est véritablement donné et sera véritablement reçu. Car les dons de Dieu n'ont pas de réalité si tu ne les reçois pas. Le fait que tu les reçois complète Son don. Tu recevras *parce que* Sa Volonté est de donner. Il a donné l'instant saint pour qu'il te soit donné et il est impossible que tu ne le reçoives pas *parce qu'*Il l'a donné. Quand Il a voulu que Son Fils soit libre, Son Fils *fut* libre. Dans l'instant saint, Il te rappelle que Son Fils sera toujours exactement tel qu'il a été créé. Et tout ce que le Saint-Esprit enseigne sert à te rappeler que tu as reçu ce que Dieu t'a donné. *(T-16.VII.8) p. 374*

**76.** Accepter l'Expiation pour toi-même signifie de ne pas donner soutien au rêve de maladie et de mort de quelqu'un. Cela signifie que tu ne partages pas son souhait de se séparer et ne le laisses pas retourner les illusions contre lui-même. Tu ne souhaites pas non plus qu'elles soient retournées, plutôt, contre toi. Ainsi elles n'ont pas d'effets. Et tu es libre des rêves de douleur parce que tu le laisses l'être. À moins que tu ne l'aides, tu souffriras avec lui parce que tel est ton souhait. Et tu deviens une figure dans son rêve de douleur, comme lui dans le tien. Ainsi toi et ton frère devenez tous deux des illusions, et sans identité. *(T-28.IV.1:1-8) p. 642*

**77.** Pourquoi ne percevrais-tu pas comme délivrance de la souffrance d'apprendre que tu es libre ? Pourquoi n'acclamerais-tu pas la vérité au lieu de la regarder comme une ennemie ? Pourquoi une voie facile, et si clairement marquée qu'il est impossible de perdre son chemin, te semble-t-elle épineuse, rocailleuse, et bien trop difficile à suivre ? N'est-ce pas parce que tu la vois comme la route vers l'enfer au lieu de la regarder comme une simple façon, sans sacrifice ni perte, de te trouver toi-même au Ciel et en Dieu ? Jusqu'à ce que tu te rendes compte que tu n'abandonnes rien, jusqu'à ce que tu comprennes qu'il n'y a pas de perte, tu auras certains regrets au sujet de la voie que tu as choisie. Et tu ne verras pas les nombreux gains que ton choix t'a offerts. Or bien que tu ne les voies pas, ils sont là. *(T-29.II.1:1-7) p. 653*

**78.** Ne condamne point ton sauveur parce qu'il pense être un corps. Car au-delà de ses rêves est sa réalité. Mais il doit apprendre qu'il est un sauveur d'abord, avant de pouvoir se souvenir de ce qu'il est. Et il doit sauver qui voudrait être sauvé. De te sauver dépend son bonheur. Car qui est sauveur, sinon celui qui donne le salut ? Il apprend ainsi qu'il doit l'avoir pour le donner. À moins de donner, il ne saura pas qu'il a, car donner est la preuve d'avoir… Penses-tu que le Père Se soit perdu Lui-même lorsqu'il t'a créé ?... Ne Lui nie pas Son témoin dans le rêve que Son Fils préfère à sa réalité. Il doit être un sauveur qui délivre du rêve qu'il a fait, pour lui-même en être libre. Il doit voir quelqu'un d'autre comme n'étant pas un corps, faisant un avec lui sans le mur que le monde a bâti pour garder séparées toutes les choses vivantes qui ne connaissent pas qu'elles vivent. *(T-29.III.1:1-8;2:1,5-7) p. 656*

**79.** Ta journée ne va pas au hasard. Elle est déterminée par ce avec quoi tu choisis de la vivre, et par la façon dont l'ami duquel tu as pris conseil perçoit ton bonheur. Tu demandes toujours conseil avant de pouvoir décider quoi que ce soit. Que cela soit bien compris, et tu verras qu'il ne peut y avoir de contrainte ici, ni de motif d'opposition à ce que tu puisses être libre. Il n'y a pas de déli- vrance de ce qui doit arriver. Et si tu penses qu'il y en a, tu dois faire erreur.

*(T-30.I.15) pp 674-675*

**80.** Les apparences ne peuvent tromper que l'esprit qui veut être trompé. Et tu peux faire un simple choix qui te placera pour toujours bien au-delà de la tromperie. Tu n'as pas besoin de te préoccuper de comment cela sera fait, car cela tu ne peux pas le comprendre. Mais tu comprendras que des changements considérables ont vite été amenés, quand tu décides une seule chose très simple : tu ne veux pas de quoi que ce soit que tu crois qu'une idole donne. Car ainsi le Fils de Dieu déclare qu'il est libre des idoles. Et ainsi il *est* libre. *(T-30.IV.6) p. 681*

**81.** Soyons calmes un instant et oublions toutes les choses que nous avons jamais apprises, toutes les pensées que nous avons eues, chaque préconception que nous avons sur ce que les choses signifient et ce qu'est leur but. Ne nous souvenons pas de nos propres idées sur ce à quoi sert le monde. Nous ne le savons pas. Puisse chaque image que nous avons d'autrui être relâchée de nos esprits et balayée. Sois innocent de jugement, inconscient de toute pensée de mal ou de bien qui t'a jamais traversé l'esprit à propos de quiconque. Maintenant tu ne le connais pas. Mais tu es libre d'apprendre qui il est, et de le connaître à nouveau. Maintenant il est né à nouveau pour toi, comme tu es né à nouveau pour lui, sans le passé qui le condamnait à mourir, et toi avec lui. Maintenant il est libre de vivre comme tu es libre, parce qu'un ancien apprentissage s'en est allé, laissant une place pour que la vérité puisse renaître.

*(T-31.I.12;13) p. 696*

**82.** Réjouissons-nous de pouvoir parcourir le monde et trouver de si nombreuses occasions de percevoir encore une autre situation où le don de Dieu peut à nouveau être reconnu comme nôtre! Ainsi disparaîtront tous les vestiges de l'enfer, les péchés secrets et les haines cachées. Et toute la beauté qu'ils dissimulaient apparaît à nos yeux comme les jardins du Ciel, pour nous élever bien au-dessus des routes épineuses sur lesquelles nous voyagions avant que le Christ n'apparaisse. Entendez-moi, mes frères, entendez et joignez-vous à moi. Dieu a décrété que je ne pouvais pas appeler en vain, et dans Sa certitude je repose. Car vous *entendrez* et vous *choisirez* à nouveau. Et par ce choix chacun est rendu libre. *(T-31.VIII.9) pp 717-718*

**83.** J'ai inventé la prison dans laquelle je me vois. Tout ce que j'ai besoin de faire, c'est de reconnaître cela et je suis libre. Je me suis illusionné au point de croire qu'il est possible d'emprisonner le Fils de Dieu. J'ai fait amèrement erreur dans cette croyance, que je ne veux plus. Le Fils de Dieu doit être libre à jamais. Il est tel que Dieu l'a créé, et non ce que je voudrais faire de lui. Il est là où Dieu voudrait qu'il soit et non là où je pensais le tenir prisonnier.

*(L-57 (32).2) p. 96*

**84.** Si tu désires reconnaître tes problèmes, tu reconnaîtras que tu n'as pas de problèmes. Ton seul problème central a reçu sa réponse, et tu n'en as pas d'autre. Par conséquent, tu dois être en paix. Le salut dépend donc du fait de reconnaître ce seul problème, et de comprendre qu'il a été résolu. Un problème, une solution. Le salut est accompli. La délivrance du conflit t'a été donnée. Accepte ce fait et tu es prêt à prendre ta juste place dans le plan de Dieu pour le salut. Maintenant laisse la paix t'être donnée, que ton acceptation apporte. Ferme les yeux et reçois ta récompense. Reconnais que tes problèmes ont été résolus. Reconnais que tu es hors du conflit, libre et en paix. Par-dessus tout, rappelle-toi que tu as un seul problème, et que ce problème a une seule solution. C'est en cela que réside la simplicité du salut. C'est pour cela que sa réussite est garantie. *(L-80.1;5) p. 147*

**85.** La Volonté de Dieu pour toi est le parfait bonheur parce qu'il n'y a pas de péché, et la souffrance est sans cause. La joie est juste et la douleur n'est que le signe que tu t'es mal compris toi-même. Ne crains pas la Volonté de Dieu. Mais tourne-toi vers elle, avec l'assurance qu'elle te rendra libre de toutes les conséquences que le péché a ouvrées en fébrile imagination.

*(L-101.6:1-4) p. 189*

**86. Je suis tel que Dieu m'a créé. …** cette seule pensée suffirait pour te sauver et sauver le monde, si tu croyais qu'elle est vraie. Sa vérité signifierait que tu n'as fait aucun changement en toi qui soit réel, ni changé l'univers de telle sorte que ce que Dieu a créé a été remplacé par la peur et le mal, la misère et la mort. Si tu restes tel que Dieu t'a créé, la peur n'a pas de signification, le mal n'est pas réel et la misère et la mort n'existent pas. L'idée d'aujourd'hui est donc tout ce dont tu as besoin pour laisser la complète correction guérir ton esprit et te donner la vision parfaite qui guérira toutes les erreurs faites en n'importe quel temps et en n'importe quel lieu par n'importe quel esprit. Elle suffit pour guérir le passé et libérer le futur. Elle suffit pour laisser le présent être accepté tel qu'il est… Le pouvoir de guérison de l'idée d'aujourd'hui est illimité. Elle est le lieu où naissent tous les miracles, le grand restaurateur de la vérité à la conscience du monde... Voilà la vérité qui vient te rendre libre. Voilà la vérité que Dieu t'a promise. Voilà la Parole dans laquelle prend fin tout chagrin. Déclarons cette vérité aussi souvent que nous le pouvons. C'est la Parole de Dieu qui te rend libre. C'est la clé qui ouvre la porte du Ciel et te laisse entrer dans la paix de Dieu et Son éternité.

*(L-110.Titre.1:2-4;2:1-3;5:1,2,4-6;11:5-7) pp 205-206*

**87.** …Ton Père veut que tu entendes Sa Parole aujourd'hui. Il t'appelle du plus profond de ton esprit où Il demeure. Entends-Le aujourd'hui. Nulle paix n'est possible jusqu'à ce que Sa Parole soit entendue de par le monde, jusqu'à ce que ton esprit, en écoutant dans la quiétude, accepte le message que le monde doit entendre pour introduire le temps tranquille de la paix. C'est par toi que ce monde changera. Il n'y a pas d'autre moyen qui puisse le sauver, car le plan de Dieu est simplement ceci : le Fils de Dieu est libre de se sauver lui-même, à qui la Parole de Dieu a été donnée comme Guide, à jamais dans son esprit et à ses côtés, pour le conduire avec sûreté à la maison de son Père, de sa propre volonté, libre à jamais comme celle de Dieu. Il n'est pas conduit par force, mais seulement par amour. Il n'est pas jugé, mais seulement sanctifié.

*(L-125.1:2-5;2) p. 231*

**88.** Qu'est-ce qui garde le monde enchaîné, si ce n'est tes croyances ? Et qu'est-ce qui peut sauver le monde, sauf ton Soi ?... Or le salut est facile à atteindre, car n'importe qui est libre de changer d'esprit, et toutes ses pensées changent du même coup. Maintenant la source de la pensée a changé, car changer d'esprit signifie que tu as changé la source de toutes les idées que tu as, que tu as jamais eues ou aura jamais. Tu libères le passé de ce que tu pensais auparavant. Tu libères le futur de toutes les anciennes pensées qui étaient de chercher ce que tu ne veux pas trouver. Le seul temps qui reste maintenant est le présent. C'est ici dans le présent que le monde est rendu libre. Car en laissant le passé être levé et en délivrant le futur de tes anciennes peurs, tu trouves l'évasion et la donnes au monde. *(L-132.1:1,2;2;3:1-3;) p. 249*

**89.** Aujourd'hui notre but est de libérer le monde de toutes les vaines pensées que nous avons jamais eues à son sujet et au sujet de toutes les choses vivantes que nous y voyons. Elles ne peu- vent pas être là. Pas plus que nous. Car nous sommes, avec elles, dans la demeure que notre Père a établie pour nous. Et nous qui sommes tels qu'il nous a créés, nous voudrions en ce jour relâcher le monde de chacune de nos illusions, afin d'être libres. *(L-132.14) p. 251*

**90.** Choisis un frère, symbole de tous les autres, et demande-lui le salut. Vois-le d'abord aussi clairement que tu le peux, sous la même forme à laquelle tu es habitué. Vois son visage, ses mains et ses pieds, ses vêtements. Regarde-le sourire et vois les gestes familiers qu'il fait si fréquemment. Ensuite pense à ceci : ce que tu vois maintenant te dissimule la vue de quelqu'un qui peut te pardonner tous tes péchés; dont les mains sacrées peuvent enlever les clous qui transpercent les tiennes et ôter la couronne d'épines que tu as placée sur ta tête sanglante. Demande-lui ceci, pour qu'il te rende libre : *Donne-moi ta bénédiction, saint Fils de Dieu. Je vou- drais te contempler avec les yeux du Christ, et voir ma parfaite impeccabilité en toi.*

*(L-161.11) p. 318*

**91. De mort, il n'y en a pas. Le Fils de Dieu est libre.** *(L-163.Titre) p. 321*

**92.** *Père, nous sommes comme Toi. Aucune cruauté ne demeure en nous, car il n'y en a aucune en Toi. Ta paix est la nôtre. Et nous bénissons le monde de ce que nous avons reçu de Toi seul. Nous choisissons à nouveau et faisons ce choix pour tous nos frères, connaissant qu'ils ne font qu'un avec nous. Nous leur apportons Ton salut tel que nous l'avons reçu maintenant. Et nous rendons grâce d'eux qui nous rendent complets. En eux nous voyons Ta gloire, en eux nous trouvons notre paix. Nous sommes saints parce que Ta Sainteté nous a rendus libres. Et nous rendons grâce. Amen. (L-170.13) p. 340*

**93. Je suis le saint Fils de Dieu Lui-même.** Voici ta déclaration de délivrance de la servitude du monde. Et voici le monde entier délivré aussi…Qu'as-tu fait pour que cela soit ton monde ? Qu'as-tu fait pour que cela soit ce que tu vois ? Nie ta propre Identité, et voilà ce qui reste…Or qu'est-ce d'autre qu'un jeu auquel tu joues dans lequel l'Identité peut être niée ? Tu es tel que Dieu t'a créé. C'est folie que de croire toute autre chose que celle-là. Par cette seule pensée, chacun est rendu libre. Dans cette seule vérité, toutes les illusions ont disparu. Par ce seul fait, l'impeccabilité est proclamée comme faisant à jamais partie de toute chose, noyau central de son existence et garantie de son immortalité. Laisse seulement l'idée d'aujourd'hui trouver une place parmi tes pensées et tu t'es élevé bien au-dessus du monde et de toutes les pensées mondaines qui le tiennent prisonnier. De ce lieu de sécurité et d'évasion, tu reviendras et le rendras libre. Car qui peut accepter sa véritable Identité est véritablement sauvé. Et son salut est le don qu'il fait à chacun, plein de gratitude envers Celui Qui lui a indiqué la voie vers le bonheur qui a changé toute sa façon de voir le monde. Une seule pensée sainte comme celle-ci et tu es libre : tu es le saint Fils de Dieu Lui-même. Avec cette sainte pensée, tu apprends aussi que tu as libéré le monde. *(L-191.Titre.1:1,2;2:1-3;4;5;6:1,2) pp 377-378*

**94.** Que le Fils de Dieu s'éveille donc de son sommeil et, ouvrant ses yeux saints, qu'il revienne bénir le monde qu'il a fait. Dans l'erreur il a commencé, mais il finira dans le reflet de la sainteté du Fils de Dieu. Et il ne dormira plus ni ne rêvera de la mort. Joins-toi donc à moi aujourd'hui. Ta gloire est la lumière qui sauve le monde. Ne retiens pas le salut plus longtemps. Regarde le monde autour de toi et vois la souffrance. Ton cœur n'est-il pas désireux d'apporter le repos à tes frères fatigués ? Ils doivent attendre ta propre délivrance. Ils restent enchaînés jusqu'à ce que tu sois libre. Ils ne peuvent pas voir la miséricorde du monde jusqu'à ce que tu la trouves en toi-même. Ils souffrent jusqu'à ce que tu aies nié l'emprise que la douleur a sur toi. Ils meurent jusqu'à ce que tu acceptes ta propre vie éternelle. Tu es le saint Fils de Dieu Lui-même. Souviens-toi de cela, et le monde entier est libre. Souviens-toi de cela, et la terre et le Ciel ne font qu'un. *(L-191.10;11) pp 378-379*

**95.** Libère le futur. Car le passé a disparu et ce qui est présent, libéré de son legs de chagrin et de misère, de douleur et de perte, devient l'instant où le temps échappe de l'esclavage des illusions où il poursuit son impitoyable, inévitable course. Alors chaque instant qui était l'esclave du temps est transformé en un instant saint, quand la lumière qui était gardée cachée dans le Fils de Dieu est libérée pour bénir le monde. Maintenant il est libre, et toute sa gloire luit sur un monde rendu libre avec lui, pour partager sa sainteté. Quelle inquiétude peut avoir celui qui remet son avenir entre les Mains aimantes de Dieu ? De quoi peut-il souffrir ? Qu’est-ce qui peut lui causer de la douleur ou lui faire éprouver une perte ? Que peut-il craindre ? Et que peut-il regarder autrement qu'avec amour ? Car celui qui a échappé de toute peur de douleur future a trouvé sa voie vers la paix présente et la certitude d'une sollicitude que le monde ne peut jamais menacer. Il est sûr que sa perception peut être fautive, mais qu'elle ne manquera jamais d'être corrigée. Il est libre de choisir à nouveau lorsqu'il a été trompé; de changer d'esprit quand il a fait des erreurs. *(L-194.5;7) pp 385-386*

**96. Ce ne peut être que moi que je crucifie.** Quand cela sera fermement compris et gardé en pleine conscience, tu ne tenteras pas de te nuire à toi-même ni de rendre ton corps esclave de la vengeance. Tu ne t'attaqueras pas et tu te rendras compte qu'attaquer autrui n'est que t'attaquer toi-même. Tu seras libre de l'insane croyance que d'attaquer ton frère te sauve…Telle est la forme de folie à laquelle tu crois, si tu acceptes la pensée apeurante que tu peux en attaquer un autre et être libre toi-même. Jusqu'à ce que cette forme soit changée, il n'y a pas d'espoir. Jusqu'à ce que tu voies que cela, au moins, doit être entièrement impossible, comment pourrait-il y avoir évasion ?... Et tu comprendras que sa sécurité est la tienne, et que dans sa guérison tu es guéri. *(L-Titre.1:1-3;6:1-3;1:4) pp 390-391*

**97. Je sens l'Amour de Dieu en moi maintenant.** *L'Amour de Dieu est ce qui m'a créé. L'Amour de Dieu est tout ce que je suis. L'Amour de Dieu m'a proclamé Son Fils. L'Amour de Dieu en moi me rend libre. (L-209 (189).1:1-5) p. 409*

**98.** *Père, c'est aujourd'hui que je suis libre, parce que ma volonté est la Tienne. J'ai pensé faire une autre volonté. Or rien de ce que j'ai pensé à part de Toi n'existe. Et je suis libre parce que je faisais erreur et je n'ai pas du tout affecté ma propre réalité par mes illusions. Maintenant je les abandonne et les dépose aux pieds de la vérité, afin qu'elles soient à jamais enlevées de mon esprit. Voici le saint instant de ma délivrance. Père,je connais que ma volonté ne fait qu'un avec la Tienne. (L-227.1) p. 422*

**99.** *Je n'ai pas de but pour aujourd'hui, sauf de regarder un monde libéré, rendu libre de tous les jugements que j'ai faits. Père, c'est Ta Volonté pour moi aujourd'hui et ce doit donc être aussi mon but. (L-312.2) p. 473*

**100.** Le monde du temps est le monde de l'illusion. Ce qui est arrivé il y a bien longtemps semble arriver maintenant. Des choix qui ont été faits depuis longtemps paraissent s'offrir, encore à faire. Ce qui a été appris et compris et depuis longtemps dépassé est considéré comme une pensée nouvelle, une idée fraîche, une approche différente. Parce que ta volonté est libre, tu peux accepter ce qui est déjà arrivé à n'importe quel moment que tu choisis; et c'est alors seulement que tu te rends compte que cela a toujours été là. Comme le cours le souligne, tu n'es pas libre de choisir le curriculum, ni même la forme sous laquelle tu l'apprends. Tu es libre, toutefois, de décider quand tu veux l'apprendre. Et quand tu l'acceptes, il est déjà appris.

*(M-2.3) p. 5*

**101.** La puissance des enseignants de Dieu réside dans leur douceur, car ils ont compris que leurs pensées mauvaises ne venaient ni du Fils de Dieu ni de son Créateur. Ainsi ils ont joint leurs pensées à Celui Qui en est la Source. Ainsi leur volonté, qui fut toujours la Sienne, est libre d'être elle-même. *(M-4.IV.2:8-10) pp 13-14*

**102.** Tu crois peut-être que ce cours requiert le sacrifice de tout ce qui t'est réellement cher. En un sens cela est vrai, car les choses qui te sont chères crucifient le Fils de Dieu, et c'est le but de ce cours de le rendre libre. *(M-13.6:1,2) p. 36*

103. Un mécanisme d'apprentissage n'est pas un enseignant. Il ne peut pas te dire comment tu te sens. Tu ne sais pas comment tu te sens parce que tu as accepté la confusion que fait l'ego et tu crois par conséquent qu'un mécanisme d'apprentissage *peut* te dire comment tu te sens. La maladie n'est qu'un autre exemple de ton insistance à demander conseil à un enseignant qui ne connaît pas la réponse. L'ego est incapable de connaître comment tu te sens. Quand j'ai dit que l'ego ne connaissait rien, j'ai dit la seule chose qui soit entièrement vraie au sujet de l'ego. Mais il y a un corollaire : si seule la connaissance a l'être, et si l'ego n'a aucune connaissance, alors l'ego n'a pas d'être. Tu te demandes peut-être comment la voix de quelque chose qui n'existe pas peut se faire si insistante. As-tu pensé au pouvoir de distorsion de quelque chose que tu veux, même si ce n'est pas réel ? Les exemples sont nombreux qui montrent comment ce que tu veux distord ta perception. Personne ne peut douter de l'habileté de l'ego à échafauder de faux arguments. Personne non plus ne peut douter de ton désir d'écouter jusqu'à ce que tu choisisses de ne plus rien accepter que la vérité. Quand tu mets l'ego de côté, il disparaît. La Voix du Saint-Esprit est aussi forte que ton désir d'écouter. Elle ne peut pas être plus forte sans violer ta liberté de choisir, que le Saint-Esprit cherche à rétablir et jamais à saper.

*(T-8.VIII.7;8) p. 168*

104.L'ego ne comprend pas la différence entre grandeur et grandiosité, parce qu'il ne voit pas de différence entre les impulsions miraculeuses et ses propres croyances opposées à l'ego. Je t'ai dit que l'ego est conscient d'une menace sur son existence, mais qu'il ne fait aucune distinction entre ces deux sortes de menaces très différentes. Son profond sentiment de vulnérabilité le rend incapable de jugement, sauf dans le sens de l'attaque. Quand l'ego se sent menacé, sa seule décision est à savoir s'il doit attaquer maintenant ou se retirer pour attaquer plus tard. Si tu acceptes son offre de grandiosité, il attaquera immédiatement. Si tu ne l'acceptes pas, il attendra. L'ego est immobilisé en présence de la grandeur de Dieu, parce que Sa Grandeur établit ta liberté. Même la plus petite indication de ta réalité chasse littéralement l'ego de ton esprit, parce que tu abandonnes tout investissement en lui. La grandeur est totalement sans illusions, et parce qu'elle est réelle elle est irrésistiblement convaincante. *(T-9.VIII.3;4:1-3) p. 191*

105.Le but de l'ego est très explicitement sa propre autonomie. Depuis le commencement, donc, son but est d'être séparé, se suffisant à lui-même, et indépendant de tout pouvoir autre que le sien. Voilà pourquoi il est le symbole de la séparation… J'ai dit plus tôt que de vouloir à l'encontre de Dieu, ce n'est pas réellement vouloir mais prendre ses souhaits pour la réalité. Sa Volonté est Une *parce que* l'extension de Sa Volonté ne peut pas être différente d'elle-même. Ce que tu éprouves réellement, donc, c'est le conflit entre les vains souhaits de l'ego et la Volonté de Dieu, que tu partages. Cela peut-il être un réel conflit ? Ton indépendance est celle de la création et non de l'autonomie. Ta fonction créatrice réside tout entière dans ta complète dépendance de Dieu, Qui partage Sa fonction avec toi. Par son désir de la partager, Il est devenu aussi dépendant de toi que tu l'es de Lui. N'attribue pas l'arrogance de l'ego à Celui Dont la Volonté est de ne pas être indépendant de toi. Il t'a inclus dans Son Autonomie. Peux-tu croire que l'autonomie ait une signification à part de Lui ? La croyance en l'autonomie de l'ego te coûte la connaissance de ta dépendance de Dieu, en laquelle réside ta liberté. L'ego considère toute dépendance comme menaçante, et il a tourné même ta soif de Dieu en un moyen de s'établir lui-même. Mais ne te laisse pas tromper par son interprétation de ton conflit.

*(T-11.V.4:4-6;5:3-6;6) pp 218-219*

106.Le temps peut délivrer aussi bien qu'emprisonner, selon que tu utilises l'interprétation de l'un ou de l'autre. Passé, présent et futur ne sont pas continus, à moins que tu ne leur imposes une continuité. Tu peux les percevoir comme étant continus et les rendre tels pour toi. Mais ne te trompe pas et ne va pas croire qu'il en est ainsi. Car *c'est* du délire de croire que la réalité est telle que tu veux qu'elle soit selon l'usage que tu en fais. Tu voudrais détruire la continuité du temps en le morcelant en passé, présent et futur pour arriver à tes propres fins. Tu voudrais anticiper le futur en te basant sur ton expérience passée, et planifier en conséquence. Or en faisant cela tu alignes le passé et le futur, et tu ne permets pas au miracle, qui pourrait intervenir entre eux, de te libérer afin que tu naisses à nouveau. Le miracle te permet de voir ton frère sans son passé et donc de le percevoir comme né à nouveau. Ses erreurs sont toutes passées, et en le percevant sans elles tu le délivres. Et puisque son passé est le tien, tu partages cette délivrance. Ne laisse aucun noir nuage surgi de ton passé t'obscurcir ton frère, car la vérité réside seulement dans le présent, et tu la trouveras si tu la cherches là. Tu l'as cherchée où elle n'est pas et par conséquent tu ne l'as pas trouvée. Apprends, donc, à la chercher où elle est, et elle apparaîtra à des yeux qui voient. Ton passé a été fait dans la colère, et si tu l'utilises pour attaquer le présent, tu ne verras pas la liberté que contient le présent. *(T-13.VI.4;5) p. 269*

107.L'oubli, le sommeil et même la mort deviennent les meilleurs conseils de l'ego pour traiter avec la rude intrusion perçue de la culpabilité dans la paix. Or nul ne considère qu'il est en conflit et ravagé par une guerre cruelle s'il ne croit pas que les deux adversaires dans cette guerre sont réels. Croyant cela il doit s'échapper, car une telle guerre mettrait sûrement fin à sa paix d'esprit et ainsi le détruirait. Or s'il pouvait seulement se rendre compte que cette guerre oppose un pouvoir réel à un pouvoir irréel, il pourrait se regarder lui-même et voir sa liberté. Nul ne se trouve ravagé et déchiré par des batailles sans fin si lui-même les perçoit comme étant entièrement sans signification. Dieu ne voudrait pas que Son Fils se mette en bataille; ainsi

l'« ennemi » imaginaire de Son Fils est totalement irréel. Tu essaies seulement d'échapper à une guerre amère de laquelle tu *as* échappé. La guerre a disparu. Car tu as entendu l'hymne de liberté s'élevant jusqu'au Ciel. À Dieu appartiennent la joie et le bonheur pour ta délivrance, car ce n'est pas toi qui l'as faite. Or de même que tu n'as pas fait la liberté, de même tu n'as pas fait une guerre qui mettrait en danger la liberté. Rien de destructeur n'a jamais été ni ne sera jamais. La guerre, la culpabilité, le passé ont disparu ne faisant qu'un dans l'irréalité d'où ils sont venus. Quand nous serons tous unis au Ciel, tu n'estimeras rien de ce que tu estimes ici. Car rien de ce que tu estimes ici, tu ne l'estimes entièrement; par conséquent, tu ne l'estimes pas du tout. *(T-13.XI.1;2;3:1,2) p. 285*

108. ainsi que ce qui semblait le plus dur était le plus facile. Apprends à être un apprenant heureux. Tu n'apprendras jamais comment faire tout de rien. Vois pourtant que cela était ton but et reconnais à quel point il était sot. Réjouis-toi qu'il soit défait, car quand tu le regardes simplement avec honnêteté, il *est* défait. J'ai dit plus tôt : «Ne te contente pas de rien», car tu as cru que rien pouvait te contenter. *Il n'en est rien.* Si tu veux être un apprenant heureux, tu dois donner au Saint-Esprit tout ce que tu as appris, pour que cela soit désappris pour toi. Puis commence à apprendre les joyeuses leçons qui viennent rapidement sur le ferme fondement que la vérité est vraie. Car ce qui est bâti là *es t*vrai, et bâti sur la vérité. L'univers de l'apprentis- sage s'ouvrira devant toi dans toute sa gracieuse simplicité. Avec la vérité devant toi, tu ne regarderas pas en arrière. L'apprenant heureux remplit ici les conditions de l'apprentissage, comme il remplit les conditions de la connaissance dans le Royaume. Tout cela est dans le plan du Saint-Esprit pour te libérer du passé et t'ouvrir la voie de la liberté. Car la vérité *est* vraie. Quoi d'autre pourrait jamais l'être, ou l'a jamais été ? Cette simple leçon contient la clé de la sombre porte que tu crois verrouillée à jamais. Tu as fait cette porte de rien et derrière il n'y *a* rien. La clé n'est que la lumière qui dissipe les figures, les formes et les peurs de rien. Accepte cette clé de liberté des mains du Christ Qui te la donne, afin que tu puisses te joindre à Lui dans la sainte tâche d'apporter la lumière. Car, comme tes frères, tu ne te rends pas compte que la lumière est venue et t'a libéré du sommeil des ténèbres. Contemple tes frères en leur liberté et apprends d'eux comment être libre des ténèbres. La lumière en toi les éveillera et ils ne te laisseront pas endormi. La vision du Christ est donnée à l'instant même où elle est perçue. Là où tout est clair, tout est saint. *(T-14.II.5;6;7;8:1-4) pp 292-293*

109.Chaque instant est une naissance, propre, non ternie, par laquelle le Fils de Dieu émerge du passé dans le présent. Et le présent s'étend à jamais. Il est si beau et si propre et libre de culpabilité qu'il n'y a là rien d'autre que le bonheur. Il n'y a plus aucun souvenir de ténèbres, et l'immortalité et la joie sont maintenant. Cette leçon ne prend pas de temps. Car qu'est-ce que le temps sans passé ni futur ? Il a fallu du temps pour te fourvoyer si complètement, mais il ne faut pas du tout de temps pour être ce que tu es. Commence à t'exercer dans l'usage du temps que fait le Saint-Esprit comme aide à l'enseignement vers le bonheur et la paix. Prends l'instant même, maintenant, et imagine que c'est tout le temps qu'il y a. Rien ne peut t'atteindre ici qui vienne du passé, et c'est ici que tu es complètement absous, complètement libre et entièrement sans condamnation. À partir de cet instant saint dans lequel la sainteté est née à nouveau, tu avanceras dans le temps sans crainte et sans sentiment de changement avec le temps. Le temps est inconcevable sans changement; or la sainteté ne change pas. Apprends de cet instant davantage que le simple fait que l'enfer n'existe pas. En cet instant rédempteur réside le Ciel. Et le Ciel ne changera pas, car la naissance dans le saint présent est le salut qui délivre du changement. Le changement est une illusion, enseignée par ceux qui ne peuvent pas se voir non coupables. Il n'y a pas de changement au Ciel parce qu'il n'y a pas de changement en Dieu.

*(T-15.I.8:4-7;9;10:1-6) p. 324*

110.Ne pense pas que tu puisses trouver le salut à ta façon et l'avoir. Abandonne chaque plan que tu as fait pour ton salut en échange de celui de Dieu. Le Sien te contentera, et rien d'autre ne peut t'apporter la paix. Car la paix est de Dieu, et de nul autre que Lui. Sois humble devant Lui et grand pourtant *en* Lui. Et n'estime aucun plan de l'ego avant le plan de Dieu. Car tu laisses vacante ta place dans Son plan, que tu dois remplir si tu veux te joindre à moi, par ta décision de te joindre à tout autre plan que le Sien. Je t'appelle à remplir ton saint rôle dans le plan qu'Il a donné au monde pour sa délivrance de la petitesse. Dieu voudrait que Son hôte demeure en parfaite liberté. Toute allégeance à un plan de salut à part de Lui diminue la valeur de Sa Volonté pour toi dans ton propre esprit. Et pourtant c'est ton esprit qui est Son hôte.

*(T-15.IV.2:5-8;3) pp 331-332*

111.Si seulement tu laissais le Saint-Esprit te parler de l'Amour que Dieu a pour toi, et du besoin qu'ont tes créations d'être à jamais avec toi, tu ressentirais l'attraction de l'éternel. Nul ne peut L'entendre parler de cela et rester longtemps désireux de traîner ici. Car c'est ta volonté d'être au Ciel, où tu es complet et tranquille, dans des relations si sûres et si pleines d'amour que toute limite est impossible. N'échangerais-tu pas tes petites relations contre cela ? Car le corps *est* petit et limité, et seuls ceux que tu voudrais voir sans les limites que l'ego voudrait leur imposer peuvent t'offrir le don de la liberté. *(T-15.IX.5) p. 345*

112.Tu ne réussiras pas à être l'otage partiel de l'ego, car il ne respecte aucun marché et il ne te laisserait rien. Tu ne peux pas non plus être son hôte partiel. Tu dois choisir entre la liberté totale et l'asservissement total, car il n'y a pas d'autres alternatives que celles-là. Tu as essayé de nombreux compromis pour tenter d'éviter de reconnaître la seule décision que tu doives prendre. Et pourtant c'est de reconnaître cette décision, *exactement telle qu'elle est,* qui rend la décision si facile. Le salut est simple, étant de Dieu, et par conséquent très facile à comprendre. N'essaie pas de le projeter au loin et de le voir à l'extérieur de toi. En toi sont à la fois la question et la réponse : l'exigence de sacrifice et la paix de Dieu. *(T-15.X.9) p. 349*

113.Nous avons déjà appris que chacun enseigne, et enseigne tout le temps. Il se peut que tu aies bien enseigné mais que tu n'aies pas encore appris comment accepter le réconfort de ton enseignement…Il se peut que tu aies enseigné la liberté, mais tu n'as pas appris comment être libre. J'ai dit plus tôt : «C'est à leurs fruits que vous les connaîtrez, et qu'ils se connaîtront eux-mêmes. » Car il est certain que tu te juges toi-même d'après ton enseignement. L'en- seignement de l'ego produit des résultats immédiats, parce que ses décisions sont acceptées immédiatement comme étant ton choix. Et cette acceptation signifie que tu es désireux de te juger toi-même en conséquence. Cause et effet sont très clairs dans le système de pensée de l'ego, parce que tout ton apprentissage a été dirigé de façon à établir la relation entre les deux. Ce que tu t'es enseigné à croire avec tant de diligence, comment ne pas y mettre ta foi ? Or souviens-toi de tout le soin que tu as mis à en choisir les témoins tout en évitant ceux qui parlaient pour la cause de la vérité et de ses effets. Le fait que tu n'as pas appris ce que tu enseignais ne montre-t-il pas que tu ne perçois pas la Filialité comme n'étant qu'un ? Est-ce que cela ne te montre pas aussi que tu ne te considères pas *toi-même* comme n'étant qu'un ? Car il est impossible d'enseigner avec succès sans la moindre conviction, et il est également impossible que la conviction soit à l'extérieur de soi. Tu n'aurais jamais pu enseigner la liberté à moins de croire en elle. Et ce doit être que ce que tu enseignais venait de toi. Or ce Toi, il est clair que tu ne Le connais pas; et tu ne Le reconnais pas, bien qu'Il fonctionne. Ce qui fonctionne doit être là. Et ce n'est qu'en niant ce qu'Il a fait que tu pourrais nier Sa Présence. Ceci est un cours sur la façon d'apprendre à te connaître toi-même. Tu as enseigné ce que tu es, mais tu n'as pas laissé ce que tu es t'enseigner. Tu as pris grand soin d'éviter l'évident et de ne pas voir la relation réelle de cause et effet qui est parfaitement apparente. Or en toi est tout ce que tu as enseigné. *(T-16.III.1:1,2;2;3;4:1-4) pp 358-359*

114.N'aie pas peur de regarder la relation de haine particulière, car la liberté consiste à la regarder. Il serait impossible de ne pas connaître la signification de l'amour, si ce n'était de cela. Car la relation d'amour particulière, dans laquelle la signification de l'amour est cachée, n'est entreprise que pour compenser la haine, et non pour en lâcher prise. Sous tes yeux grand ouverts ton salut apparaît clairement quand tu regardes cela. Tu ne peux pas limiter la haine. La relation d'amour particulière ne la compensera pas, elle ne fera que l'enterrer et la soustraire à ta vue. Il est essentiel de la mettre en vue sans rien tenter pour la cacher. Car c'est la tentative pour équilibrer la haine par l'amour qui rend l'amour in-signifiant pour toi. En cela réside une division dont tu ne saisis pas toute la mesure. Et jusqu'à ce que tu le fasses, la division restera non reconnue et par conséquent non guérie. *(T-16.IV.1) pp 360-361*

115.Il t'appartient toujours de choisir de te joindre à la vérité ou à l'illusion. Mais souviens-toi que choisir l'une, c'est lâcher prise de l'autre. Celle que tu choisis, tu la revêts de beauté et de réalité, parce que le choix dépend de celle que tu estimes plus. L'étincelle de beauté ou le voile de laideur, le monde réel ou le monde de la culpabilité et de la peur, la vérité ou l'illusion, la liberté ou l'esclavage — cela revient au même. Car tu ne pourras jamais choisir qu'entre Dieu et l'ego. Les systèmes de pensée ne sont que vrais ou faux, et tous leurs attributs viennent simplement de ce qu'ils sont. Seules sont vraies les Pensées de Dieu. Et tout ce qui s'ensuit vient de ce qu'elles sont, et demeure aussi vrai que la Source sainte dont elles sont venues.

*(T-17.III.9) pp 382-383*

116.Aux disciples de l'ego, il n'est pas donné de se rendre compte qu'ils se sont voués à la mort. La liberté leur est offerte mais ils ne l'ont pas acceptée; et ce qui est offert doit aussi être reçu, pour être véritablement donné. Car le Saint-Esprit est aussi un moyen de communication, Qui reçoit du Père et offre Ses messages au Fils. Comme l'ego, le Saint-Esprit est à la fois l'expéditeur et le destinataire. Car ce qui est envoyé par Lui revient à Lui, se cherchant soi-même en chemin, et trouvant ce qu'il cherche. De même l'ego trouve la mort qu'*il* cherche, et te la retourne.

*(T-19.IV.B17) pp 444-445*

117.La demeure de ton choix est de l'autre côté, au-delà du voile. Elle a été soigneusement préparée pour toi et elle est prête à te recevoir maintenant. Tu ne la verras pas avec les yeux du corps. Or tout ce dont tu as besoin, tu l'as. Ta demeure t'appelle depuis le commencement du temps et tu n'as jamais manqué entièrement de l'entendre. Tu entendais, mais tu ne connaissais pas com- ment ni où regarder. Et maintenant tu connais… Ne voudrais-tu pas que ton saint frère t'y conduise ? Son innocence éclairera ton chemin, t'offrant sa lumière pour te guider et sa sûre protection, et irradiant du saint autel au-dedans de lui où tu as posé les lys du pardon. Laisse-le être le sauveur qui te délivre des illusions, et regarde-le avec la vision nouvelle qui voit les lys et t'apporte la joie… Voici la voie qui mène au Ciel et à la paix de Pâques, où nous nous joignons dans l'heureuse conscience que le Fils de Dieu est ressuscité du passé et s'est éveillé au présent. Maintenant il est libre, illimité dans sa communion avec tout ce qui est au-dedans de lui. Maintenant les lys de son innocence sont intouchés par la culpabilité, parfaitement protégés à la fois du frisson glacé de la peur et des vents desséchants du péché. Ton don l'a sauvé des épines et des clous et son bras fort est libre de te guider en toute sûreté à travers eux et au-delà. Va avec lui maintenant en te réjouissant, car le sauveur qui te délivre des illusions est venu t'accueillir et te ramener chez toi avec lui. Voici ton sauveur et ton ami, délivré de la crucifixion par ta vision et libre de te conduire maintenant là où il voudrait être. Il ne te quittera pas, pas plus qu'il n'abandonnera le sauveur à sa douleur. Et c'est avec joie que toi et ton frère irez ensemble sur le chemin de l'innocence, chantant tout en contemplant la porte ouverte du Ciel et reconnaissant la demeure qui vous appelait. Donne joyeusement à ton frère la liberté et la force de t'y conduire. Et viens devant Son saint autel où attendent la force et la liberté, offrir et recevoir la radieuse conscience qui vous ramène chez vous. La lampe est allumée en toi pour ton frère. Et par les mains qui la lui ont donnée, tu seras conduit passé la peur jusqu'à l'amour. *(T-20.II.8:1-7;9:1-3;10;11) pp 458-459*

118.Nul ne permet qu'un but soit remplacé tant qu'il le désire, car rien n'est tant chéri et protégé qu'un but que l'esprit accepte. Ce but, il le poursuivra, sombrement ou gaiement, mais toujours avec foi et avec la persistance qu'apporte la foi inévitablement. Le pouvoir de la foi n'est jamais reconnu si elle est placée dans le péché. Mais il est toujours reconnu si elle est placée dans l'amour. Pourquoi est-il si étrange pour toi que la foi puisse déplacer des montagnes ? Cela est certes un bien petit exploit pour un tel pouvoir. Car la foi peut garder le Fils de Dieu enchaîné aussi longtemps qu'il se croit attaché à des chaînes. Et quand il en est délivré, c'est tout simplement parce qu'il ne croit plus en elles, leur retirant la foi qui leur permettait de le retenir et la mettant plutôt dans sa liberté. Il est impossible de mettre une foi égale dans des directions opposées. La foi que tu mets dans le péché, tu l'enlèves à la sainteté. Et ce que tu offres à la sainteté a été enlevé au péché. *(T-21.III.2:4-7;3) p. 484*

119.Jamais le Saint-Esprit ne t'enseignera que tu es pécheur. Les erreurs, Il les corrigera, mais cela ne fait peur à personne. Tu as certes peur de regarder au-dedans et de voir le péché que tu penses y trouver… Et si tu regardais au-dedans et n'y voyais aucun péché ? Cette question «apeurante», l'ego ne la pose jamais. Et toi qui la poses maintenant, tu menaces trop sérieusement tout le système de défense de l'ego pour qu'il se donne encore la peine de prétendre être ton ami. Ceux qui se sont joints à leurs frères se sont détachés de la croyance que leur identité réside dans l'ego. Une relation sainte est une relation dans laquelle tu te joins à ce qui fait partie de toi en vérité. Et ta croyance dans le péché a déjà été ébranlée, et maintenant tu n'es pas non plus entièrement indésireux de regarder au-dedans et de ne pas le voir. Ta libération n'est encore que partielle : elle est encore limitée et incomplète, mais elle est née en toi. N'étant pas entièrement fou, tu as été désireux de considérer une bonne partie de ton insanité et d'en reconnaître la folie. Ta foi se déplace vers l'intérieur, passé l'insanité et vers la raison. Et ce que ta raison te dit maintenant, l'ego ne voudrait pas l'entendre. Le but du Saint-Esprit a été accepté par la partie de ton esprit dont l'ego ne sait rien. Pas plus que tu ne la connaissais. Et pourtant cette partie, avec laquelle tu t'identifies maintenant, n'a pas peur de se regarder elle-même. Elle ne connaît pas le péché. Comment, autrement, aurait-elle pu être désireuse de voir comme sien le but du Saint-Esprit ? Cette partie a vu ton frère et l'a parfaitement reconnu depuis le commencement du temps. Et elle ne désirait rien, que de se joindre à lui et d'être libre à nouveau, comme elle le fut jadis. Elle attendait que naisse la liberté; que vienne à toi l'accepta- tion de la délivrance. *(T-21.IV.1:1-3;3;4;5:1-3) pp 486-488*

120.La perception sélectionne et fait le monde que tu vois. Elle le choisit littéralement selon les directives de l'esprit… La Voix pour Dieu, doux et léger murmure, n'est pas noyée dans tous les cris éraillés et les hurlements insensés de l'ego pour ceux qui veulent L'entendre. La perception est un choix et non un fait. Mais de ce choix dépend bien plus que tu ne crois. Car de la voix que tu choisis d'entendre, et des vues que tu choisis de voir, toute ta croyance en ce que tu es dépend entièrement. La perception ne témoigne que de cela et jamais de la réalité. Or elle peut te montrer les conditions dans lesquelles la conscience de la réalité est possible, ou celles où elle ne pourrait jamais être. La réalité n'a pas besoin de ta coopération pour être elle-même. Mais la conscience que tu en as a besoin de ton aide, parce que c'est ton choix. Écoute ce que dit l'ego, vois ce qu'il te dicte de voir, et il est sûr que tu te verras minuscule, vulnérable et apeuré. Tu feras l'expérience de la dépression, de sentiments de nullité, d'impermanence et d'irréalité. Tu croiras que tu es la proie impuissante de forces qui sont bien au-delà de ton contrôle et bien plus puissantes que toi. Et tu penseras que le monde que tu as fait dirige ta destinée. Car telle sera ta foi. Mais ne crois jamais que parce que c'est ta foi, c'est ce qui fait la réalité. Il est une autre vision et une autre Voix dans lesquelles réside ta liberté, n'attendant que ton choix. Si tu places ta foi en Elles, tu percevras un autre soi en toi. Cet autre soi voit les miracles comme étant naturels. Ils sont pour lui aussi simples et aussi naturels que la respiration l'est pour le corps. Ils sont la réponse évidente aux appels à l'aide, et la seule qu'il donne. Les miracles semblent contre nature à l'ego parce qu'il ne comprend pas comment des esprits séparés peuvent s'influencer les uns les autres. D'ailleurs ils ne le *pourraient* pas. Mais les esprits ne peuvent pas être séparés. Cet autre soi en est parfaitement conscient. Ainsi il reconnaît que les miracles n'affectent pas l'esprit d'un autre mais seulement le sien. Ils changent toujours *ton* esprit. Il n'y en *a* pas d'autre. *(T-21.V.1:1,2,6-11;2;3) p. 489*

121.Seule la forme de l'erreur attire l'ego. Il ne reconnaît pas la signification, et il ne voit pas si elle est là ou non. Tout ce que les yeux du corps peuvent voir est une faute, une erreur de percep- tion, un fragment distordu du tout sans la signification que le tout donnerait. Et pourtant les erreurs, peu importe leur forme, peuvent être corrigées. Le péché n'est qu'une erreur sous une forme particulière que l'ego vénère. Il voudrait préserver toutes les erreurs et en faire des péchés. Car là est sa propre stabilité, son ancre pesante dans le monde mouvant qu'il a fait; la pierre sur laquelle est bâtie son église, et où ses adorateurs sont liés à des corps, croyant que la liberté du corps est la leur. *(T-22.III.4) p. 509*

122.Ne vois-tu pas que l'opposé de la fragilité et de la faiblesse est l'impeccabilité ? L'innocence est force, et rien d'autre n'est fort. Ceux qui sont sans péché ne peuvent avoir peur, car toute espèce de péché est faiblesse… Va dans la gloire, la tête haute, et ne crains aucun mal. Les innocents sont en sécurité parce qu'ils partagent leur innocence. Rien de ce qu'ils voient n'est nuisible, car la conscience qu'ils ont de la vérité délivre toutes choses de l'illusion qu'elles sont nuisibles. Et ce qui semblait nuisible resplendit maintenant dans leur innocence, délivré du péché et de la peur et rendu avec bonheur à l'amour. Ils partagent la force de l'amour *parce qu'ils* ont regardé l'innocence. Et chaque erreur a disparu, parce qu'ils ne l'ont pas vue. Qui cherche la gloire, la trouve où elle est. Où pourrait-elle être, si ce n'est dans les innocents ? Ne laisse pas les petits interférents te tirer vers la petitesse. Il ne peut y avoir d'attraction de la culpabilité dans l'innocence. Vois le monde heureux dans lequel tu marches, avec la vérité à tes côtés! N'abandonne pas ce monde de liberté pour un petit soupir de semblant de péché, ni pour un tout petit remous de l'attraction de la culpabilité. Voudrais-tu, pour toutes ces distractions in-signifiantes, mettre le Ciel de côté ? *(T-23.Intro.1:1-3;3;4:1-5) pp 519-520*

123.N'oublie pas que la motivation pour ce cours est l'atteinte et la conservation de l'état de paix… Apprendre ce cours requiert le désir de remettre en question chaque valeur que tu as. Pas une ne peut être gardée cachée et obscure, sinon elle compromet ton apprentissage. Aucune croyance n'est neutre. Chacune a le pouvoir de dicter chaque décision que tu prends. Car une décision est une conclusion basée sur tout ce que tu crois. C'est la conséquence de la croyance, qui s'ensuit aussi sûrement que la souffrance suit la culpabilité et la liberté, l'impeccabilité. Il n'y a pas de substitut à la paix. Ce que Dieu crée n'a pas d'alternative. La vérité surgit de ce qu'Il connaît. Et tes décisions viennent de tes croyances aussi certainement que toute création a surgi dans Son Esprit *à cause* de ce qu'Il connaît. *(T-24.Intro.1:1;2) p. 535*

124.Les particuliers sont tous endormis, entourés d'un monde de beauté qu'ils ne voient pas. La liberté et la paix et la joie se tiennent là, auprès de la bière sur laquelle ils dorment, qui les appellent à sortir et à s'éveiller de leur rêve de mort. Or ils n'entendent rien. Ils sont perdus dans leurs rêves de particularité. Ils haïssent l'appel qui les éveillerait et ils maudissent Dieu parce qu'Il n'a pas rendu leur rêve réalité. Maudis Dieu et meurs, mais non par Lui Qui n'a point fait la mort; mais seulement dans le rêve. Ouvre un peu les yeux; vois le sauveur que Dieu t'a donné afin que tu le regardes et lui rendes ce qui est son droit à sa naissance. C'est le tien. Les esclaves de la particularité seront pourtant libres. Telle est la Volonté de Dieu et de Son Fils. Dieu Se condamnerait-Il Lui-même à l'enfer et à la damnation ? Et est-ce ta volonté que cela soit fait à ton sauveur ? C'est de lui que Dieu t'appelle à te joindre à Sa Volonté de vous sauver tous les deux de l'enfer. Vois la marque des clous sur ses mains, qu'il tend vers toi pour être pardonné. Dieu demande ta miséricorde pour Son Fils et pour Lui-même. Ne Leur refuse pas. Ils te demandent seulement que ta volonté soit faite. Ils recherchent ton amour afin que tu puisses t'aimer toi-même. N'aime pas ta particularité au lieu d'Eux. L'empreinte des clous est sur tes mains aussi. Pardonne à ton Père de ne pas avoir eu pour Volonté que tu sois crucifié.

*(T-24.III.7;8) pp 543-544*

125.La justice de Dieu repose en douceur sur Son Fils, et le garde à l'abri de toute injustice que le monde voudrait lui imposer. Se pourrait-il que tu puisses rendre ses péchés réalité et sacrifier la Volonté de son Père pour lui ? Ne le condamne pas en le voyant dans la prison en décrépitude où il se voit lui-même. C'est ta fonction particulière de t'assurer que la porte soit ouverte, afin qu'il puisse en sortir pour luire sur toi et te redonner le don de liberté en le recevant de toi. Quelle est la fonction particulière du Saint-Esprit, si ce n'est de délivrer le saint Fils de Dieu de l'emprisonnement qu'il a fait pour se garder lui-même loin de la justice ? Ta fonction pourrait-elle être une tâche à part et séparée de la Sienne ? *(T-26.I.8) p. 583*

126.Pense seulement comme tu dois être saint, toi de qui la Voix pour Dieu appelle ton frère avec amour, pour que tu éveilles en lui la Voix qui répond à ton appel! Et pense comme il doit être saint quand dort en lui ton propre salut, joint à sa liberté! Si fort que tu le souhaites condamné, Dieu est en lui. Et tu ne connaîtras jamais qu'il est aussi en toi tant que tu attaques la demeure qu'il a choisie et livres bataille à Son hôte. Regarde-le doucement. Qui porte le Christ en lui, regarde-le avec des yeux remplis d'amour, afin de contempler sa gloire et de te réjouir que le Ciel ne soit pas séparé de toi. Est-ce trop demander qu'un peu de confiance pour celui qui t'apporte le Christ, afin que tous tes péchés te soient pardonnés sans qu'il en reste un seul que tu chérisses encore ? N'oublie pas qu'une ombre tenue entre ton frère et toi obscurcit la face du Christ et la mémoire de Dieu. Les troquerais-tu contre une haine ancienne ? La terre sur laquelle tu te tiens est une terre sainte à cause d'Eux, Qui Se tiennent là avec toi et l'ont bénie de Leur innocence et de Leur paix. Que sont une centaine ou un millier d'années pour Eux, ou des dizaines de milliers ? Lorsqu'ils viennent, le temps a rempli son but. Ce qui n'a jamais été passe dans le néant lorsqu'ils sont venus. Ce que la haine réclamait est abandonné à l'amour, et la liberté éclaire chaque chose vivante et l'élève jusqu'au Ciel où les lumières se font de plus en plus brillantes comme chacune d'elles rentre chez elle. L'incomplet est rendu complet à nouveau, et la joie du Ciel a été augmentée parce que ce qui est le sien lui a été rendu. Du sang qui la couvrait, la terre est lavée, et les insanes ont ôté leurs vêtements d'insanité pour se joindre à Eux sur la terre où tu te tiens. *(T-26.IX.1;2;4) pp 601-602*

127.Ne condamne point ton sauveur parce qu'il pense être un corps. Car au-delà de ses rêves est sa réalité. Mais il doit apprendre qu'il est un sauveur d'abord, avant de pouvoir se souvenir de ce qu'il est. Et il doit sauver qui voudrait être sauvé. De te sauver dépend son bonheur. Car qui est sauveur, sinon celui qui donne le salut ? Il apprend ainsi qu'il doit l'avoir pour le donner. À moins de donner, il ne saura pas qu'il a, car donner est la preuve d'avoir… Dans le rêve de corps et de mort, il est pourtant un thème de vérité; pas plus, peut-être, qu'une minuscule étincelle, un espace de lumière créé dans les ténèbres, où Dieu luit encore. Tu ne peux pas te réveiller toi-même. Or tu peux te laisser réveiller. Tu peux passer sur les rêves de ton frère. Tu peux lui pardonner ses illusions si parfaitement qu'il devient le sauveur qui te délivre de tes rêves. Et quand tu le vois luire dans l'espace de lumière où Dieu demeure dans les ténèbres, tu vois que Dieu Lui-même est là où est son corps. Devant cette lumière, le corps disparaît, comme les lourdes ombres doivent faire place à la lumière. Les ténèbres ne peuvent pas choisir de demeurer. La venue de la lumière signifie qu'elles ont disparu. Alors c'est dans la gloire que tu verras ton frère, et tu comprendras ce qui remplit réellement le fossé si longtemps perçu comme vous tenant à part l'un de l'autre. Là, à sa place, le témoin de Dieu a mis la douce voie de la bonté envers le Fils de Dieu. À qui tu pardonnes est donné le pouvoir de te pardonner tes illusions. Par ton don de liberté, elle t'est donnée. Fais place à l'amour, que tu n'as pas créé, mais que tu peux étendre. Sur terre cela signifie de pardonner à ton frère, afin que les ténèbres puissent être levées de ton esprit. Quand la lumière sera venue à lui par ton pardon, il n'oubliera pas son sauveur, le laissant non sauvé. Car c'est dans ta face qu'il a vu la lumière qu'il voudrait garder à ses côtés, tandis qu'il marche à travers les ténèbres vers la lumière éternelle.

*(T-29.III.1:1-8;3;4) pp 656-657*

128.Le monde réel est l'état d'esprit dans lequel le seul but du monde est vu comme étant le pardon. La peur n'en est pas le but, car l'évasion hors de la culpabilité en devient le but. La valeur du pardon est perçue et prend la place des idoles, qui ne sont plus recherchées, car leurs «dons» ne sont plus chéris. Aucune règle n'est vainement fixée, et rien n'est exigé de qui ou quoi que ce soit pour qu'il se déforme et s'adapte au rêve de peur. Plutôt, il y a un souhait de comprendre toutes choses créées telles qu'elles sont réellement. Et il est reconnu que toutes choses doivent d'abord être pardonnées, et *ensuite* comprises. Ici, on pense que la compréhension s'acquiert par l'attaque. Là, il est clair que par l'attaque la compréhension est perdue. La folie qu'est la poursuite de la culpabilité comme but est pleinement reconnue. Et les idoles ne sont pas désirées là, car il est compris que la culpabilité est l'unique cause de la douleur sous n'importe quelle forme. Nul n'est tenté par son vain attrait, car la souffrance et la mort ont été perçues comme choses non désirées et non pourchassées. La possibilité de liberté a été saisie et accueillie, et les moyens par lesquels elle peut être gagnée peuvent maintenant être compris. Le monde devient un lieu d'espoir, parce que son seul but est d'être un lieu où l'espoir de bonheur peut être comblé. Et nul n'est en-dehors de cet espoir, parce que le monde a été uni en la croyance que le but du monde est un but que tous doivent partager s'il est vrai que l'espoir est plus qu'un simple rêve. *(T-30.V.1;2) pp 682-683*

129.La réalité est inchangeable. Les miracles ne font que montrer que ce que tu as interposé entre la réalité et ta conscience est irréel, et n'interfère pas du tout. Le coût de la croyance qu'il doit y avoir certaines apparences qui sont sans espoir de changement, est que le miracle ne peut pas venir de toi avec constance. Car tu as demandé qu'il soit privé du pouvoir de guérir tous les rêves. Il n'est pas de miracle que tu ne puisses avoir quand tu désires la guérison. Mais il n'est pas de miracle qui puisse t'être donné à moins que tu ne le veuilles. Choisis ce que tu voudrais guérir, et à Celui Qui donne tous les miracles la liberté n'a pas été donnée d'accorder Ses dons au Fils de Dieu. Lorsqu'il est tenté, il nie la réalité. Et il devient l'esclave volontaire de ce qu'il a choisi à la place. *Parce que* la réalité est inchangeable, un miracle est déjà là pour guérir toutes choses qui changent et te les offrir à voir sous une forme heureuse, dépourvue de peur. Il te sera donné de regarder ton frère ainsi. Mais pas tant que tu voudras qu'il en soit autrement à certains égards. Car cela signifie seulement que tu ne voudrais pas qu'il soit guéri et entier. Le Christ en lui est parfait. Est-ce cela que tu voudrais regarder ? Qu'il n'y ait donc pas de rêve à son sujet que tu préférerais voir au lieu de cela. Et tu verras le Christ en lui parce que tu Le laisses venir à toi. Et quand Il te sera apparu, tu seras certain d'être comme Lui, car Il est l'in- changeable en ton frère et en toi. C'est cela que tu verras quand tu auras décidé qu'il n'y a pas une seule apparence que tu voudrais maintenir à la place de ce que ton frère est réellement. Ne laisse pas la tentation de préférer un rêve permettre à l'incertitude d'entrer ici. Ne te laisse pas rendre coupable et apeuré quand tu es tenté par un rêve de ce qu'il est. Mais ne lui donne pas le pouvoir de remplacer l'inchangeable en lui dans la vue que tu as de lui. Il n'est pas de fausse apparence qui ne s'effacera, si tu demandes un miracle à la place. Il n'est pas de douleur dont il n'est libéré, si tu voulais qu'il soit uniquement ce qu'il est. Pourquoi craindrais-tu de voir le Christ en lui ? Tu ne fais que te contempler toi-même dans ce que tu vois. Comme il est guéri, tu es rendu libre de la culpabilité, car son apparence est la tienne pour toi.

*(T-30.VIII.4;5;6) pp 691-692*

130.Aujourd'hui nous considérons la volonté que tu partages avec Dieu. Ce n'est pas la même chose que les vains souhaits de l'ego, d'où surgissent les ténèbres et le néant. La volonté que tu par- tages avec Dieu a tout le pouvoir de la création en elle… Aujourd'hui nous allons essayer une fois de plus d'atteindre le monde qui est en accord avec ta volonté. La lumière est en lui parce qu'il ne s'oppose pas à la Volonté de Dieu. Ce n'est pas le Ciel, mais la lumière du Ciel luit sur lui… Nous réussirons aujourd'hui si tu te souviens que tu veux le salut pour toi-même. Tu veux accepter le plan de Dieu parce que tu y participes. Tu n'as pas de volonté qui puisse réellement s'y opposer et tu ne veux pas le faire. Le salut est pour toi. Par-dessus tout, tu veux la liberté de te rappeler Qui tu es réellement. Aujourd'hui c'est l'ego qui se tient impuissant devant ta volonté. Ta volonté est libre et rien ne saurait prévaloir contre elle.

*(L-73.1:1-3;4:1-3;7) pp 130-131*

**131.Le salut est ma seule fonction ici.** Le salut et le pardon sont les mêmes. Ils impliquent tous les deux que quelque chose ne va pas; quelque chose dont il faut être sauvé, pardonné; quelque chose de travers qui a besoin d'un changement correcteur; quelque chose d'à part ou de différent de la Volonté de Dieu. Ainsi les deux termes impliquent une chose impossible qui s'est pourtant produite, d'où il résulte qu'un état de conflit est perçu entre ce qui est et ce qui ne pourrait jamais être. Qu'est-ce qui joint l'esprit et les pensées séparés à l'Esprit et à la Pensée qui sont un à jamais ? Quel plan pourrait garder la vérité inviolée, tout en reconnaissant le besoin qu'apportent les illusions, et en offrant les moyens par lesquels elles sont défaites, sans attaque et sans trace de douleur ? Que pourrait être ce plan, sinon une Pensée de Dieu par laquelle ce qui n'a jamais été fait passe inaperçu, et les péchés sont oubliés qui n'ont jamais été réels ? Le Saint-Esprit tient ce plan de Dieu exactement tel qu'il a été reçu de Lui dans l'Esprit de Dieu et dans le tien… Inébranlé, le Saint-Esprit regarde ce que tu vois : le péché, la douleur et la mort, le chagrin, la séparation et la perte. Or Il connaît qu'une chose doit encore être vraie : Dieu est encore Amour, et cela n'est pas Sa Volonté. Voilà la Pensée qui porte les illusions à la vérité, et qui les voit comme des apparences derrière lesquelles se trouvent l'inchangeable et le sûr. Voilà la Pensée qui sauve et qui pardonne, parce qu'elle ne met aucune foi dans ce qui ne fut pas créé par la seule Source qu'elle connaisse… Toi qui feras encore des miracles, sois sûr de bien t'exercer à l'idée d'aujourd'hui. Essaie de percevoir la force dans ce que tu dis, car c'est dans ces mots que réside ta liberté. Ton Père t'aime. Tout ce monde de douleur n'est pas Sa Volonté. Pardonne-toi la pensée qu'Il voulait cela pour toi. Puis laisse la Pensée par laquelle Il a remplacé toutes tes erreurs entrer dans les coins enténébrés de ton esprit, qui a pensé les pensées qui n'ont jamais été Sa Volonté. *(L-99.Titre.1;4;5:1,4,5;6:1,2;7) pp 183-184*

132.La perception est cohérente. Ce que tu vois reflète ta pensée. Et ta pensée ne fait que refléter ton choix de ce que tu veux voir. De cela tes valeurs sont les déterminants, car ce à quoi tu accordes de la valeur, tu dois vouloir le voir, croyant que ce que tu vois est réellement là. Nul ne peut voir un monde auquel son esprit n'a pas accordé de valeur. Et nul ne peut manquer de voir ce qu'il croit vouloir. Il est impossible de voir deux mondes qui n'ont aucun chevauchement d'aucune sorte. Cherche l'un, l'autre disparaît. Il n'en reste qu'un. Voilà l'éventail de choix au-delà duquel ta décision ne peut aller. Le réel et l'irréel sont tout ce qu'il y a entre quoi choisir, et rien de plus.Commence ta quête de l'autre monde en demandant une force qui est au-delà de la tienne et en reconnaissant ce que c'est que tu cherches. Tu ne veux pas d'illusions… Tu attends que Dieu t'aide, en disant : *Il est impossible de voir deux mondes. Que j'accepte la force que Dieu m'offre et ne voie aucune valeur en ce monde, afin de trouver ma liberté et ma délivrance. (L-130.1;5;8) pp 243-244*

133.Qu'est-ce qui garde le monde enchaîné, si ce n'est tes croyances ? Et qu'est-ce qui peut sauver le monde, sauf ton Soi ? La croyance est certes puissante. Les pensées que tu as sont puissantes et les illusions sont aussi fortes en leurs effets que la vérité. Un fou pense que le monde qu'il voit est réel, et il n'en doute pas. Il n'est pas possible non plus de l'influencer en mettant en question les effets de ses pensées. Ce n'est que lorsque leur source est remise en question que l'espoir de la liberté lui vient enfin. Or le salut est facile à atteindre, car n'importe qui est libre de changer d'esprit, et toutes ses pensées changent du même coup. Maintenant la source de la pensée a changé, car changer d'esprit signifie que tu as changé la source de toutes les idées que tu as, que tu as jamais eues ou aura jamais. Tu libères le passé de ce que tu pensais auparavant. Tu libères le futur de toutes les anciennes pensées qui étaient de chercher ce que tu ne veux pas trouver. Le seul temps qui reste maintenant est le présent. C'est ici dans le présent que le monde est rendu libre. Car en laissant le passé être levé et en délivrant le futur de tes anciennes peurs, tu trouves l'évasion et la donnes au monde… Le monde n'est rien en soi. Ton esprit doit lui donner une signification. Et ce que tu y vois, ce sont tes souhaits mais mis en scène, de sorte que tu peux les regarder et les penser réels…Il n'y a pas de monde à part de ce que tu souhaites, et en cela réside ton ultime délivrance. Ne fais que changer d'esprit sur ce que tu veux voir et le monde entier doit changer en conséquence. Les idées ne quittent pas leur source.

*(L-132.1;2;3:1-3;4:1-3;5:1-3) p. 249*

134.La guérison est liberté. Car elle démontre que les rêves ne prévaudront pas contre la vérité. La guérison est partagée. Et par cet attribut elle prouve que des lois différentes de celles qui sou- tiennent que la maladie est inévitable sont plus puissantes que leurs maladifs opposés. La guérison est force. Car par sa douce main la faiblesse est vaincue et des esprits qui étaient emmurés au-dedans d'un corps sont libres de se joindre à d'autres esprits, pour être forts à jamais. La guérison, le pardon et l'heureux échange de tout le monde du chagrin contre un monde où la tristesse ne peut entrer, sont les moyens par lesquels le Saint-Esprit t'enjoint de Le suivre. Ses douces leçons enseignent avec quelle facilité le salut peut être à toi; et le peu de pratique dont tu as besoin pour laisser Ses lois remplacer celles que tu as faites pour te garder prisonnier de la mort. Sa vie devient la tienne quand tu étends la petite aide qu'Il demande pour te libérer de tout ce qui t'a jamais causé de la douleur. Tandis que tu te laisses guérir, tu vois tous ceux qui t'entourent, ou ceux qui te traversent l'esprit, ou ceux que tu touches ou ceux qui semblent n'avoir pas de contact avec toi, être guéris avec toi. Tu ne les reconnaîtras peut-être pas tous, et tu ne te rendras peut-être pas compte de la grandeur de ton offrande au monde entier, quand tu laisses la guérison venir à toi. Mais tu n'es jamais guéri seul. Et légions sur légions recevront le don que tu reçois quand tu es guéri. Ceux qui sont guéris deviennent les instruments de la guérison. Et il ne s'écoule pas de temps entre l'instant où ils sont guéris et toute la grâce de guérison qu'il leur est donné de donner. *(L-137.8;9;10;11:1,2) p. 270*

135.L'abstraction complète est la condition naturelle de l'esprit. Mais une partie de celui-ci n'est pas naturelle maintenant. Elle ne regarde pas toutes choses ne faisant qu'un. Plutôt elle ne voit que des fragments du tout, car ce n'est qu'ainsi qu'elle pourrait inventer le monde partiel que tu vois. Le but de toute vue est de te montrer ce que tu souhaites voir. Toute ouïe ne fait qu'ame- ner à ton esprit les sons qu'il veut entendre. Ainsi a été fait le concret… Nous le donnons au Saint-Esprit pour qu'Il l'emploie dans un but qui est différent de celui que nous lui avons donné. Or Il peut utiliser ce que nous avons fait pour nous enseigner d'un point de vue différent, de façon à ce que nous puissions voir en tout un usage différent. Un frère est tous les frères. Chaque esprit contient tous les esprits, car chaque esprit est un. Telle est la vérité… L'esprit qui s'est enseigné à penser concrètement ne peut plus saisir l'abstraction dans le sens où elle englobe tout. Nous avons besoin de voir un peu, pour apprendre beaucoup. Il nous semble que c'est le corps qui limite notre liberté, nous fait souffrir et enfin nous enlève la vie. Or les corps ne sont que les symboles d'une forme concrète de peur. Les corps attaquent, mais les esprits, non. C'est la raison pour laquelle les corps deviennent aisément les sym- boles de la peur. Mais qu'est-ce, sinon l'esprit, qui commande au corps d'attaquer ? Quoi d'autre pourrait être le siège de la peur, sauf ce qui pense à la peur ? *(L-161.2;3:1,3,4;4:1-3,7,8;5:1,2;6:1,3,6,7) pp 316-317*

136.À quel moment, sinon maintenant, la vérité peut-elle être reconnue ? Le présent est le seul temps qui soit. Ainsi aujourd'hui, en cet instant, maintenant, nous venons contempler ce qui est là pour toujours : pas à nos yeux, mais aux yeux du Christ. Il regarde passé le temps et voit l'éternité telle qu'elle y est représentée. Il entend les sons que le monde insensé, affairé, engendre, mais Il les entend très faiblement. Car au-delà d'eux tous Il entend le chant du Ciel, et la Voix pour Dieu plus claire, plus signifiante, plus proche. Il est un silence dans lequel le monde ne peut faire intrusion. Il est une paix ancienne que tu portes en ton cœur et n'as pas perdue. Il est un sentiment de sainteté en toi que la pensée de péché n'a jamais touché… Frère, ce jour est sacré pour le monde… Nous ne jugerons pas aujourd'hui. Nous recevrons seulement ce qui nous est donné par un jugement rendu au-delà du monde… Tout ce que nous voyons ne fera qu'augmenter notre joie, car sa sainteté reflète la nôtre. Nous sommes pardonnés dans le regard du Christ, et le monde entier est pardonné dans le nôtre. Nous bénissons le monde en le contemplant dans la lumière où notre Sauveur nous regarde, et nous lui offrons la liberté à nous donnée par Sa vision qui pardonne, et non par la nôtre. *(L-164.1;4:1-3;6:1;7:1,2,4-6) pp 323-324*

137**.Ce ne peut être que ma gratitude que je gagne.** Voici le deuxième pas que nous faisons pour libérer ton esprit de la croyance en une force extérieure dressée contre la tienne. Tu fais des tentatives de douceur et de pardon. Or tu les tournes à nouveau en attaque, à moins de trouver de la gratitude extérieure et profusion de remerciements. Tes dons doivent être reçus avec honneur, sinon tu les retires. Ainsi tu penses que les dons de Dieu sont au mieux des prêts; au pire, des tromperies qui te priveraient de tes défenses pour garantir que lorsqu'Il frappera Il tuera à coup sûr. Comme il est facile de confondre Dieu et la culpabilité pour ceux qui ne savent pas ce que leurs pensées peuvent faire. Nie ta force, et la faiblesse doit devenir le salut pour toi. Vois-toi comme prisonnier, et des barreaux deviennent ta demeure. Et tu ne quitteras pas non plus ta prison ni ne réclameras ta force jusqu'à ce que la culpabilité et le salut ne soient pas vus comme ne faisant qu'un, et que la liberté et le salut soient perçus comme étant joints, avec la force à leur côté, à rechercher et à réclamer, à trouver et à reconnaître pleinement. Le monde doit te remercier lorsque tu lui offres la délivrance de tes illusions. Or tes remerciements t'appartiennent aussi, car sa délivrance ne peut que refléter la tienne. Ta gratitude est tout ce que tes dons requièrent pour être l'offrande durable d'un cœur reconnaissant, délivré de l'enfer à jamais. Est-ce cela que tu voudrais défaire en reprenant tes dons, parce qu'ils n'ont pas été honorés ? C'est toi qui les honores et qui remercies comme il convient, car c'est toi qui as reçu les dons. *(L-197.Titre.1;2;3) p. 393*

138.Ne cherche pas plus loin. Tu ne trouveras de paix que la paix de Dieu… Ne cherche pas plus loin. Il n'y a rien d'autre que tu puisses trouver, sauf la paix de Dieu, à moins que tu ne recherches la misère et la douleur. Reviens chez toi. Tu n'as pas trouvé ton bonheur en ces lieux étrangers et en ces formes étrangères qui n'ont pas de signification pour toi, bien que tu aies cherché à les rendre signifiants. Ta place n'est pas dans ce monde. Tu es un étranger ici. Mais il t'est donné de trouver le moyen par lequel le monde ne semble plus être une prison ni une geôle pour qui que ce soit. La liberté t'est donnée là où tu ne voyais que chaînes et portes de fer. Mais tu dois changer d'esprit quant au but du monde, si tu veux trouver à t'évader. Tu seras lié jusqu'à ce que tu voies le monde entier comme béni, et que chacun soit rendu libre de tes erreurs et honoré tel qu'il est. Tu ne l'as pas fait, ni toi-même non plus. Et comme tu libères l'un, l'autre est accepté tel qu'il est. La paix est le pont que chacun traversera pour laisser ce monde derrière soi. Mais la paix commence dans le monde perçu comme différent et mène de cette perception nouvelle jusqu'aux portes du Ciel et à la voie au-delà. La paix est la réponse aux buts conflic- tuels, aux voyages insensés, aux poursuites effrénées et vaines, et aux entreprises in-signifiantes. Maintenant la voie est facile, qui descend doucement vers le pont où la liberté réside dans la paix de Dieu. *(L-200.1:1,2,4,5;4;5;8) pp 400-401*

139.Le *pur-esprit* est la Pensée de Dieu qu'il a créée pareille à Lui-même. Le pur-esprit unifié est le seul Fils de Dieu, ou le Christ. En ce monde, parce que l'esprit est divisé, les Fils de Dieu paraissent être séparés. Leurs esprits ne semblent pas non plus être joints… Le pur-esprit est la partie qui est encore en contact avec Dieu par le Saint-Esprit, Qui demeure dans cette partie mais voit aussi l'autre partie… L'autre partie de l'esprit est entièrement illusoire et ne fait que des illusions. Le pur-esprit conserve le potentiel de créer, mais sa Volonté, qui est Celle de Dieu, semble être emprisonnée tant que l'esprit n'est pas unifié. La création continue inchangée parce que telle est la Volonté de Dieu. Cette Volonté est toujours unifiée et n'a donc aucune signification dans ce monde. Elle n'a pas d'opposé et pas de degrés. L'esprit peut être juste ou faux, selon la voix qu'il écoute. La *justesse d'esprit* écoute le Saint-Esprit, pardonne au monde, et par la vision du Christ voit le monde réel à sa place… *La fausseté d'esprit* écoute l'ego et fait des illusions; percevant le péché et justifiant la colère, et voyant la culpabilité, la maladie et la mort comme réelles… En ce monde la seule liberté restante est la liberté de choisir; toujours entre deux alternatives ou deux voix. La volonté n'intervient dans la perception à aucun niveau et n'a rien à voir avec le choix. La *conscience* est le mécanisme de réception, qui reçoit des messages d'en haut ou d'en bas; du Saint-Esprit ou de l'ego. La conscience a des niveaux et elle peut en changer d'une manière assez dramatique, mais elle ne peut pas transcender le champ de la perception. *(M-CT-I.1:3,4;2:1,2;3:1;4;5:1,2;6:1;7:1-4) pp 81-82*

140.Je suis le seul qui peut faire des miracles sans discrimination, parce que je suis l'Expiation. Tu as un rôle dans l'Expiation que je te dicterai. Demande-moi quels miracles tu devrais accomplir. Cela t'épargne un effort inutile parce que tu agiras sous communication directe. La nature impersonnelle du miracle est un ingrédient essentiel, parce qu'elle me permet d'en diriger l'application; et les miracles, guidés par moi, conduisent à l'expérience hautement personnelle de la révélation. Un guide ne contrôle pas mais il dirige, te laissant libre de le suivre. «Ne nous induis pas en tentation» signifie : «Reconnais tes erreurs et choisis de les abandonner en te laissant guider par moi. » L'erreur ne peut pas réellement menacer la vérité, qui sait toujours y résister. De fait, seule l'erreur est vulnérable. Tu es libre d'établir ton royaume où bon te semble, mais le choix juste est inévitable si tu te souviens de ceci : *Le pur-esprit est à jamais en état de grâce. Ta réalité n'est que pur-esprit. Donc tu es à jamais en état de grâce.*

*(T-1.III.4;5:1-6) p. 10*

141.La sainteté ne peut jamais être réellement cachée dans les ténèbres, mais tu peux te tromper toi-même à ce sujet. Cette tromperie te remplit de peur parce que tu te rends compte dans ton cœur que *c'est* une tromperie, et tu déploies d'énormes efforts pour en établir la réalité. Le miracle place la réalité où elle doit être. La réalité n'appartient qu'au pur-esprit, et le miracle ne reconnaît que la vérité. Ainsi il dissipe les illusions à ton sujet et te met en communion avec toi-même et Dieu. Le miracle se joint à l'Expiation en mettant l'esprit au service du Saint-Esprit. Cela établit la juste fonction de l'esprit tout en corrigeant ses erreurs, qui ne sont que des manques d'amour. Ton esprit peut être possédé par des illusions, mais le pur-esprit est libre éternelle- ment. Si un esprit perçoit sans amour, il perçoit une coquille vide et n'a pas conscience du pur-esprit au-dedans. Mais l'Expiation ramène le pur-esprit à sa juste place. L'esprit qui sert le pur- esprit *est* invulnérable. *(T-IV.2) p. 12*

142. Ce qui est vrai est éternel et ne peut changer ni être changé. Le pur-esprit est donc inaltérable parce qu'il est déjà parfait, mais l'esprit peut décider ce qu'il choisit de servir. La seule limite imposée à son choix est qu'il ne peut servir deux maîtres. S'il choisit de le faire, l'esprit peut devenir le moyen par lequel le pur-esprit crée dans le sens de sa propre création. S'il ne choisit pas librement de le faire, il conserve son potentiel créateur mais se soumet à un contrôle tyrannique plutôt qu'à celui de l'Autorité. Le résultat est qu'il emprisonne, parce que tels sont les diktats des tyrans. Changer d'esprit signifie le mettre à la disposition de la *véritable* Autorité. Le miracle est signe que l'esprit a choisi d'être conduit par moi au service du Christ. L'abondance du Christ est le résultat naturel d'avoir choisi de Le suivre. *(T-1.V.5;6:1,2) p. 14*

143. Le but réel de ce monde est de l'utiliser pour corriger ton incroyance. Tu ne peux jamais contrôler toi-même les effets de la peur, parce que c'est toi qui as fait la peur et tu crois en ce que tu as fait… Tous les aspects de la peur sont faux parce qu'ils n'existent pas au niveau créateur et par conséquent n'existent pas du tout. Dans la mesure où tu es désireux de soumettre tes croyances à ce test, dans cette mesure tes perceptions sont corrigées. En faisant le tri du faux et du vrai, le miracle procède de cette façon : *L'amour parfait bannit la crainte. Si la peur existe, Alors il n'y a pas d'amour parfait.* Mais : *Seul existe l'amour parfait. S'il y a peur, Elle produit un état qui n'existe pas.* Crois cela et tu seras libre. Dieu seul peut établir cette solution, et cette foi *est* Son don. *(T-1.VI.4:1,2;5) pp 15-16*

144. L'acceptation de l'Expiation par chacun n'est qu'une affaire de temps. Cela peut paraître contredire la libre volonté parce que la décision finale est inévitable, mais il n'en est rien. Tu peux temporiser et tu es capable d'une énorme procrastination, mais tu ne peux pas quitter entièrement ton Créateur, Qui a fixé des limites à ton aptitude à malcréer. Une volonté emprisonnée engendre une situation qui, à l'extrême, devient tout à fait intolérable. La tolérance à la douleur peut être grande, mais elle n'est pas sans limite. Tôt ou tard chacun finit par reconnaître, même très vaguement, qu'il *doit* y avoir une meilleure voie. En s'affirmant, cette re-connaissance devient un tournant. À la fin, cela réveille à nouveau la vision spirituelle, tout en diminuant l'investissement en la vue physique. Cet investissement alternant dans les deux niveaux de perception est ressenti habituellement comme un conflit, qui peut devenir très aigu. Mais l'issue est aussi certaine que Dieu. *(T-2.III.3) p. 23*

145. Les miracles et la peur viennent tous deux des pensées. Si tu n'étais pas libre de choisir l'un, tu ne serais pas libre non plus de choisir l'autre. En choisissant le miracle tu as rejeté la peur, ne serait-ce que temporairement. Tu as eu peur de chacun et de tout. Tu as peur de Dieu, de moi et de toi-même. Tu Nous as malperçus ou malcréés, et tu crois en ce que tu as fait. Tu n'aurais pas fait cela si tu n'avais pas peur de tes propres pensées. Les apeurés *doivent* malcréer parce qu'ils malperçoivent la création. Quand tu malcrées, tu souffres. Le principe de cause et effet devient maintenant un véritable accélérateur, quoique seulement temporairement. De fait, « Cause » est un terme qui appartient en propre à Dieu, et Son «Effet» est Son Fils. Cela entraîne une série de relations de Cause et Effet qui sont totalement différentes de celles que tu introduis dans la malcréation. Le conflit fondamental en ce monde est donc entre création et malcréation. Toute peur est implicite dans celle-ci et tout amour dans celle-là. C'est donc un conflit entre l'amour et la peur. *(T-2.VII.3) p. 34*

146. J'ai dit que les aptitudes que tu possèdes ne sont que des ombres de ta force réelle, et que la perception, dont la nature est de juger, n'a été introduite qu'après la séparation. Personne n'a plus été sûr de rien depuis… Connaître n'est pas susceptible d'interprétations. Tu peux essayer d'«interpréter» la signification mais cela est toujours sujet à l'erreur parce que cela porte sur la *perception* de la signification. De telles incongruités sont le résultat de tentatives pour te voir à la fois comme séparé et inséparé. Il est impossible de faire une confusion aussi fondamentale sans accroître encore davantage ta confusion générale. Ton esprit est peut-être devenu très ingénieux mais, comme il arrive toujours lorsque méthode et contenu sont séparés, il est utilisé dans une vaine tentative pour trouver l'issue d'une voie sans issue. L'ingéniosité est totalement divorcée de la connaissance, parce que la connaissance ne requiert pas d'ingéniosité.

L'ingéniosité n'est *pas* la vérité qui te rendra libre, mais tu es libre du besoin d'en user quand tu es désireux d'en lâcher prise. *(T-3.V.1:1,2;5) pp 47-48*

147. Il est une sorte d'expérience si différente de tout ce que l'ego peut offrir que tu ne voudras plus jamais ni la couvrir ni la cacher. Il est nécessaire de répéter que ta croyance en les ténèbres et la cacherie est la raison pour laquelle la lumière ne peut pas entrer. La Bible fait de nombreuses références aux dons incommensurables qui sont pour toi, mais que tu dois demander. Cela n'est pas une condition comme l'ego pose des conditions. C'est la condition glorieuse de ce que tu es. Nulle force, sinon ta propre volonté, n'est assez grande ni assez digne pour te guider. En cela tu es aussi libre que Dieu, et tu dois le rester à jamais. Demandons au Père en mon nom que tu gardes à l'esprit Son Amour pour toi et le tien pour Lui. Il n'a jamais manqué de répondre à cette requête, parce que tu demandes seulement ce qui était déjà Sa volonté. Ceux qui appellent véritablement obtiennent toujours une réponse. Tu n'auras pas d'autres dieux devant Lui parce qu'il n'y en *a* pas. *(T-4.III.5;6) p. 65*

148. Comment peux-tu enseigner à quelqu'un la valeur d'une chose qu'il a délibérément jetée ? Il a dû la jeter parce qu'il ne l'estimait pas. Tu peux seulement lui montrer combien il est misérable sans elle, puis l'amener lentement de plus en plus près afin qu'il apprenne combien sa misère diminue à mesure qu'il s'en approche. Cela lui enseigne à associer sa misère avec son absence, et l'opposé de la misère avec sa présence. Petit à petit elle devient désirable tandis qu'il change d'esprit sur sa valeur. Je t'enseigne à associer la misère avec l'ego et la joie avec le pur-esprit. Tu t'es enseigné l'opposé. Tu es encore libre de choisir, mais peux-tu vraiment vouloir les récompenses de l'ego en présence des récompenses de Dieu ? *(T-4.VI.5) pp 72-73*

149. L'ego a fait le monde comme il le perçoit, mais le Saint-Esprit, Qui réinterprète ce que l'ego a fait, voit le monde comme un mécanisme d'enseignement pour te ramener chez toi. Le Saint- Esprit doit percevoir le temps, et le réinterpréter en l'intemporel. Il doit travailler avec des opposés, parce qu'Il doit travailler avec et pour un esprit qui est en opposition. Corrige et apprends, et sois ouvert à l'apprentissage. Tu n'as pas fait la vérité, mais la vérité peut encore te rendre libre. Regarde comme le Saint-Esprit regarde; comprends comme Il comprend. Sa compréhension se retourne vers Dieu en mémoire de moi. Il est toujours en communion avec Dieu, et Il fait partie de toi. Il est ton Guide vers le salut, parce qu'Il tient la mémoire des choses passées et à venir, et les amène au présent. Il tient doucement cette joie dans ton esprit, te demandant seulement de l'augmenter en Son Nom, en la partageant afin d'augmenter Sa joie en toi. *(T-5.III.11) p. 86*

150. Je suis venu pour te donner le fondement, afin que tes propres pensées puissent te rendre vraiment libre. Tu as porté le fardeau d'idées non partagées qui sont trop faibles pour aug- menter, mais les ayant faites tu ne savais pas comment les défaire. Tu ne peux pas annuler seul tes erreurs passées. Elles ne disparaîtront pas de ton esprit sans l'Expiation, un remède que tu n'as pas fait. L'Expiation doit être comprise comme un pur acte de partage. C'est ce que je voulais dire lorsque j'ai dit qu'il est possible même dans ce monde d'écouter une seule Voix. Si tu fais partie de Dieu et que la Filialité est une, tu ne peux pas être limité au soi que voit l'ego. Toute pensée aimante tenue dans n'importe quelle partie de la Filialité appartient à chaque partie. Elle est partagée *parce qu'elle* est aimante. Partager, c'est la façon dont Dieu crée, qui est aussi la tienne. *(T-5.IV.2:7-13;3:1-3) p. 87*

151. Au Ciel, il n'y a pas de culpabilité, parce que le Royaume s'atteint par l'Expiation, qui te rend libre de créer. «Créer» est le mot approprié ici, car une fois que ce que tu as fait a été défait par le Saint-Esprit, le résidu béni est restauré et continue donc la création. Ce qui est véritablement béni est incapable de susciter la culpabilité et doit susciter la joie. Cela le rend invulnérable à l'ego parce que sa paix est inattaquable. Il est invulnérable aux perturbations parce qu'il est entier. *(T-5.V.2:1-5) p. 89*

152. J'ai expliqué clairement que je suis comme toi et que tu es comme moi, mais notre égalité fondamentale ne peut être démontrée que par une décision conjointe. Tu es libre de te percevoir comme persécuté si tel est ton choix. Quand tu choisis de réagir ainsi, toutefois, tu devrais te rappeler que j'ai été persécuté comme le monde en juge, mais c'est une évaluation que je ne partageais pas. Et parce que je ne la partageais pas, je ne l'ai pas renforcée. J'ai donc offert une interprétation différente de l'attaque, interprétation que je veux partager avec toi. Si tu y crois, tu m'aideras à l'enseigner. Comme je l'ai déjà dit : « Comme tu enseignes, ainsi tu apprendras. » Si tu réagis comme si tu étais persécuté, tu enseignes la persécution. Ce n'est pas une leçon qu'un Fils de Dieu devrait vouloir enseigner s'il doit se rendre compte de son propre salut. Plutôt, enseigne ta propre parfaite immunité, qui est la vérité en toi, et rends-toi compte qu'elle ne peut pas *être* assaillie… Rappelle-toi toujours que ce que tu crois, tu l'enseignes. Crois avec moi, et nous deviendrons égaux en tant qu'enseignants. *(T-6.I.5;6:1-4,10,11) pp 98-99*

153. Comme nous l'avons déjà souligné, chaque idée commence dans l'esprit du penseur. Par conséquent, ce qui s'étend à partir de l'esprit est toujours en lui, et c'est *à ce* qu'il étend qu'il se connaît lui-même… Tu t'es enseigné à croire que tu n'es pas ce que tu es. Tu ne peux pas enseigner ce que tu n'as pas appris, et tu renforces en toi ce que tu enseignes parce que tu le partages. Chaque leçon que tu enseignes, tu l'apprends. C'est pourquoi tu dois enseigner une seule leçon. Si tu dois toi-même être libre de tout conflit, tu ne dois apprendre que du Saint-Esprit et n'enseigner que par Lui. Tu n'es qu'amour, mais quand tu nies cela, tu fais de ce que tu es quelque chose dont tu dois apprendre à te souvenir. J'ai dit plus tôt que le message de la crucifixion était : « N'enseigne que l'amour, car c'est ce que tu es. » C'est la seule leçon qui est parfaitement unifiée, parce que c'est la seule leçon qui est une. Ce n'est qu'en l'enseignant que tu peux l'apprendre. «Comme tu enseignes, ainsi tu apprendras.» Si cela est vrai, et ce l'est en effet, n'oublie pas que ce que tu enseignes t'enseigne. Et ce que tu projettes ou étends, tu le crois. *(T-6.III.1:1,2,8-10;2) p. 106*

154. Quand tu regardes ton monde les yeux grands ouverts, il doit te venir à l'esprit que tu t'es retiré dans l'insanité. Tu vois ce qui n'est pas là, et tu entends ce qui ne produit pas de son. Tes mani- festations d'émotions sont l'opposé de ce que sont les émotions. Tu ne communiques avec personne et tu es aussi isolé de la réalité que si tu étais seul dans tout l'univers. Dans ta folie tu passes complètement sur la réalité, et tu ne vois que ton propre esprit divisé partout où tu regardes. Dieu t'appelle et tu n'entends pas, car tu te préoccupes de ta propre voix. Et la vision du Christ est hors de ta vue, car tu ne regardes que toi. Petit enfant, voudrais-tu offrir cela à ton Père ? Car si tu l'offres à toi-même, tu *l'offres* à Lui. Et Il ne le rendra pas, car cela est indigne de toi parce que c'est indigne de Lui. Or Il voudrait t'en délivrer et te rendre libre. Sa saine Réponse te dit que ce que tu t'es offert n'est pas vrai, mais Son offrande pour toi n'a jamais changé.

*(T-13.V.6;7:1-5) p. 266*

155. Le jugement et la condamnation sont derrière toi et, à moins que tu ne les apportes avec toi, tu verras que tu en es libre. Regarde le présent avec amour, car il contient les seules choses qui soient vraies à jamais. Toute guérison réside en lui parce que sa continuité est réelle. Il s'étend en même temps à tous les aspects de la Filialité et leur permet ainsi de se rejoindre. Le présent est avant que le temps fût, et il sera quand le temps ne sera plus. En lui sont toutes choses qui sont éternelles, et elles ne font qu'un. Leur continuité est intemporelle et leur communication est ininterrompue, car elles ne sont pas séparées par le passé. Seul le passé peut séparer, et il n'est nulle part. Le présent t'offre tes frères dans la lumière qui voudrait t'unir à eux et te libérer du passé. Voudrais-tu, donc, leur reprocher le passé ? Car si tu le fais, tu choisis de rester dans des ténèbres qui ne sont pas là, et tu refuses d'accepter la lumière qui t'est offerte. Car la lumière de la vision parfaite est librement donnée comme elle est librement reçue, et elle ne peut être acceptée que sans limite. Dans cette unique et quiète dimension du temps qui ne change pas, et où il n'y a pas trace visible de ce que tu étais, tu regardes le Christ et appelles Ses témoins à luire sur toi *parce que tu les as appelés.* Et ils ne nieront pas la vérité en toi, parce que tu l'as cherchée en eux et l'as trouvée là. *(T-13.VI.6;7) pp 269-270*

156. Il est une lumière que ce monde ne peut donner. Or tu peux la donner, comme elle t'a été donnée. Et quand tu la donnes, elle irradie pour t'appeler hors du monde en la suivant. Car cette lumière t'attirera comme rien en ce monde ne peut le faire. Et tu mettras ce monde de côté pour en trouver un autre. Cet autre monde resplendit de l'amour que tu lui as donné. Et là tout te rappellera ton Père et Son saint Fils. La lumière est illimitée, et elle se répand sur ce monde en joie tranquille. Tous ceux que tu as amenés avec toi luiront sur toi, et tu luiras sur eux avec gratitude, parce qu'ils t'ont amené là. Ta lumière se joindra à la leur en une puissance si irrésistible qu'elle tirera les autres des ténèbres lorsque ton regard se posera sur eux. T'éveiller au Christ, c'est suivre les lois de l'amour par ta libre volonté et dans la quiète re-connaissance de la vérité en elles. L'attraction de la lumière doit t'attirer de ton plein gré, et le désir est démontré en donnant. Ceux qui acceptent l'amour de toi deviennent volontiers les témoins de l'amour que tu leur as donné, et ce sont eux qui te l'offrent. *(T-13.VI.11;12:1-3) p. 271*

157. Il est un test, aussi sûr que Dieu, permettant de reconnaître si ce que tu as appris est vrai. Si tu es entièrement libre de toute espèce de peur, et si tous ceux qui te rencontrent ou qui pensent seulement à toi partagent ta paix parfaite, alors tu peux être sûr que tu as appris la leçon de Dieu, et non la tienne. À moins que tout cela soit vrai, il y a dans ton esprit de sombres leçons qui te blessent et te freinent, toi et tous ceux qui t'entourent. L'absence d'une paix parfaite ne signifie qu'une chose : Tu penses que ta volonté pour le Fils de Dieu n'est pas la Volonté du Père pour lui. C'est ce que chaque sombre leçon enseigne sous une forme ou sous une autre. Et chacune des leçons lumineuses par lesquelles le Saint-Esprit remplacera les sombres leçons que tu n'acceptes pas, t'enseigne que ta volonté s'accorde à celle du Père et de Son Fils.

*(T-14.XI.5) p. 318*

158. Ne te contente pas de la petitesse. Mais sois bien sûr de comprendre ce qu'est la petitesse, et pourquoi tu ne pourrais jamais t'en contenter. La petitesse est l'offrande que tu te fais à toi-même. Tu offres cela au lieu de l'immensité, et tu l'acceptes…La petitesse et la gloire sont les choix qui s'offrent à ton aspiration et à ta vigilance. Tu choisiras toujours l'une aux dépens de l'autre. Or tu ne te rends pas compte, chaque fois que tu choisis, que ton choix est une évaluation de toi-même. Choisis la petitesse et tu n'auras pas la paix, car tu te seras jugé toi-même indigne d'elle. Et quoi que tu offres comme substitut est un don bien trop pauvre pour te satisfaire. Il est essentiel que tu acceptes le fait, et l'acceptes avec joie, qu'il n'y a aucune forme de petitesse qui puisse jamais te contenter. Tu es libre d'en essayer autant que tu le souhaites, mais tu ne feras que retarder ton retour chez toi. Car tu ne seras content que dans l'immensité, qui est ta demeure. *(T-15.III.1:1-4,7,8;2) pp 327-328*

159. Dans le monde du manque, l'amour n'a pas de signification et la paix est impossible. Car gain et perte sont tous deux acceptés, et ainsi nul n'est conscient que l'amour parfait est en lui. Dans l'instant saint tu reconnais l'idée de l'amour en toi, et tu unis cette idée à l'Esprit qui l'a pensée, et qui ne pouvait pas l'abandonner. En la tenant en lui-même, il n'y *a* pas de perte. Ainsi l'instant saint devient une leçon sur la façon de tenir tous tes frères dans ton esprit en faisant l'expérience non de la perte mais de la complétude. De là il suit que tu peux seulement donner. Et cela *est* amour, car cela seul est naturel selon les lois de Dieu. Dans l'instant saint les lois de Dieu prévalent, et elles seules ont une signification. Les lois de ce monde cessent d'avoir la moindre signification. Lorsque le Fils de Dieu accepte les lois de Dieu comme étant sa propre joyeuse volonté, il est impossible qu'il soit lié, ou limité en aucune façon. En cet instant il est aussi libre que Dieu le veut. Car à l'instant où il refuse d'être lié, il n'est pas lié.

*(T-15.VI.5) p. 337*

160. Peux-tu imaginer comme ils seront beaux à tes yeux ceux à qui tu pardonnes ? Tu n'as jamais rien vu d'aussi beau dans aucun fantasme. Rien de ce que tu vois ici, endormi ou éveillé, ne se rapproche d'une telle beauté. Et il n'est rien que tu estimeras autant, ni qui te sera aussi cher…Car tu verras le Fils de Dieu… Cette beauté n'est pas un fantasme. C'est le monde réel, lui- sant, propre et neuf, où tout étincelle sous le plein soleil. Là, rien n'est caché, car tout a été pardonné et il n'y a pas de fantasmes pour cacher la vérité. Le pont entre ce monde-là et celui-ci est si petit et si facile à traverser qu'il t'est difficile de croire que c'est le lieu de rencontre de mondes si différents… Ce pas, le plus petit qui ait jamais été fait, est pourtant le plus grand accomplissement de tous dans le plan de Dieu pour l'Expiation. Tout le reste est appris, mais cela est donné, complet et entièrement parfait. Nul autre que Lui, Qui a planifié le salut, ne pourrait le compléter ainsi. Le monde réel, dans toute sa beauté, tu apprends à l'atteindre. Tous les fantasmes sont défaits, et personne ni rien ne leur reste lié, et par ton propre pardon tu es libre de voir. Or ce que tu vois n'est que ce que tu as fait, revêtu de la bénédiction de ton pardon. Et avec cette ultime bénédiction du Fils de Dieu sur lui-même, la perception réelle, née du nouveau point de vue qu'il a appris, a rempli son but. *(T-17.II.1:1-4,6;2:1-4;3) pp 377-378*

161. Avoir la foi, c'est guérir. C'est le signe que tu as accepté l'Expiation pour toi-même et par conséquent voudrais la partager. Par la foi, tu fais le don de la délivrance du passé, que tu as reçu. Tu n'utilises rien de ce que ton frère a fait auparavant pour le condamner maintenant. Tu choisis librement de passer sur ses erreurs, regardant plus loin que toutes les barrières entre toi et lui, et les voyant comme une seule. Et dans celle-ci tu vois que ta foi est pleinement justifiée. Il n'y a aucune justification à l'absence de foi, mais la foi est toujours justifiée.La foi est le don de Dieu, par Celui Que Dieu t'a donné. L'absence de foi regarde le Fils de Dieu et le juge indigne de pardon. Mais vu par les yeux de la foi, le Fils de Dieu est déjà pardonné, libre de toute la culpabilité qu'il s'est imposée. La foi le voit seulement *maintenant,* parce qu'elle ne se tourne pas vers le passé pour le juger et qu'elle ne voit en lui que ce qu'elle verrait en toi. Elle ne voit pas par les yeux du corps et elle ne se tourne pas vers les corps pour sa justification. C'est le messager de la perception nouvelle, envoyé pour rassembler les témoins de sa venue et te renvoyer leurs messages. *(T-19.I.9;11) pp 427-428*

162. La vérité suit la foi et la paix, complétant le processus d'embellissement qu'elles ont commencé. Car la paix est encore un but d'apprentissage, dont il n'est plus besoin une fois la leçon apprise. Or la vérité restera à jamais. Que ton dévouement, donc, aille à l'éternel; apprends comment ne pas lui faire interférence et ne pas en faire l'esclave du temps. Car ce que tu penses faire à l'éternel, c'est à *toi* que tu le fais. Celui que Dieu a créé Son Fils n'est l'esclave de rien, étant seigneur de tout, avec son Créateur. Tu peux asservir un corps, mais une idée est libre, incapable d'être gardée en prison ou limitée de quelque façon que ce soit, sauf par l'esprit qui l'a pensée. Car elle reste jointe à sa source, qui est son geôlier ou son libérateur, selon le but qu'elle choisit de se donner. *(T-19.I.15:3-5;16) pp 428-429*

163. La foi en l'éternel est toujours justifiée, car l'éternel est bon à jamais, d'une infinie patience et entièrement aimant. Il t'acceptera entièrement et te donnera la paix. Or il ne peut s'unir qu'avec ce qui en toi est déjà en paix, et immortel comme lui. Le corps ne peut t'apporter ni la paix ni la tourmente, ni la joie ni la douleur. C'est un moyen et non une fin. Il n'a pas de but de lui-même mais seulement ce qui lui est donné. Quel que soit le moyen pour atteindre le but que tu lui assignes, c'est ce que le corps semblera être. Seul l'esprit peut fixer un but et seul l'esprit peut voir les moyens de l'accomplir, et en justifier l'usage. La paix et la culpabilité sont toutes deux des conditions de l'esprit, qui sont à atteindre. Et chacune de ces conditions est la demeure de l'émotion qui l'appelle et qui est donc compatible avec elle. Mais pense à celle qui est compatible avec toi. Voilà ton choix, et il *est* libre. Mais tout ce qui réside en elle viendra avec elle, et ce que tu penses être ne peut jamais en être séparé. *(T-19.IV.B.10;11:1-3) p. 443*

164. Ne veux-tu pas connaître ta propre Identité ? N'est-ce pas avec joie que tu échangerais tes doutes pour la certitude ? N'est-ce pas volontiers que tu serais libre de la misère, pour apprendre la joie à nouveau ? Ta relation sainte t'offre tout cela. De même qu'elle t'a été donnée, de même le seront ses effets. Et de même que son saint but n'a pas été fait par toi, de même les moyens par lesquels sa fin heureuse est tienne ne sont pas de toi. Réjouis-toi de ce qui est tien pour peu que tu le demandes, et ne pense pas que tu aies besoin de faire ni les moyens ni la fin. Tout cela t'est donné, à toi qui voudrais seulement voir ton frère sans péché. Tout cela est donné et n'attend que ton désir de le recevoir. La vision est donnée librement à ceux qui demandent à voir. *(T-20.VIII.2) p. 473*

165. Une petite entrave peut certes sembler grande à ceux qui ne comprennent pas que les miracles sont tous les mêmes. Or c'est à enseigner cela que sert ce cours. C'en est le seul but, car cela seul est tout ce qu'il y a à apprendre. Et tu peux l'apprendre de bien des façons différentes. Tout apprentissage est une aide ou une entrave aux portes du Ciel. Rien entre les deux n'est pos- sible. Il y a seulement deux enseignants, qui indiquent des voies différentes. Et tu suivras la voie dans laquelle l'enseignant de ton choix te guidera. Il n'y a que deux directions que tu puisses prendre, tant que reste le temps et que le choix est signifiant. Car jamais une autre route ne sera faite que la voie vers le Ciel. Tu ne fais que choisir d'aller soit vers le Ciel, soit vers nulle part. Il n'y a rien d'autre à choisir. Dieu permettrait-Il que Son Fils perde son chemin sur une route qui n'est plus que le souvenir lointain d'un temps disparu ? Ce cours t'enseignera seulement ce qui est maintenant. Un instant terrible dans un passé éloigné, maintenant parfaitement corrigé, n'est d'aucun intérêt ni d'aucune valeur. Ce qui est mort et disparu, qu'il soit oublié paisiblement. La résurrection est venue prendre sa place. Et maintenant tu fais partie de la résurrection, et non de la mort. Aucune illusion passée n'a le pouvoir de te garder en un lieu de mort, un caveau où le Fils de Dieu est entré un instant pour être instantanément rendu à l'Amour parfait de Son Père. Et comment peut-il être attaché à des chaînes qui ont depuis longtemps été enlevées et sont à jamais disparues de son esprit ? Le Fils que Dieu a créé est aussi libre que Dieu l'a créé. Il est né à nouveau à l'instant même où il a choisi de mourir au lieu de vivre. Et ne veux-tu pas lui pardonner maintenant, parce qu'il a fait une erreur dans le passé dont Dieu ne Se souvient pas, et qui n'est pas là ? *(T-26.V.1;10;11:1-3) pp 589, 591-592*

166. Demeure en paix là où Dieu voudrait que tu sois. Et sois le moyen par lequel ton frère trouve la paix dans laquelle tes souhaits sont satisfaits. Unissons-nous pour bénir le monde du péché et de la mort. Car ce qui peut sauver chacun d'entre nous peut nous sauver tous. Il n'y a pas de différence parmi les Fils de Dieu. L'unité que nie la particularité les sauvera tous, car ce qui est un ne peut avoir de particularité. Et tout appartient à chacun d'eux. Il n'y a pas de souhaits qui se trouvent entre un frère et les siens. Obtenir de l'un, c'est les priver tous. Et pourtant, en bénir un seul, c'est les bénir tous ne faisant qu'un. … Un miracle ne peut faire aucun changement. Mais il peut faire que ce qui a toujours été vrai soit reconnu par ceux qui ne le connaissent pas; et que par ce petit don de la vérité simplement laissée être elle-même, il soit permis au Fils de Dieu d'être lui-même, et que toute la création soit rendue libre d'invoquer le seul Nom de Dieu. *(T-26.VII.19;20:4,5) p. 598*

167. Ta fonction est de montrer à ton frère que le péché ne peut pas avoir de cause. Comme ce doit être futile de te voir toi-même comme une image de la preuve que ce qu'est ta fonction ne peux jamais être! L'image du Saint-Esprit ne change pas le corps en quelque chose qu'il n'est pas. Elle ne fait que lui enlever tous les signes d'accusation et de blâme. Représenté sans but, il est vu comme n'étant ni malade ni bien portant, ni mauvais ni bon. Aucune raison n'est offerte pour qu'il soit jugé de quelque façon que ce soit. Il n'a pas de vie, mais il n'est pas mort non plus. Il se tient à part de toute expérience d'amour ou de peur. Car maintenant il ne témoigne encore de rien, son but étant ouvert, et l'esprit est rendu libre à nouveau de choisir à quoi il sert. Main- tenant il n'est pas condamné mais il attend qu'un but lui soit donné, afin de remplir la fonction qu'il recevra. En cet espace vide, d'où le but de péché a été enlevé, tu es libre de te souvenir du Ciel. Ici sa paix peut venir, et la parfaite guérison prendre la place de la mort. Le corps peut devenir un signe de vie, une promesse de rédemption et un souffle d'immortalité pour ceux qui en ont assez de respirer l'odeur fétide de la mort. Qu'il ait la guérison pour but. Alors il enverra le message qu'il a reçu, et, par sa santé et sa beauté, il proclamera la vérité et la valeur qu'il représente. Qu'il reçoive le pouvoir de représenter une vie sans fin, à jamais inattaquée. Et qu'à ton frère, son message soit : « Regarde-moi, frère, par ta main je vis. » *(T-27.I.9;10) pp 608-609*

168. Dans la quiétude, toutes choses ont leur réponse et chaque problème est quiètement résolu. Dans le conflit, il ne peut y avoir ni réponse ni résolution, car il a pour but de faire qu'aucune résolution ne soit possible, et de s'assurer qu'aucune réponse ne soit claire et nette. Un problème posé dans le conflit n'a pas de réponse, car il est vu de différentes façons. Et ce qui serait une réponse d'un point de vue n'en est pas une sous une autre lumière. Tu *es* en conflit. Il doit donc être clair que tu ne peux répondre à rien du tout, car le conflit n'a pas d'effets limités. Or si Dieu a donné une réponse, il doit y avoir une façon dont tes problèmes sont résolus, car ce qu'Il veut a déjà été fait. Par conséquent, Dieu doit t'avoir donné une voie qui permet d'at- teindre un autre état d'esprit dans lequel la réponse est déjà là. Tel est l'instant saint. C'est ici que tous les problèmes devraient être portés et laissés. C'est ici qu'est leur place, car c'est ici qu'est leur réponse. Une question honnête est un outil d'apprentissage qui demande quelque chose que tu ne connais pas. Elle ne pose pas de conditions à la réponse mais demande simplement ce que la réponse devrait être. Mais nul dans un état de conflit n'est libre de poser cette question, car il ne *veut* pas une réponse honnête dans laquelle le conflit prend fin. Ce n'est que dans l'instant saint qu'une question honnête peut être posée honnêtement. Et c'est de la signification de la question que vient la signifiance de la réponse. Ici il est possible de séparer tes souhaits de la réponse, pour qu'elle puisse t'être donnée et aussi être reçue. La réponse est fournie partout. Or c'est seulement ici qu'elle peut être entendue.

*(T-27.IV.1;2:3-6;5:6-8;6:1-5) pp 616-618*

169. Entre quoi pourrais-tu choisir, si ce n'est la vie et la mort, l'éveil et le sommeil, la paix et la guerre, tes rêves et ta réalité ? Il y a un risque de penser que la mort est la paix, parce que le monde assimile le corps au Soi que Dieu a créé. Or une chose ne peut jamais être son opposé. Et la mort est l'opposé de la paix, parce que c'est l'opposé de la vie. Et la vie est la paix. Réveille-toi et oublie toute pensée de mort, et tu découvriras que tu as la paix de Dieu. Or s'il t'est réellement donné de choisir, alors tu dois voir les causes des choses entre lesquelles tu choisis exactement telles qu'elles sont et où elles sont. Quels choix peuvent être faits entre deux états, dont un seulement est clairement reconnu ? Qui pourrait être libre de choisir entre des effets, quand un seul est vu comme lui appartenant ? Un choix honnête ne pourrait jamais être perçu comme un choix divisé entre un toi minuscule et un monde énorme, avec des rêves différents au sujet de la vérité en toi. *(T-27.VII.10;11:1-3) p. 626*

170. Le secret du salut n'est que ceci : que tu te fais cela à toi-même. Peu importe la forme de l'attaque, cela reste vrai. Qui que ce soit qui prend le rôle de l'ennemi et de l'attaquant, c'est encore la vérité. Quoi que ce soit qui semble être la cause de n'importe quelle douleur ou souffrance que tu ressens, cela est encore vrai. Car tu ne réagirais pas du tout aux figures dans un rêve si tu savais que tu rêvais… Cette unique leçon apprise te libérera de la souffrance, quelque forme qu'elle prenne. Le Saint-Esprit répétera cette seule leçon de délivrance qui inclut tout jusqu'à ce qu'elle ait été apprise, peu importe la forme de souffrance que tu ressens. Quelle que soit la blessure que tu Lui portes, Il répondra par cette vérité très simple. Car cette seule réponse enlève la cause de toute forme de chagrin et de douleur… Le salut est un secret que tu n'as caché qu'à toi-même. L'univers le proclame. Or à ses témoins tu ne prêtes aucune attention. Car ils attestent la chose que tu ne veux pas connaître. Ils semblent t'en faire un secret. Or tu as seulement besoin d'apprendre que tu n'as choisi que de ne pas écouter, de ne pas voir. Comme tu percevras le monde différemment quand cela sera reconnu! Quand tu pardonnes au monde ta culpabilité, tu en es libre. Son innocence n'exige pas ta culpabilité, pas plus que ta non-culpabilité ne repose sur ses péchés. Cela est l'évidence; un secret caché à nul autre que toi. Et c'est cela qui t'a maintenu séparé du monde, et a gardé ton frère séparé de toi. Maintenant tu as seulement besoin d'apprendre que vous êtes tous les deux innocents ou coupables. La seule chose qui est impossible, c'est que vous soyez différents l'un de l'autre; que les deux soient vrais. C'est le seul secret qu'il reste à apprendre. Et ce ne sera pas un secret que tu es guéri. *(T-27.VIII.10:1-5;11:1-4;12:4-9;13) pp 630-631*

171. Ce monde est plein de miracles. Ils se tiennent en un radieux silence à côté de chaque rêve de douleur et de souffrance, de péché et de culpabilité. Ils sont l'alternative du rêve, le choix d'être le rêveur plutôt que de nier le rôle actif dans l'invention du rêve. Ils sont les joyeux effets d'avoir ramené la conséquence de la maladie à sa cause. Le corps est délivré parce que l'esprit reconnaît que «cela ne m'est pas fait, mais c'est *moi* qui le fais». Et l'esprit est ainsi libre de faire un autre choix à la place. En commençant ici, le salut changera le cours de chaque pas dans la descente vers la séparation, jusqu'à ce qu'il soit revenu sur chaque pas, que l'échelle ait disparu et que tout le rêve du monde soit défait. *(T-28.II.12) p. 639*

172. Comme toi, ton frère pense qu'il est un rêve. Ne partage pas son illusion de lui-même, car ton Identité dépend de sa réalité. Pense plutôt à lui comme à un esprit dans lequel les illusions per- sistent encore, mais un esprit qui est un frère pour toi. Il n'est pas rendu frère par ce qu'il rêve; pas plus que son corps, « héros » du rêve, n'est ton frère. C'est sa réalité qui est ton frère, comme la tienne l'est pour lui. Ton esprit et le sien sont joints en fraternité… Sois certain que, si tu fais ta part, il fera la sienne, car il se joindra à toi là où tu te tiens. Ne l'appelle pas à te rencontrer dans le fossé entre vous, ou tu dois croire que c'est ta réalité aussi bien que la sienne. Tu ne peux pas faire sa part, mais c'est ce que *tu fais* quand tu deviens une figure passive dans ses rêves, plutôt que le rêveur des tiens…Tu partages la confusion et la confusion règne en toi, car dans le fossé il n'existe pas de soi stable. Ce qui est le même semble différent, parce que ce qui est le même paraît être autre. Ses rêves sont les tiens parce que tu les laisses l'être. Mais si tu enlevais les tiens, il en serait libre, ainsi que des siens. Tes rêves sont témoins des siens, et les siens attestent la vérité des tiens. Or si tu vois qu'il n'y a pas de vérité dans les tiens, ses rêves disparaîtront, et il comprendra ce qui a fait le rêve. *(T-28.IV.3:1-6;5:1-3;6) pp 642-643*

173. Tu ne partages pas de rêve mauvais si tu pardonnes au rêveur et perçois qu'il n'est pas le rêve qu'il a fait. Ainsi il ne peut pas faire partie du tien, dont vous êtes tous les deux libres. Le par- don sépare le rêveur d'avec le rêve mauvais, et ainsi le délivre. Souviens-toi que si tu partages un rêve mauvais, tu croiras que tu es le rêve que tu partages. Et, le craignant, tu ne voudras pas connaître ta propre Identité, parce que tu penses qu'Elle est effrayante. Tu nieras ton Soi et tu marcheras sur une terre étrangère que ton Créateur n'a pas faite, où tu sembles être un quelque chose que tu n'es pas. Tu feras la guerre à ton Soi, qui semble être ton ennemi; et tu attaqueras ton frère, en tant que partie de ce que tu hais. Il n'y a pas de compromis. Tu es ton Soi ou une illusion. *(T-28.V.3:1-9) p. 645*

174. C'était désespéré de tenter de trouver l'espoir de paix sur un champ de bataille. C'était vain de demander l'évasion du péché et de la douleur à ce qui a été fait pour remplir la fonction de conserver le péché et la douleur. Car la douleur et le péché sont une seule illusion, comme la haine et la peur, l'attaque et la culpabilité ne font qu'un. Là où ils sont sans cause, leurs effets ont disparu; et l'amour doit venir partout où ils ne sont pas. Pourquoi ne te réjouis-tu pas ? Tu es libre de la douleur et de la maladie, de la misère et de la perte, et de tous les effets de la haine et de l'attaque. La douleur n'est plus ton amie ni la culpabilité ton dieu, et tu devrais faire bon accueil aux effets de l'amour. Ton Invité *est* arrivé. Tu Lui as demandé, et Il est venu. Tu ne L'as pas entendu entrer, car tu ne Lui as pas entièrement fait accueil. Et pourtant Ses dons sont venus avec Lui. Il les a déposés à tes pieds, et Il te demande maintenant de les regarder et de les prendre pour tiens. Il a besoin de ton aide pour les donner à tous ceux qui font route à part, croyant qu'ils sont séparés et seuls. Ils seront guéris quand tu accepteras tes dons, parce que ton Invité accueillera tous ceux dont les pieds ont touché la terre sainte sur laquelle tu te tiens, et où Ses dons pour eux sont déposés. Tu ne vois pas combien tu peux maintenant donner, à cause de tout ce que tu as reçu. *(T-29.II.3;4;5:1) p. 654*

175. Ce monde te liera les pieds, t'attachera les mains et tuera ton corps seulement si tu penses qu'il a été fait pour crucifier le Fils de Dieu. Car quoique ce fût un rêve de mort, tu n'as pas besoin de le laisser représenter cela pour toi. Laisse *cela* être changé, et il n'est rien au monde qui ne doive aussi être changé. Car il n'est rien ici qui ne soit défini comme étant ce à quoi tu le crois servir. Comme il est beau, le monde dont le but est le pardon du Fils de Dieu! Comme il est libre de la peur, comme il est rempli de bénédictions et de bonheur! Et quelle joie c'est de demeurer un court moment dans un lieu si heureux! On ne peut pas non plus oublier, dans un tel monde, que ce *n'est* qu'un court moment jusqu'à ce que l'intemporel vienne quiètement prendre la place du temps. *(T-29.VI.5;6) p. 662*

176. Le salut est certes un paradoxe! Que pourrait-il être, sauf un rêve heureux ? Il te demande seulement de pardonner toutes choses que nul n'a jamais faites; de passer sur ce qui n'est pas là, et de ne pas considérer l'irréel comme la réalité. Il t'est seulement demandé de laisser ta volonté être faite, et de ne plus rechercher les choses que tu ne veux pas. Et il t'est demandé de te laisser être libre de tous les rêves de ce que tu n'as jamais été, et de ne plus chercher à substituer la force de vains souhaits à la Volonté de Dieu. *(T-30.IV.7) p. 682*

177. Sois donc miséricordieux envers ton frère. Ne choisis pas une idole sans penser, et souviens-toi qu'il paiera le coût aussi bien que toi. Car il sera retardé quand tu regardes en arrière, et tu ne percevras pas à Qui appartient la main aimante que tu tiens. Regarde donc en avant; fais route avec confiance et le cœur heureux battant d'espoir et non martelé par la peur. La Volonté de Dieu réside à jamais en ceux dont les mains sont jointes. Jusqu'à ce qu'ils se joignent, ils pensaient qu'Il était leur ennemi. Mais quand ils se sont joints et ont partagé un but, ils furent libres d'apprendre que leur volonté est une. C'est ainsi que la Volonté de Dieu doit atteindre leur conscience. Et ils ne peuvent pas oublier très longtemps que ce n'est que la leur.

*(T-30.V.10:5-8;11) p. 685*

178. Une ancienne leçon n'est pas surmontée en opposant le nouveau et l'ancien. Elle n'est pas vaincue afin que la vérité soit connue, ni combattue pour succomber à l'attrait de la vérité. Il n'y a pas de bataille qui doive être préparée; pas de temps à y consacrer; pas de plans qui aient besoin d'être dressés pour amener le nouveau. Il y *a* une ancienne bataille qui est livrée contre la vérité, mais la vérité ne répond pas. Qui pourrait être blessé dans une telle guerre, à moins qu'il ne se blesse lui-même ? Il n'a pas d'ennemi en vérité. Et peut-il être assailli par des rêves ? Revoyons encore une fois ce qui semble se dresser entre toi et la vérité de ce que tu es. Car il y a des étapes dans son renoncement. La première est une décision que tu prends. Mais par après, la vérité t'est donnée. Tu voudrais établir la vérité. Et par ton souhait, tu fixes deux choix possibles, chaque fois que tu penses devoir décider quoi que ce soit. Ni l'un ni l'autre n'est vrai. Pas plus qu'ils ne sont différents. Or nous devons les voir tous les deux, avant que tu ne puisses regarder plus loin vers la seule alternative qui *est* un choix différent. Mais pas dans les rêves que tu as faits, afin que cela te soit obscurci. Le choix qui s'offre à toi n'est pas un choix et ne fait que donner l'illusion d'être libre, car il aura le même résultat dans les deux cas. Ainsi ce n'est pas du tout un choix. *(T-31.II.1;2;3:1,2) pp 696-697*

179. Le monde ne peut pas enseigner d'images de toi à moins que tu ne veuilles les apprendre. Le temps viendra où toutes les images auront passé, et tu verras que tu ne connais pas ce que tu es. C'est à cet esprit descellé et ouvert que la vérité retourne, sans être entravée ni liée. Là où les concepts de soi ont été mis de côté, la vérité est révélée exactement telle qu'elle est. Quand chaque concept a été mis en doute et en question, et reconnu comme n'étant fondé sur aucune hypothèse qui tiendrait à la lumière, alors la vérité est laissée libre d'entrer en son sanctuaire, propre et libre de culpabilité. Il n'est pas d'énoncé que le monde ait plus peur d'entendre que celui-ci : *Je ne connais pas la chose que je suis, et je ne sais donc pas ce que je fais, où je suis, comment regarder le monde ni comment me regarder moi-même.* Or dans cette leçon naît le salut. Et Ce que tu es te parlera de Soi-même. *(T-31.V.17) pp 708-709*

180. La vision du sauveur est aussi innocente de ce qu'est ton frère qu'elle est libre de tout jugement porté sur toi-même. Elle ne voit pas du tout de passé en qui que ce soit. Par conséquent, elle est au service d'un esprit entièrement ouvert, dégagé des nuages des vieux concepts et prêt à regarder uniquement ce que contient le présent. Elle ne peut pas juger parce qu'elle ne connaît pas. Reconnaissant cela, elle demande simplement : « Quel est la signification de ce que je vois?» Puis la réponse est donnée. Et la porte est tenue ouverte pour que la face du Christ luise sur celui qui demande, en innocence, à voir au-delà du voile de ces vieilles idées et anciens concepts si longtemps et si chèrement tenus contre la vision du Christ en toi. *(T-31.VII.13) p. 714*

181. L'échec est tout autour de toi tant que tu poursuis des buts qui ne peuvent être atteints. Tu cherches la permanence dans l'impermanent, l'amour où il n'y en a pas, la sécurité parmi le danger, l'immortalité dans les ténèbres du rêve de mort… Les buts qui sont in-signifiants ne sont pas atteints. Il n'y a pas moyen de les atteindre, car les moyens par lesquels tu les poursuis sont aussi in-signifiants qu'eux… La poursuite de l'imaginé conduit à la mort, parce que c'est la quête du néant, et tout en cherchant la vie tu demandes la mort. Tu cherches la sûreté et la sécurité, alors que dans ton cœur tu pries pour le danger et la protection du petit rêve que tu as fait. Or il est inévitable ici de chercher. C'est pour cela que tu es venu, et tu feras sûrement la chose pour laquelle tu es venu. Mais le monde ne peut pas te dicter le but que tu cherches, à moins que tu ne lui en donnes le pouvoir. Autrement, tu es encore libre de choisir un but qui se trouve par-delà le monde et toute pensée mondaine, un but qui te vient d'une idée à laquelle tu as renoncé mais dont tu te souviens, ancienne et pourtant nouvelle; un écho d'un héritage oublié mais qui contient tout ce que tu veux réellement. *(L-131.1:1,2;2:1,2,6,7;3) p. 245*

182. Le pardon est la seule chose qui représente la vérité dans les illusions du monde… La force du pardon, c'est son honnêteté, qui est si incorrompue qu'elle voit les illusions comme des illusions, et non comme la vérité. C'est pour cela qu'en face des mensonges, il devient le détrompeur, le grand restaurateur de la simple vérité. Par son aptitude à passer sur ce qui n'est pas là, il ouvre la voie vers la vérité, qui était bloquée par les rêves de culpabilité. Maintenant tu es libre de suivre la voie que t'ouvre ton pardon véritable. Car si un seul frère a reçu ce don de toi, la porte est ouverte pour toi. *(L-134.7:1;8) p. 257*

183. Toi qui es maintenant le messager de Dieu, reçois Ses messages. Car cela fait partie du rôle qui t'a été assigné. Dieu n'a pas manqué d'offrir ce dont tu as besoin, et cela n'a pas non plus été laissé inaccepté. Or une autre partie de la tâche qui t'est assignée reste encore à accomplir. Celui Qui a reçu pour toi les messages de Dieu voudrait que tu les reçoives toi aussi. Car c'est ainsi que tu t'identifies à Lui et que tu réclames le tien. …nous ne reconnaîtrons pas ce que nous recevons jusqu'à ce que nous le donnions. *Je fais partie des ministres de Dieu, et je suis reconnaissant d'avoir les moyens par lesquels je peux reconnaître que je suis libre.*

*(L-154.9;12:1;13:2) pp 300-301*

184. Toutes choses te sont données. La confiance de Dieu en toi est illimitée. Il connaît Son Fils. Il donne sans exception, ne retenant rien qui puisse contribuer à ton bonheur. Et pourtant, à moins que ta volonté ne fasse qu'un avec la Sienne, Ses dons ne sont pas reçus…Voilà le paradoxe qui sous-tend le faire qui produit le monde. Ce monde n'est pas la Volonté de Dieu, ainsi n'est-il pas réel. Or ceux qui le pensent réel doivent quand même croire qu'il y a une autre volonté, une volonté qui conduit à des effets opposés à ceux qu'Il veut… Les dons de Dieu ne sont pas acceptables pour quiconque a d'aussi étranges croyances… Or dans ses errances solitaires et insensées, les dons de Dieu vont avec lui, tous inconnus de lui. Il ne peut pas les perdre. Mais il ne veut pas regarder ce qui lui est donné. Il continue à errer, conscient de la futilité qu'il voit partout autour de lui, percevant combien son petit lot ne fait que s'amoindrir alors qu'il avance vers nulle part. Il a l'air d'une triste figure… Il n'en est pas un qui ne se soit identifié à lui, car chacun de ceux qui viennent ici a suivi la voie qu'il emprunte et ressenti la défaite et le désespoir comme il les ressent. Or est-il vraiment tragique, quand tu vois qu'il suit la voie qu'il a choisie, et qu'il aurait seulement besoin de se rendre compte de Qui fait route avec lui et d'ouvrir ses trésors pour être libre ? Voilà le soi que tu as choisi, celui que tu as fait pour remplacer la réalité… Tu avances sur la route que tu t'es assignée, les yeux baissés de peur d'entrevoir une lueur de vérité et d'être délivré de ta tromperie de soi et rendu libre. Maintenant nous vivons, car maintenant nous ne pouvons pas mourir. Le souhait de mort a reçu sa réponse, et la vue qui s'était posée sur lui a maintenant été remplacée par une vision qui perçoit que tu n'es pas ce que tu prétends être. Il en est Un Qui marche avec toi et Qui répond doucement à toutes tes peurs par cette seule miséricordieuse réplique : « Il n'en est rien. »

*(L-166.1:1-5;2:1-3;3:1;5:1-4;6:1-3;7:1,4;11:1-3) pp 327-329*

185. La douleur est la pensée du mal qui prend forme et fait des ravages dans ton esprit saint. La douleur est la rançon que tu as payée volontiers pour ne pas être libre. Dans la douleur est nié à Dieu le Fils qu'Il aime. Dans la douleur la peur paraît triompher de l'amour et le temps remplacer l'éternité et le Ciel… Dépose les armes et viens sans défense au lieu tranquille où la paix du Ciel tient toutes choses enfin calmes. Dépose toutes pensées de danger et de peur. Ne laisse pas d'attaque entrer avec toi. Dépose l'épée cruelle du jugement que tu tiens contre ta gorge et mets de côté les assauts cinglants par lesquels tu cherches à cacher ta sainteté. Ici tu comprendras qu'il n'y a pas de douleur. Ici la joie de Dieu t'appartient. Voici le jour où il t'est donné de te rendre compte de la leçon qui contient tout le pouvoir du salut. La voici : la dou- leur est illusion; la joie, réalité. La douleur n'est que sommeil; la joie est éveil. La douleur est tromperie; la joie seule est vérité. Ainsi nous faisons à nouveau le seul choix qui puisse jamais être fait : nous choisissons entre les illusions et la vérité, ou la douleur et la joie, ou l'enfer et le Ciel. Laissons notre gratitude envers notre Enseignant nous remplir le cœur, car nous sommes libres de choisir notre joie au lieu de la douleur, notre sainteté à la place du péché, la paix de Dieu au lieu du conflit et la lumière du Ciel au lieu des ténèbres du monde.

*(L-190.8:1-4;9;10;11) pp 375-376*

186. Toutes choses sont des leçons que Dieu voudrait que tu apprennes. Il ne voudrait pas laisser une seule pensée qui ne pardonne pas sans correction, ni une seule épine ni un seul clou qui blesse Son saint Fils en aucune façon. Il voudrait garantir que son saint repos reste imperturbé et serein, sans un souci, dans une demeure éternelle qui se soucie de lui. Et Il voudrait que toutes les larmes soient essuyées, qu'il n'en reste plus une seule à verser, plus une seule qui n'attende que le moment désigné de tomber. Car Dieu a voulu que le rire remplace chacune d'elles et que Son Fils soit libre à nouveau. *Une leçon est un miracle que Dieu m'offre à la place de pensées que j'ai faites qui me blessent. Ce que j'apprends de Lui devient la voie qui me rend libre. Je choisis donc d'apprendre Ses leçons et d'oublier les miennes. (L-193.9;L-213 (193).1:2-4) pp 383, 411*

187. Merci à toi, le saint Fils de Dieu. Car tel que tu as été créé, tu contiens toutes choses en ton Soi. Et tu es encore tel que Dieu t'a créé. Tu ne peux pas non plus faire pâlir la lumière de ta per- fection. Dans ton cœur est posé le Cœur de Dieu. Tu Lui es cher, parce que tu es Lui-même. Toute gratitude t'appartient, à cause de ce que tu es. Rends la gratitude comme tu la reçois. Sois libre de toute ingratitude envers quiconque rend ton Soi complet. Or de ce Soi nul n'est laissé à l'extérieur. Rends grâce des canaux innombrables qui étendent ce Soi. Tout ce que tu fais Lui est donné. Tout ce que tu penses ne peut être que Ses Pensées, qui partagent avec Lui les saintes Pensées de Dieu. Gagne maintenant la gratitude que tu t'es niée à toi-même quand tu as oublié la fonction que Dieu t'a donnée. Mais ne pense pas qu'Il ait jamais cessé de te rendre grâce.

*(L-197.8;9) p. 394*

188. Le pardon reconnaît que ce que tu pensais que ton frère t'avait fait ne s'est pas produit. Il ne pardonne pas les péchés pour les rendre réels. Il voit qu'il n'y a pas eu de péché. Et dans cette façon de voir, tous tes péchés sont pardonnés. Qu'est-ce que le péché, sauf une idée fausse sur le Fils de Dieu ? Le pardon voit simplement sa fausseté, et par conséquent en lâche prise. Ce qui alors est libre d'en prendre la place est maintenant la Volonté de Dieu.

*(Qu’est-ce que le pardon ?.1) p. 418*

189. J'ai un royaume que je dois gouverner. Par moments, il ne semble pas du tout que j'en sois le roi. Il semble triompher de moi et me dire quoi penser et quoi faire et sentir. Or il m'a été donné pour servir le but, quel qu'il soit, que je perçois en lui. Mon esprit ne peut que servir. Aujourd'hui je donne son service au Saint-Esprit afin qu'Il l'emploie comme bon Lui semble. Je dirige ainsi mon esprit, que moi seul peux gouverner. Et je le rends libre ainsi de faire la Volonté de Dieu. *(L-236.1) p. 427*

*190. Comme nos peurs sont sottes! Permettrais-Tu que Ton Fils souffre ? Donne-nous la foi aujourd'hui pour reconnaître Ton Fils et le rendre libre. Pardonnons-lui en Ton Nom, afin de comprendre sa sainteté et de ressentir l'amour pour lui qui est aussi le Tien. (L-240.2) p. 429*

**191. Si je suis lié, mon Père n'est pas libre.** Si j'accepte d'être prisonnier à l'intérieur d'un corps, dans un monde où toutes les choses qui semblent vivre paraissent mourir, alors mon Père est prisonnier avec moi. Et c'est cela que je crois quand je maintiens que je dois obéir aux lois auxquelles le monde obéit; que la fragilité et les péchés que je perçois sont réels et sans issue. Si je suis lié de quelque façon que ce soit, je ne connais ni mon Père ni mon Soi. Et je suis perdu pour toute la réalité. Car la vérité est libre, et ce qui est lié ne fait pas partie de la vérité.

*(L-278.1) p. 452*

192. Le Jugement Final de Dieu est aussi miséricordieux que l'est chaque étape du plan qu'Il a désigné pour bénir Son Fils et l'appeler à retourner à la paix éternelle qu'Il partage avec lui. N'aie pas peur de l'amour. Car lui seul peut guérir tout chagrin, essuyer toute larme, et réveiller doucement de son rêve de douleur le Fils que Dieu reconnaît pour Sien. N'aie pas peur de cela. Le salut te demande de lui faire bon accueil. Et le monde attend ton heureuse acceptation, qui le rendra libre. *(Qu’est-ce que le Jugement dernier ?.4) p. 472*

*193. Ce que nous pardonnons devient une partie de nous, tels que nous nous percevons. Le Fils de Dieu incorpore toutes choses en lui-même tel que Tu l'as créé. Ton souvenir dépend de son pardon. Ce qu'il est, est inaffecté par* ses *pensées. Mais ce qu'il regarde est leur résultat direct. Par conséquent, mon Père, je voudrais me tourner vers Toi. Seul Ton souvenir me rendra libre. Et seul mon pardon m'enseigne à laisser Ton souvenir me revenir et à le donner au monde en reconnaissance. (L-350.1) p. 496*

194. Toi qui es parfois triste et parfois en colère; toi qui penses parfois que ton juste dû ne t'est pas donné et que tes meilleurs efforts ne rencontrent qu'un manque de reconnaissance et même du mépris; abandonne ces sottes pensées ! Elles sont trop petites et trop in-signifiantes pour occuper ton esprit saint un instant de plus. Le Jugement de Dieu t'attend pour te rendre libre. Que peut t'offrir le monde, peu importe comment tu juges ses dons, que tu aimerais mieux avoir? Tu seras jugé, et jugé avec équité et honnêteté. Il n'y a pas de tromperie en Dieu. Ses promesses sont sûres. Souviens-toi seulement de cela. Ses promesses ont garanti que Son Jugement, et le Sien seulement, sera accepté à la fin. C'est ta fonction de faire que cette fin soit proche. C'est ta fonction de la chérir dans ton cœur et de l'offrir au monde entier pour la garder en sécurité. *(M-15.3) pp 40-41*

195. Les enseignants de Dieu ont pour but de réveiller les esprits de ceux qui dorment, et de voir là la vision de la face du Christ pour prendre la place de ce qu'ils rêvent. La pensée de meurtre est remplacée par la bénédiction. Le jugement est mis de côté et donné à Celui Dont la fonction est le jugement. Et la vérité sur le saint Fils de Dieu est rétablie dans Son Jugement final. Il est rédimé, car il a entendu la Parole de Dieu et en a compris la signification. Il est libre parce qu'il a laissé la Voix de Dieu proclamer la vérité. Et tous ceux qu'il cherchait à crucifier auparavant sont ressuscités avec lui, à ses côtés, tandis qu'il se prépare avec eux à rencontrer son Dieu.

*(M-28.6:3-9) p. 71*